

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE

L'HISTOIRE DE BRETAGNE

CINQUIÈME ANNÉE

(1881-1882)



NANTES

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE

—

M.DCCC.LXXX.II

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS



Ce BULLETIN a été tiré à 400 exemplaires in-8° vergé.

BULLETIN

DE LA SOCIETÉ

DES

BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE

L'HISTOIRE DE BRETAGNE

CINQUIÈME ANNÉE

(1881-1882)

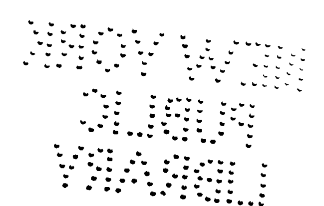


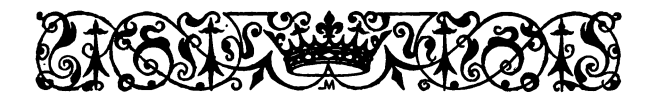
NANTES

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE

M.DCCC.LXXX.II





BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

ÉLECTIONS DU 25 JUIN 1879

Président. Arthur DE LA BORDERIE, à Vitré (Ille-et-Vilaine);

Vice-Présidents. Général Émile MELLINET, place Launay, 8, à Nantes;

Henri LEMEIGNEN, avocat, rue Bonne-Louise, 7, à Nantes;

Secrétaire. René BLANCHARD, place Pirmil, à Nantes;

Secrétaire-adjoint. Jules RIALAN, place Delorme, à Nantes;

Trésorier. Alexandre PERTHUIS, aux Folies-Chaillou, à Nantes;

Bibliothécaire-archiviste. S. DE LA NICOLLIÈRE-TEIJEIRO, rue Deshoulières, 1, à Nantes.

Délégués :

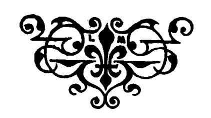
J. GAULTIER DU MOTTAY, conseiller général, à Plérin (Côtes du Nord);

Louis DE KERJÉGU, député, à Saint-Goazec (Finistère);

Hippolyte DE LA GRIMAUDIÈRE, rue Louis-Philippe, 13, à Rennes (Ille-et-Vilaine);

René KERVILER, ingénieur des Ponts et Chaussées, à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure);

Vincent AUDREN DE KERDREL, sénateur, à Saint-Uhel, près Lorient (Morbihan).




T.B.



LISTE DES MEMBRES

ADMIS DEPUIS LE 29 JUILLET 1881



M. Luigi ARRIGONI,
Bibliothécaire à Milan (Italie). — 29 juillet 1881.

M. Charles BILLOT,
Conseiller général du canton de Fougeray (Ille-et-Vilaine). — 4 novembre 1881.

M. le comte Paul DE BRÉCHARD,
A Nantes. — 15 mai 1882.

M. Gaston DE CARNÉ DE CARNAVALET,
A Paris. — 15 mai 1882.

M. l'abbé COITOUX,
Supérieur du Petit-Séminaire de Guérande (Loire-Inférieure). — 6 juillet 1882.

M. Armand DE CRÈVECŒUR,
Avocat à Abbeville (Somme). — 15 mai 1882.

M. Félix-Georges CRUCY,
Architecte à Nantes. — 4 novembre 1881.

M. René DELAFOY,
A Nantes. — 4 novembre 1881.

M. Alcide DORTEL,
A Nantes. — 15 mai 1882.

M. Maurice GROOTAERS,
A Nantes. — 6 juillet 1882.

M. Jacques Herbault.
A Nantes. — 4 novembre 1881.
M. Auguste Jouineau,
A Nantes. — 17 février 1882.
M. le comte Amaury de Kerdrel,
Au château de Keruzoret (Finistère). — 6 juillet 1882
M. Xavier Le Lièvre de la Touche,
A Nantes. — 15 mai 1882.
M. Gustave Maudet,
Avocat à Niort. — 29 juillet 1881.
M. le comte Henri de Monti de Rezé,
A Nantes. — 17 février 1882.
M. Joseph de Monti de Rezé,
A Nantes. — 6 septembre 1881.
M. Joseph de Monti de Rezé,
A Nantes. — 15 mai 1882.
M. Michel Perret,
Elève de l'École des Chartes, à Paris. — 6 juillet 1882.
M. Camille de la Pilorgerie,
A Nantes. — 17 février 1882.
M. L. Porson,
Docteur en médecine, à Nantes. — 6 juillet 1882.
M. Charles Riardant,
Directeur du Comptoir d'Escompte, à Nantes. — 29 juillet 1881.
M. Rouxeau fils,
Docteur en médecine, à Nantes. — 15 mai 1882.
M. Salmon-Laubourgère,
Président du Tribunal civil, à Dinan. — 6 juillet 1882.
M. Charles Seidler,
A Nantes. — 6 juillet 1882.
M. Auguste Teillais,
Docteur en médecine, à Nantes. — 17 février 1882.
M. Louis Urvoy de Portzamparc,
A Cholet. — 6 septembre 1881.
La Société Polymathique du Morbihan,
A Vannes. — 15 mai 1882.

MEMBRES DÉCÉDÉS

DU 24 MAI 1881 AU 23 MAI 1882.



M. le baron James DE ROTHSCHILD,
A Paris. — 14 janvier 1878.
Dcédé le 25 octobre 1881.

M. Stéphane HALGAN,
Sénateur, membre du conseil général de la Vendée, à Nantes. — 5 avril 1878.
Décédé le 19 janvier 1882.

M. Ernest DU LAURENS DE LA BARRE,
Au manoir du Bois de la Roche, en Comana (Finistère). — 14 janvier 1878.
Décédé le 18 décembre 1881.

M. Jules DE LA PILORGERIE,
A Châteaubriant. — 31 octobre 1877.
Décédé le 22 décembre 1881.

M. Claude-Alphonse ROMIGNON,
Chef de bataillon au 65e de ligne. — 9 avril, 1881.
Décédé le 23 novembre 1881.

M. Edouard MEUNIER,
Capitaine, chef de l'annexe d'Aflou, province d'Oran (Algérie). — 9 avril 1881.
Décédé le 20 octobre 1881.

M. Auguste FONTAINE,
Libraire-éditeur à Paris. — 6 novembre 1878.
Décédé le 20 février 1882.



BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

ÉLECTIONS DU 6 JUILLET 1882

Président. Arthur DE LA BORDERIE, à Vitré (Ile-et-Vilaine).

Vice-Présidents. Général Émile MELLINET, place Launay, 8, à Nantes;

Henri LEMEIGNEN, avocat, rue Bonne-Louise, 7, à Nantes ;

Secrétaire. Olivier DE GOURCUFF, rue Saint-André, 62, à Nantes.

Secrétaire-adjoint. Comte Régis DE L'ESTOURBEILLON, rue Sully, 1, à Nantes;

Trésorier. Alexandre PERTHUIS, aux Folies-Chaillou, à Nantes ;

Trésorier-adjoint. Jules RIALAN, rue des Arts, 30, à Nantes;

Bibliothécaire-arhiviste. René BLANCHARD, place Pirmil, 2, à Nantes.

Délégués :

J. GAULTIER DU MOTTAY (Côtes-du-Nord) ;
Vicomte DE LA VILLEMARQUÉ (Finistère) ;
Hippolyte DE LA GRIMAUDIÈRE (Ile-et-Vilaine) ;
René KERVILER (Loire-Inférieure) ;
Vincent AUDREN DE KERDREL (Morbihan).






EXTRAITS

DES

PROCÈS-VERBAUX



Séance du 29 juillet 1881.

Présidence de M. ARTHUR DE LA BORDERIE, *président.*


Présents : MM. Emile Grimaud, de l'Estourbeillon, Josse, Lotz-Brissonneau, Julien Maisonneuve, Maître, Anthime Menard, Constant Merland, Alexandre Perthuis et Joseph Rousse.

Admissions. — Trois nouveaux membres sont admis à cette séance.

Publications. — M. le Président dépose sur le bureau 50 exemplaires du *Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons*, 4e année (1880-1881), qui vient d'être terminé et va être distribué à tous les sociétaires. Il signale dans ce *Bulletin*, comme particulièrement intéressants au point de vue historique, 1° le Rapport

sur les *Archives de Bretagne* et les pièces inédites (XIe-XVIe siècles) qui l'accompagnent; 2° la notice nécrologique et surtout la bibliographie des travaux de M. Benjamin Fillon; 3° le *Dialogue des Morts*, ayant pour interlocuteurs *Gaston de Foix*, le vainqueur de Ravenne, et *Charles XII*, roi de Suède; dialogue qui est en réalité un curieux pamphlet inédit contre le régent Philippe d'Orléans, écrit et répandu en Bretagne en 1719, au cours des troubles qu'on désigne habituellement sous le nom de « Conspiration de Pontçallec. »

M. le président ajoute que l'impression des *Œuvres nouvelles et inédites de Des Forges Maillard* est commencée, mais que l'espoir de recouvrer de nouvelles et curieuses lettres de cet auteur a obligé de la suspendre, afin de pouvoir les classer à leur place dans la publication.

C'est pourquoi, afin de pouvoir, avant le mois de novembre, distribuer un volume aux sociétaires, M. le président propose d'imprimer immédiatement la *Chronique de Bretagne* de Jean de Saint-Paul, document inédit, dont M. de la Pilorgerie a transmis à la Société une copie partielle, et dont M. le Président possédait de son côté une copie totale, l'une et l'autre de ces copies devant être utilisées pour la publication.

Communications. — Chronique de Jean de Saint-Paul. — M. le président entre alors dans des explications étendues sur Jean de Saint-Paul et sa chronique. La chronique, du moins ce que nous en possédons, s'étend de 1351 à 1458. On y trouve entre autres de curieux détails sur la bataille des Trente,

— sur beaucoup d'événements du règne de Jean IV, sur les mœurs, le caractère, les habitudes des quatre ducs de Bretagne Jean V, François Ier, Pierre II, Arthur III. — Jean de Saint-Paul avait fait partie de la maison et de la cour des trois derniers ; son père, Roland de Saint-Paul, avait eu toute la confiance de Jean V. Les détails fournis par ce chroniqueur ont donc toutes les garanties d'authenticité. Quant à la partie relative au combat des Trente, seule elle a été publiée, il y a vingt-quatre ans, mais d'une façon fort inexacte et qui rend plus nécessaire une édition fidèle. — Malgré tout son intérêt, cette chronique de Jean de Saint-Paul n'est pas très longue et pourrait facilement être imprimée d'ici la séance de novembre.

Sur cet exposé, la *Société des Bibliophiles Bretons* vote l'impression immédiate de la *Bhronique de Jean de Saint-Paul*.

Communications diverses. — M. Joseph Rousse donne lecture d'une notice sur M. Emile Péhant (né à Guérande en 1813, mort en 1878), notice qui doit faire partie de l'*Anthologie des poètes bretons*.

M. Léon Maître présente à la Société un curieux manuscrit provenant des archives du Plessis-Tison (près Nantes), et qui peut être regardé comme un *livre de raison* tenu par les seigneurs de cette terre depuis 1381. Il en cite ou analyse les principaux passages, dont l'intérêt fait regretter l'extrême laconisme des auteurs de ce volume.

Exhibitions. — Par M. A. de la Borderie : *Boutume de Bretagne*, gothique, imprimée « *ex caracteribus Parisiis, mil V cens XXVIII* », et qui doit avoir été publiée à Rennes par Jean Baudouyn. —

Autre édition de la *Coutume de Bretagne*, gothique, imprimée à Nantes le 4 avril 1532 (vieux style), par les frères Papolin.

Par le même : une suite de neuf dessins originaux de M. Busnel, de Rennes, représentant l'église de Saint-Lunaire (Ille-et-Vilaine), édifice du XIe siècle, et les beaux tombeaux du XIVe que cette église renferme.



Séance du 6 septembre 1881.

Présidence de M. Arthur de la Borderie, *président.*

A l'occasion du Congrès de l'Association Bretonne, cette séance se tient à Redon, dans la salle de l'Hôtel de Ville.

Présents : MM. F. Audran, Audren de Kerdrel, A. de la Borderie, Emile Grimaud, Guillotin de Corson, baron d'Izarn, René Kerviler, du Laurens de la Barre, général Mellinet, Anthime Menard, Robert Oheix, Paris-Jallobert, J. Plihon, L. de la Sicotière, vicomte de la Villemarqué.

Sur l'invitation du président, M. le général Mellinet, vice-président, MM. de Kerdrel et de la Sicotière, sénateurs, et M. de la Villemarqué, membre de l'Institut, prennent place au bureau.

En l'absence du titulaire empêché, M. Emile Grimaud est désigné pour remplir les fonctions de secrétaire,

Admissions. — Deux nouveaux membres sont reçus au scrutin secret.

Publications. — M. le président fait connaître que l'impression de la *Chronique de Bretagne* de Jean de Saint-Paul, décidée à la séance de juillet, se poursuit activement et sera terminée avant novembre.

Communications sur l'Histoire de l'imprimerie en Bretagne. — M. Arthur de la Borderie communique : 1° un volume in-8° imprimé à Rennes, chez Julien du Clos, en 1577 et 1578, pour le libraire Pierre Le Bret, contenant le *Demosterion* de Roch Le Baillif, *médecin spagiric*, et son *Petit traité de l'antiquité et singularités de Bretagne Armorique*, livre curieux et rare ; — 2° les « *Observations de diverses choses remarquées sur l'estat, couronne et peuple de France*, par Regnault Dorléans, conseiller au siége présidial de Vennes. — *A Vennes*, de l'imprimerie de *Jan Bourrelier*, 1597 ; » in-4°. C'est le second livre imprimé à Vannes. Le premier est un bréviaire de ce diocèse, sorti de la même imprimerie en 1589.

M. F. Audran lit une notice sur l'un des plus rares volumes imprimés par Georges Allienne de Morlaix, dont voici le titre exact et complet :

« *Nomenclator communium rerum propria nomina gallico idiomate indicans. Multo quam antea brevior et emendatior, auctore Hadriano Junio medico, in usum studiosorum Societatis Jesu*. — En cette dernière édition a esté adjoustée la langue bretonne correspondante à la latine et françoise par Maistre Guillaume Quiquier, de Roscoff, en faveur de Messieurs les Escoliers des collèges de Quimper-Corentin et Vannes. — *A Morlaix*, chez *Georges Allienne*,

Imprimeur et Libraire juré, à Rouen au Palmier couronné, et à Quimper-Corentin en sa boutique. — M. DC. XXXIII. — Avec privilége du Roy. » In-16 de 335 pages chiffrées, plus la table ; le privilège est du 17 février 1633, l'achevé d'imprimer du 15 septembre suivant.

Une note envoyée par M. Gaultier du Mottay décrit trois anciennes impressions de Quimper : 1° *Le Parfait Missionnaire* du P. Le Roux, jésuite, imprimé « à *Quimper* chez *Gaultier Buitingh*, imprimeur et libraire du diocèse et du collège, 1696 ; » — 2° *Instructions de la Mission sur les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie,* du même auteur, imprimé au même lieu chez le même Buitingh en 1698 ; — le *Proprium Sanctorum* du diocèse de Cornouaille, révisé par ordre de messire François de Coëtlogon, évêque de ce diocèse, « *editio secunda correctior, Corisopiti,* ex typographia J. Perier, hujus diœcesis typographi. M. DCCI. » Le mandement épiscopal qui précède ce Propre et qui l'autorise étant de 1680, il y a tout lieu de croire que c'est la date de la première édition.

Communications diverses. — M. de la Sicotière présente à l'assemblée le *Registre de l'Association des étudiants en droit de Rennes,* de 1766 à 1789, manuscrit original et inédit, qui contient des renseignements fort intéressants sur la jeunesse de plusieurs Bretons célèbres, tels que Toullier, Carré, Moreau, etc. M. de la Sicotière veut bien s'engager à faire sur ce registre une étude qui sera publiée dans le second volume des *Mélanges* de la Société des Bibliophiles Bretons.

M. Émile Grimaud dépose sur le bureau deux notices de M. le comte de Saint-Jean destinées à figurer dans l'*Anthologie des poètes bretons*, et qui ont pour objet Mme Désormery et la princesse de Salm-Dyck. Il lit aussi une notice composée par lui sur les œuvres de M. Joseph Rousse, et qui a la même destination.

Exhibitions. — Par M. le maire de Redon : deux feuillets du second cartulaire de l'abbaye de Redon, petit in-folio à deux colonnes, écriture du XIIe siècle.

Par M. Claude de Monti : *Cosmopeia* ou commentaire latin sur les deux premiers chapitres de la Genèse, par le P. Jacques de Ste-Marie, cordelier d'Ancenis, impr. à Nantes par Blaise Petrail en 1585, in-4° ; — *Episemasie ou Relation d'Aletin le Martyr,* par Pierre Biré. Nantes, chez Sébastien Heuqueville, 1637, in-4°, livre dont on ne connaît que trois exemplaires.

Par M. Robert Oheix : une *Coutume de Bretagne*, édition non signalée, in-16, dont le titre porte pour adresse : « *A Nantes, pour Françoys Bouchée, marchant libraire juré, 1587.* » Reliure contemporaine de cette date, veau brun semé de fleurs de lys avec cette inscription qui s'étend sur les deux plats : A. MONSIEVR. DE. LA. VILLE. AVROY. PROCVREVR. FISCAL. DE. QVINTIN.

Par M. F. Audran : *Le Trespas de la Peste,* par *Gabriel Clément,* médecin natif de Nantes, Paris, 1626, in-8°, avec un bon portrait de l'auteur, dont le nom paraît avoir échappé à tous les biographes.

Par M. A. de la Borderie : *La Nuict des Nuicts et le Jour des Jours ou la Naissance des deux Dau-*

phins du ciel et de la terre, Paris, 1641, in-12; œuvre singulière d'un poète breton, *Du Bois-Hus*, aussi inconnu que Gabriel Clément.

Par M. l'abbé Paris-Jallobert : *Scriptum confessionale*, bref manuscrit de la chancellerie romaine, du 17 avril 1510, accordant des dispenses et privilèges à plusieurs gentilshommes des environs de Rennes; exemplaire provenant de la famille de la Mottedu Rheu dont il porte les armes.

Enfin, M. Henri de Tonquédec envoie, de Morlaix, une épreuve de deux vieilles gravures bretonnes populaires, qui semblent du XVII[e] siècle, représentant l'une saint Corentin, l'autre le roi Grallon, en perruque Louis XIV.

Avant de se séparer, la Société vote des remerciements à M. le Maire de Redon, pour la gracieuse hospitalité dont elle lui est redevable.



Séance du 4 novembre 1881.

Présidence de M. Henri Lemeignen, *vice-président*.

Présents : MM. Stéphane Halgan, Constant Merland, René Blanchard, Josse, Olivier de Gourcuff, Dupuy, Émile Grimaud, Le Quen d'Entremeuse, Maître, de France, de la Ganry, Alexandre Perthuis et Boubée.

Admissions. — Quatre nouveaux membres sont admis au scrutin secret et à l'unanimité.

Publications. — Sont déposés sur le bureau six exemplaires de la *Chronique de Bretagne*, de Jean de Saint-Paul. Ce volume, maintenant à la brochure, sera distribué aux Sociétaires d'ici une quinzaine.

M. de la Borderie devait donner des renseignements sur la publication des *Archives de Bretagne,* qu'il dirige ; mais il a été obligé de quitter Nantes, quelques heures avant la séance. M. Lemeignen nous apprend néanmoins qu'on s'occupe d'établir avec soin les derniers devis, et que l'impression va commencer incessamment.

Communications diverses. — M. Émile Grimaud lit une notice de M. le comte de Saint-Jean sur Madame Désormery, femme poète née à Lamballe, et morte en 1868. L'auteur a pu voir quelques lettres originales de Madame Désormery, qui nous ont été conservées, et dont la connaissance lui a permis de présenter des aperçus nouveaux sur la vie de ce poète.

M. Stéphane Halgan rend compte des recherches dont il a été chargé sur les poètes bretons du XVIIe siècle, pour concourir à l'œuvre de l'*Anthologie bretonne.* Il expose que la liste provisoire imprimée dans notre second *Bulletin* a dû être remaniée assez profondément ; plusieurs des poètes qui y sont indiqués, n'ont fait que des vers latins ; d'autres se sont occupés de droit coutumier ; les uns et les autres ont dû être éliminés ; en revanche, quelques noms ont pu être ajoutés.

René Gentilhomme, sieur de l'Espine, naquit au Croisic en 1610, et mourut à Sucé en 1671 ; il était

de la religion réformée. Gentilhomme eut une vie d'aventures. D'abord page de Gaston d'Orléans, il fut obligé de s'enfuir en Hollande, à la suite d'une affaire de galanterie ; le même motif lui fit quitter ce pays, et nous le retrouvons à Nantes en 1661, implorant la charité de Louis XIV. La circonstance la plus remarquable de sa vie, et celle qui lui procura quelque célébrité de son vivant, fut d'avoir prophétisé la naissance de Louis XIV deux ans avant l'événement. On avait pêché un dauphin dans la Loire ; René de l'Espine le présenta à Gaston d'Orléans, avec des vers annonçant la venue d'un autre dauphin, fils du roi. Un portrait de de l'Espine, gravé en 1637 par Dupré, consacre l'authenticité de la prédiction.

René de Bruc de Montplaisir (1610-1682). L'auteur de la notice, par une série de citations empruntées aux œuvres du poète, nous le montre sous trois aspects différents, suivant qu'il est plus ou moins avancé en âge. La première manière, celle de sa jeunesse, comprend des pièces légères, épigrammes, quatrains, bouts-rimés, le tout empreint de galanterie et de sans-façon aimable ; puis vient l'âge mûr, avec ses préoccupations politiques, et enfin la vieillesse, qui fait éclore dans l'œuvre de Montplaisir les poésies religieuses ; le sonnet du *Converti* est un bon modèle de ce dernier genre.

René Le Pays, né à Fougères en 1634, mort à Paris le 30 avril 1690. Il est difficile de comprendre pourquoi les œuvres de Le Pays ont eu jusqu'à cinq éditions, dont trois de son vivant, alors que ses vers sont si pauvres et qu'il avait pour contempo-

rains Racine, Molière et Boileau. Il a écrit en vers et en prose, souvent mêlant les deux genres dans une même pièce, mais sans jamais sortir du fade et du terre à terre.

Jean-Baptiste Babin, conseiller du Roi, trésorier de France et général des finances de Sa Majesté à Nantes, mérite à ce titre de figurer dans l'*Anthologie des poètes bretons*. Ses poésies se trouvent dans un recueil imprimé en 1662, le même qui contient les œuvres du poète croisicais, René de l'Espine. Les vers de Babin sont bien frappés, et ont une véritable élévation.

Exhibitions. — Par M. Lemeignen : deux éditions des *Coustumes, establissemens et ordonnances du pays et duché de Bretaigne,* « ex caracteribus Parisiis » ; la première, de 1528, dont un autre exemplaire a déjà été présenté à notre séance du 29 juillet 1881, semble avoir été publiée à Rennes par Jean Baudouyn ; la seconde, de 1531, paraît ne pas avoir encore été signalée, et doit sortir aussi des presses de Rennes. Toutes deux sont ornées d'un bois représentant l'Adoration des mages.



Séance du 17 février 1882.

Présidence de M. Arthur de la Borderie, *président.*

Présents : MM. Alexandre Perthuis, général Mellinet, vicomte de Gourcuff, Constant Merland, Emile Grimaud, Rousse, Genuit, Claude de Monti

de Rezé, Boubée, Bacqua, Joyau, Maître, Boismen, René Blanchard, des Jamonières, Dupuy, du Breil de Pontbriand et de l'Estourbeillon.

A l'ouverture de la séance, M. le Président a exprimé les regrets unanimes de la Société pour les membres si distingués qu'elle a eu le malheur de perdre depuis la dernière séance, savoir : M. Stéphane Halgan, sénateur ; M. du Laurens de la Barre, charmant conteur breton ; M. J. de la Pilorgerie, auteur de nombreuses études historiques et littéraires sur la Bretagne ; M. le commandant Romignon ; M. le capitaine Meunier, mort en Afrique dans l'expédition de la province d'Oran ; enfin, le célèbre bibliophile baron James de Rothschild, dont, sur la demande de Mme la baronne J. de Rothschild, le nom continuera de figurer dans la liste des membres fondateurs de notre Société sous cette mention : *Bibliothèque de M. James de Rothschild.*

Admissions. — Quatre nouveaux membres sont admis à faire partie de la Société.

État des publications. — L'impression des *Œuvres nouvelles* de Des Forges Maillard se continue activement ; le volume sera distribué aux Sociétaires dans le courant du mois d'avril prochain. — On travaille à préparer la publication des *Archives de Bretagne* et à obtenir des souscriptions.

Communications. — M. Joseph Rousse donne lecture de deux notices de M. le comte de Saint-Jean destinées à l'*Anthologie des poètes bretons*, l'une sur *Elisa Mercœur*, née à Nantes en 1809, morte en 1835 ; l'autre sur Mlle *Elisa Morin*, encore vivante et qui habite Nantes.

M. le Président entretient la réunion d'un sujet qui intéresse essentiellement les Bibliophiles bretons et en général tous ceux qui, s'occupant d'histoire ou de littérature bretonne, ont besoin de se pourvoir des livres qui concernent notre province. Ce sujet, c'est le *prix actuel des livres bretons*. M. de la Borderie rappelle, examine et discute les prix anciens et les prix actuels des principales histoires de Bretagne : *Histoire et Preuves* de D. Morice, *Histoire* de D. Lobineau, *Chroniques de Bretagne* d'Alain Bouchart dans leurs diverses éditions, *Histoires de Bretagne* de Bertrand d'Argentré et de Pierre Le Baud.

M. de la Borderie annonce l'intention de continuer ce sujet dans une autre séance ; il invite les divers membres de la Société à y apporter aussi le fruit de leur expérience en cette matière, et il exprime le désir que le résultat de ces communications soit publié dans le *Bulletin* annuel de notre Société, de façon à pouvoir fournir une sorte de régulateur autorisé au prix des livres bretons, qui sans cela menace de s'élever et parfois (mais bien plus rarement) de descendre arbitrairement, au gré du caprice et de la fantaisie individuelle.

Exhibitions. — Par M. A. de la Borderie : 1° *Missale ad consuetudinem insignis Ecclesie Redonensis... Redonis, ex typographia Gulielmi Cheuau et Petri le Bret*, *M.D. LVII*, in-f° gothique, fort belle impression, seul exemplaire connu, appartenant à notre confrère M. le baron de Wismes ; — 2° *Sermones de aduentu fratris Oliueri Maillard*, in-4° de 6 ff. liminaires non chiffrés et de 105 ff. chiffrés, avec cette souscription au recto du

f° 105 : « Oliueri Maillardi sermones de Aduentu « expliciunt. Impressi in ciuitate Paris. per magis-« trum Antonium Caillaut ad intersignium *de La « couppe dor*, in vico sancti Iacobi. Anno domini mil-« le^{mo} cccc^{mo} nonagesimo septimo et mensis Octobris « die XXV. » Cet incunable est la première édition du premier recueil de sermons d'Olivier Maillard qui ait été imprimé.

Par M. Émile Grimaud : *Annuaire du Cultivateur pour la 3e année de la République*, par G. Romme, Paris, an III, in-8° ; — *Almanach des Muses*, 1788. A Paris, chez Delalain l'aîné et fils, in-12.

Par M. le comte Régis de l'Estourbeillon : 1° Psautier manuscrit du XVe siècle sur vélin avec lettres ornées, et qui semble avoir été écrit pour un couvent de Bénédictins bretons ; — 2° Heures manuscrites sur vélin, portant au dernier feuillet la date de 1466, composées pour un couvent de Dominicaines allemandes. Ces deux manuscrits appartiennent à M. Seidler ; — 3° *Recueil de diverses pièces comiques, gaillardes et amoureuses ; les Dames enlevées, etc.* 1699, in-12 ; — 4° *Divi Hieronymi Epistolæ selectæ*, Lyon, Pillehotte, 1606, in-16.

Par M. Léon Maître : Un manuscrit sur parchemin, qui a été trouvé dans la bibliothèque de Saint-Gildas des Bois, sans qu'on sache comment il y est entré. La reliure, en plein veau, marquée aux armes de France, indique qu'il a appartenu à un prince de la Maison de France. Le texte, loin d'être uniforme, se divise en deux parties bien distinctes et à peu près égales en volume, la première, intitulée : *le Jardin de sapience*, contient un grand

nombre de citations et de sentences empruntées à la Bible, aux auteurs païens, à Boëce, à Lactance, à Isidore de Séville, qui sont traduites et paraphrasées en style du XVᵉ siècle. Les 12 miniatures qui en font l'ornement et l'écriture sont du XVIᵉ siècle, tandis que la seconde partie a plutôt les caractères du XVᵉ siècle ; cette dernière a pour titre : *Dévotes oraisons à Notre-Dame,* et cependant elle renferme des prières à Jésus-Christ et à la Vierge. Elle est ornée de 14 miniatures, qui, presque toutes, sont d'un pinceau plus ancien que les premières. L'une des pages, décorée des armes de France et de Savoie, qui paraît avoir été coupée dans un autre livre, porte au revers : *La belle dame sans merci translatée en rondeaux*. Chaque page du manuscrit est émaillée de lettres dorées et peintes de diverses couleurs.



Séance du 15 mai 1882.

Présidence de M. Henri Lemeignen, *vice-président*.

Présents : MM. Alexandre Perthuis, Olivier de Gourcuff, Lallié, de la Barbée, Alexandre de Monti de Rezé, Billot, abbé Briand, Le Quen d'Entremeuse, de l'Estourbeillon, Emile Grimaud, Riardant, René Blanchard.

Admissions. — Huit nouveaux membres sont admis, à l'unanimité, à faire partie de la Société.

Publications. — En l'absence de M. le président, M. Émile Grimaud fait connaître l'état d'avancement de la publication des œuvres en prose de Des Forges Maillard ; le volume, qui formera environ 200 pages, sera fini d'imprimer d'ici un mois, et pourra être présenté à notre prochaine réunion de juin.

Exhibitions. — Par M. Lemeignen : 1° Un volume contenant le Carême prêché à Paris, à Saint-Jean-en-Grève, par Olivier Maillard, édition de 1512, puis le Carême prêché à Nantes, par le même, édition de 1513, toutes deux du libraire Jehan Petit avec sa marque typographique ; — 2° *Le prince de Fra Paolo, ou conseils politiques adressez à la noblesse de Venise*, par le Père Paul Sarpi, Berlin, 1751, exemplaire relié en maroquin rouge, aux armes de la comtesse du Barry avec sa devise : « Boutez en avant » ; — 3° Un magnifique exemplaire en maroquin, aux armes d'un premier président, de l'*Histoire de Bretagne* de D. Lobineau ; — 4° *Œuvres complètes de Bernard,* dit Gentil Bernard, imprimées par Didot le jeune, en l'an III, avec une fraîche reliure en maroquin rouge à compartiments signée Bozérian, et portant les armes du marquis de Coislin ; — 5° Une montre ciselée et émaillée, du commencement du XVIIe siècle, offrant à l'intérieur le nom d'un horloger de Rennes.

Par M. Olivier de Gourcuff : L'exemplaire original de la *Polyarchie de Belordeau*, sur laquelle notre confrère a fait imprimer une étude dont il nous lit quelques passages, particulièrement le portrait si

ressemblant d'Henri IV tracé par l'avocat breton.

Par M. Audran, de Quimperlé : un petit volume contenant : *Formules de pharmacie pour les hôpitaux militaires du Roy*, Paris, M.DCC.XLVII ; *Dissertation sur le guy, remede specifique pour la cure des maladies convulsives*, par J. Colbatch, traduit de l'anglais, Paris, M.DCC.XXIX ; *Manuel de la saignée pour l'instruction des élèves chirurgiens de la marine de l'École de Brest*, par M. de Courcelles, médecin de la marine à Brest, M.DCC.XLVI. Ce petit livre est orné d'un très joli ex-libris, aux armes de Patrice Hamart, greffier en chef aux requêtes du Parlement de Bretagne en 1780.

Par M. de l'Estourbeillon : 1° Lettre du général Marescot, par laquelle il annonce sa nomination de Pair de France à M. Jacobsen, maire de Noirmoutier ; — 2° Copie d'une lettre de Voltaire, du 14 juin 1727, dans laquelle il parle de ses *Essais anglais* et de la *Henriade* ; — 3° Une curieuse épître du général Scévola Sabatier, datée de Noirmoutier, etc.



ÉTAT DES PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ



Ont été distribués aux Sociétaires :

En 1877-1878

Œuvres françaises d'Olivier Maillard (sermons et poésies, notes et introduction), par M. Arthur de la Borderie. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Première année. In-8°.

En 1878-1879

L'Imprimerie en Bretagne au XVe siècle, par la Société des Bibliophiles bretons, avec le fac-similé de la plus ancienne impression bretonne. In-4°.

Mélanges historiques, littéraires, bibliographiques. T. Ier. Grand in-8°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles bretons et de l'Histoire de Bretagne. Deuxième année. In-8°.

En 1879-1880

Documents sur l'histoire de la Révolution en Bretagne. — La Commission Brutus Magnier à Rennes, par M. Hippolyte de la Grimaudière. In-4°.

Le Roman d'Aquin ou la Conqueste de la Bretaigne par le Roy Charlemaigne, chanson de geste du XIIe siècle, publiée par M. F. Joüon des Longrais. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Troisième année. In-8°.

En 1880-1881

Documents inédits sur l'histoire de la Ligue en Bretagne, par M. Anatole de Barthélemy. Grand in-8°.

L'Hôpital des Bretons à Saint-Jean-d'Acre au XIIIe siècle, par M. J. Delaville Le Roux. Grand in-8°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Quatrième année. In-8°.

En 1881-1882

Chronique de Bretagne de Jean de Saint-Paul, chambellan du duc François II, publiée avec notes et introduction par M. Arthur de la Borderie. In-4°.

Œuvres nouvelles de Des Forges Maillard, publiées par MM. Arthur de la Borderie et René Kerviler. T. II, *Lettres nouvelles.* In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Cinquième année. In-8°.

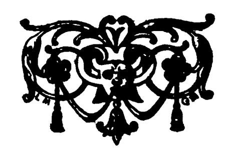
En préparation

Mélanges historiques, littéraires, bibliographiques. T. II.

Œuvres nouvelles de Des Forges Maillard. T. Ier.

Archives de Bretagne, recueil de chroniques, titres et documents inédits.

Anthologie des poètes bretons.





LISTE DES OUVRAGES

OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Du 24 mai 1881 au 24 mai 1882.



PAR M. GERMAIN BAPST.

Le Musée rétrospectif du métal à l'exposition de l'Union centrale des Beaux-Arts, 1880, par Germain Bapst. (Extrait de la *Revue des Arts décoratifs.*) Grand in-8°, IV-104 p. Paris, Quantin, 1881.

PAR M. GUSTAVE BORD.

Inauguration du bassin de Penhouet (Saint-Nazaire, 8 mai 1881), par Gustave Bord. In-8°, 40 p. Saint-Nazaire, Girard, 1881.

Le Patriote Bournonville (1791-1792) ; documents inédits pour servir à l'histoire de la Révolution à Saint-Nazaire, par Gustave Bord. In-8°, 63 p. Saint-Nazaire, Girard, 1881.

Notes sur les tribunaux criminels sous le Directoire, d'après des Documents inédits recueillis et annotés par Gustave Bord. In-12, 21 p. Nantes, Bourgeois, 1882.

PAR M. CAILLÉ.

Poésies, par D.-F. Caillé. In-16, 14 p. Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1881.

PAR M. DUREL.

Catalogue des livres rares et précieux composant la bibliothèque de M. P. G. P. In-8°, XXIII-215 p. Paris, Durel, 1882.

PAR M. DE L'ESTOURBEILLON.

Ensuylt la Description de ce qu'il y a dans le Cabinet de travail de Mgr Samuel d'Avaugour, seigneur de Saffré, etc., en 1625, par le comte Régis de l'Estourbeillon. In-8°, 48 p. Nantes, imp. de l'Ouest, 1881.

Légendes bretonnes du pays d'Avessac, par le comte Régis de l'Estourbeillon. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Nantes*.) In-8°, 11 p. Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1882.

PAR M. EUDEL.

L'Hôtel Drouot, en 1881, par Paul Eudel, avec une préface de M. Jules Claretie. In-12, XV-422 p. Paris, Charpentier, 1882.

PAR M. DE GOURCUFF.

La Polyarchie de Pierre Belordeau, sieur de la Grée, avocat au Parlement de Bretagne. Étude historique et littéraire, par Olivier de Gourcuff. In-8°, 28 p. Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1882.

PAR M. DE GRANGES DE SURGÈRES.

Œuvres de La Rochefoucauld. Compte rendu, avec la reproduction dans leur forme originale inédite de deux lettres de l'auteur des Maximes, par le marquis de Granges de Surgères. In-8°, 22 p. Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1881.

PAR M. ÉMILE GRIMAUD.

Revue historique, nobiliaire et biographique, sous la direction de M. Sandret. (Sept livraisons.)

PAR M. MAILLARD.

Histoire d'Ancenis et de ses barons, par E. M. Maillard, 2me édition. In-8°, VI-718 p. Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1881.

PAR M. MERLAND.

Mgr Coupperie, évêque de Babylone, par C. Merland. In-8°, 56 p. Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1881. (Extrait de la *Revue de Bretagne et de Vendée).*

PAR M. CLAUDE DE MONTI.

Recit veritable de ce qui s'est passé à Blauet, maintenant dit le Port-Louys, entre Monseigneur le duc de Vendosme et le sieur de Soubize. Auec la sortie dudit sieur de Soubize hors de Blauet, et sa

retraite sur la mer. — A Paris, chez Iean Martin, ruë de la Vieille Bouclerie, à l'Escu de Bretagne, M.DC.XXV. (In-12, 16 p. réimpression, Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1881.)

La Deffaicte des troupes de Monsieur de Soubize et de la Cressonnière, son lieutenant, par le sieur des Roches-Baritaut, es païs du bas Poictou. Ensemble la mort dudit sieur de la Cressonnière et de plusieurs autres rebelles à sa Majesté. Avec la vraye relation de tout ce qui s'est passé en icelle, tant d'une part que à autre. — A Paris, de l'imprimerie de Iulien Iacquin, ruë de la Harpe, 1622. (In-32 raisin, 16 p. réimpression. Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1881.)

La Deffaite generalle de toutes les trouppes du Sieur de Soubize par l'armée du Roy, Sa Maiesté y estant en personne, le nombre des soldats tant tuez que prisonniers ; auec la prise de leur canon et quatorze de leurs vaisseaux, au Port de Saint-Gilles. A Paris, chez Pierre Rocollet, M.DC.XXII. In-32, 14 p. (Réimpression, Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1882.)

Recit veritable de l'execution du comte de Chalais, criminel de leze Majesté, condamné par arrest des Commissaires deputez de par le Roy, d'auoir la teste tranchée au Chasteau de Nantes, en Bretagne. Sa prise, les causes de son emprisonnement, la suite des procedures : la teneur de l'Arrest, et ce qui s'est passé de plus memorable à sa mort. A Paris, chez Adrian Bacot, M.DC.XXVI. In-32, 14 p. (Réimpression, Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1882.)

PAR MM. MORGAND ET FATOUT.

Le baron James de Rothschild (1844-1881), par Morgand et Fatout. In-8°, XIV p. et un portrait, s. lieu ni date.

Les Graveurs du XVIIIe siècle, par MM. le baron Roger de Portalis et Henri Béraldi. T. II. In-8°, 771 p. Paris, Morgand et Fatout, 1881.

La Reliure française commerciale et industrielle depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'à nos jours, par MM. Marius Michel. In-4°, 137 p. Paris, Morgand et Fatout, 1881.

Bulletin de la librairie Morgand et Fatout. T. II. In-8°, XL-930 p. Paris, 1879-1881.

PAR M. ORIEUX.

César chez les Venètes, par E. Orieux. In-8°, 38 p. et 3 cartes. Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1881. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Nantes.)*

PAR M. QUANTIN.

Recueil Clairambault-Maurepas. — Chansonnier historique du XVIIIe siècle, publié par E. Raunié. T. V. In-12, XXX-305 p. Paris, Quantin, 1881.

PAR Mme DE ROTHSCHILD.

Les Continuateurs de Loret. Lettres en vers de Mayolas, Robinet, Boursault, Subligny, Laurent et autres (1665-1689), recueillies et publiées par le baron James de Rothschild. T. 1er, [mai 1665-juin

1666). In-8° à 2 col. XLIV p. — 1166 col. Paris, Morgand et Fatout, 1881.

PAR M. SOLEIL.

La Danse Macabre de Kermaria-an-Isquit, par Félix Soleil. In-8°, 28 p. et pl. Saint-Brieuc, Prud'homme. 1882.

Les Heures gothiques et la littérature pieuse (XVe et XVIe siècles.) Table analytique autographiée.





NÉCROLOGIE

M. Stéphane Halgan.

Pendant l'année 1881-1882, la Société des Bibliophiles Bretons a fait des pertes bien cruelles ; aucune ne lui a été plus sensible que celle de M. Stéphane Halgan. L'homme éminent qui fut notre confrère fit mieux que d'aimer la Société : il lui prêta son bienveillant et précieux concours ; ceux qui ont eu la bonne fortune d'assister à notre séance de novembre dernier n'ont pas oublié les notices pleines de goût et de mesure, écrites d'un style charmant, qu'il nous lut alors sur quelques poètes bretons du XVIIme siècle, et qui prendront place dans notre *Anthologie*.

D'autres ont raconté la vie civile et politique de

M. Halgan ; ils ont rappelé son passage au Conseil municipal de Nantes (1865 à 1870), à la commission des Hospices ; ils n'ont pas négligé de dire que, dès 1855 et pendant 25 ans, il rendit, comme directeur de l'école des apprentis de la Société Industrielle, les plus grands services à la jeune population nantaise. Des élections successives au Conseil général de la Vendée (1875), au Sénat (1879) furent la juste récompense d'une vie toute d'honneur et vouée au bien public.

Comme littérateur, comme poète, M. Halgan aurait droit à une étude spéciale. Il sut dépouiller de leur aridité et présenter avec infiniment de grâce les rapports, les simples procès-verbaux qu'il rédigea comme président du Cercle des Beaux-Arts, comme secrétaire du Conseil municipal de Nantes. Il honora de sa collaboration la *Revue de Bretagne et de Vendée*. Mais, ce qui fixa sur lui l'attention du monde littéraire, ce fut la publication d'un volume de vers que ses amis réussirent, en 1857, à arracher à sa modestie. Pénétrés d'un vif sentiment local, écrits dans la meilleure langue française, les *Souvenirs Bretons* ont réuni les suffrages des juges les plus éclairés en matière de poésie ; ils ont eu la sanction suprême du maître écrivain Théophile Gautier, qui, chargé par le ministre de l'Instruction publique de retracer le tableau de la poésie française depuis 1830, rendit noblement hommage « aux poésies de Stéphane Halgan, qui chante la nature bretonne avec le sentiment de Brizeux. »

M. Stéphane Halgan était né à Nantes, le 8 avril 1828 ; il est mort le 19 janvier 1882.

M. Jules de la Pilorgerie.

Quand, le 1er octobre 1877, M. J. de la Pilorgerie désira devenir notre collègue, la Société des Bibliophiles Bretons lui ouvrit avec empressement ses portes toutes grandes; elle était fière de posséder cet homme de cœur et de talent que la mort a enlevé à l'affection des siens et à la Bretagne, qu'il a honorée par ses travaux.

M. Jules de la Pilorgerie naquit à Rennes, le 27 décembre 1803; après de très brillantes études, il fit son droit et fut reçu avocat. Puis il vint à Paris et prit part, dans une certaine mesure, au grand mouvement littéraire de 1830. La politique, qui le séduisit d'abord, lui ayant, par la suite, causé des chagrins et des ennuis, il y renonça pour se livrer aux études de son choix. Il fut loin, cependant, de se désintéresser de la vie active; comme conseiller général de la Loire-Inférieure, comme maire de Châteaubriant, il acquit des droits à la reconnaissance publique.

Nous empruntons à une intéressante biographie de M. de la Sicotière la liste suivante des ouvrages de M. de la Pilorgerie; nous nous bornons à la rendre aussi succincte que possible : 1° L'*Imitation*, nouvelle, publiée, en 1833, dans une *Revue de Bretagne*, qui paraissait alors à Rennes; 2° *Histoire de Botany-Bay, état présent des colonies pénales de l'Angleterre dans l'Australie, ou examen des effets de la Déportation, considérée comme peine et comme*

moyen de colonisation ; Paris, Paulin, 1836 ; 3° traduction en français (insérée dans la collection des classiques latins de Nisard) du traité *de la Divination* de Cicéron ; 4° *Campagne et Bulletins de la grande armée d'Italie, commandée par Charles VIII (1494-1495), d'après des documents rares ou inédits, extraits en grande partie, de la Bibliothèque de Nantes.*

Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud ;—Paris, Didier. 1866, in-12 ; 5° *Les Soirées du château de Kerilis, par J. de Launay-Overney.* — Paris, Bray, 1877 (recueil de nouvelles et de proverbes) ; 6° divers articles publiés dans la *Revue de Bretagne et de Vendée* et notamment, en 1872, une notice sur René Le Pays, que M. de la Pilorgerie, son parent par alliance, vengeait des injustes dédains de Boileau ; 6° des *Mémoires* sur divers sujets économiques ou d'intérêt local ; 7° une copie partielle faite sur le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal, de la *Chronique de Bretagne*, par Jean de Saint-Paul, copie accompagnée de corrections qui ont été utiles à M. de la Borderie, le récent éditeur de cette chronique, publiée par la Société des Bibliophiles Bretons.

En dehors de ces ouvrages, M. de la Sicotière a retrouvé quelques vers inédits de M. de la Pilorgerie. Notre savant confrère a laissé manuscrite, et malheureusement inachevée, une *Histoire d'Anne de Bretagne ;* il préparait aussi la réimpression de *Lettres inédites de Henri IV.*

M. Jules de la Pilorgerie est mort, à Châteaubriant, le 22 décembre 1881. Il venait d'entrer dans sa soixante-dix-huitième année.

M. Auguste Fontaine.

Dans une préface qu'il écrivait en 1872, pour un Catalogue de la librairie Fontaine, M. Paul Lacroix faisait l'éloge de celui qu'il appelait « le créateur de la librairie de luxe et de l'industrie des beaux livres. » Le zèle éclairé de M. Auguste Fontaine pour tout ce qui se rattachait à ses chers livres, le portait naturellement à solliciter son admission dans la Société des Bibliophiles Bretons. La bibliothèque de notre Société s'est enrichie d'un, au moins, de ses précieux catalogues, qui seront de véritables archives pour les bibliophiles de l'avenir. En feuilletant ces catalogues qui ont souvent 600 pages, on voit que la librairie du passage des Panoramas, fondée vers l'année 1830, s'est successivement accrue des épaves des plus célèbres bibliothèques, celles d'Armand Bertin, de La Bedoyère, d'Yémeniz, de Solar, de Brunet, etc.; il n'est pas rare d'y rencontrer de précieux volumes armoriés, et, ce qui abonde, ce sont les charmantes éditions du XVIIIe siècle, ornées des vignettes de Moreau, de Mariller ou d'Eisen. M. Fontaine était un fervent de son art; on lui prête ce mot exquis : « L'amour des livres vient par les yeux : plus on voit les beaux livres, plus on les aime. »

M. Auguste Fontaine faisait partie de la Société des Bibliophiles Bretons depuis le 6 novembre 1878. Il est mort le 20 février 1882.

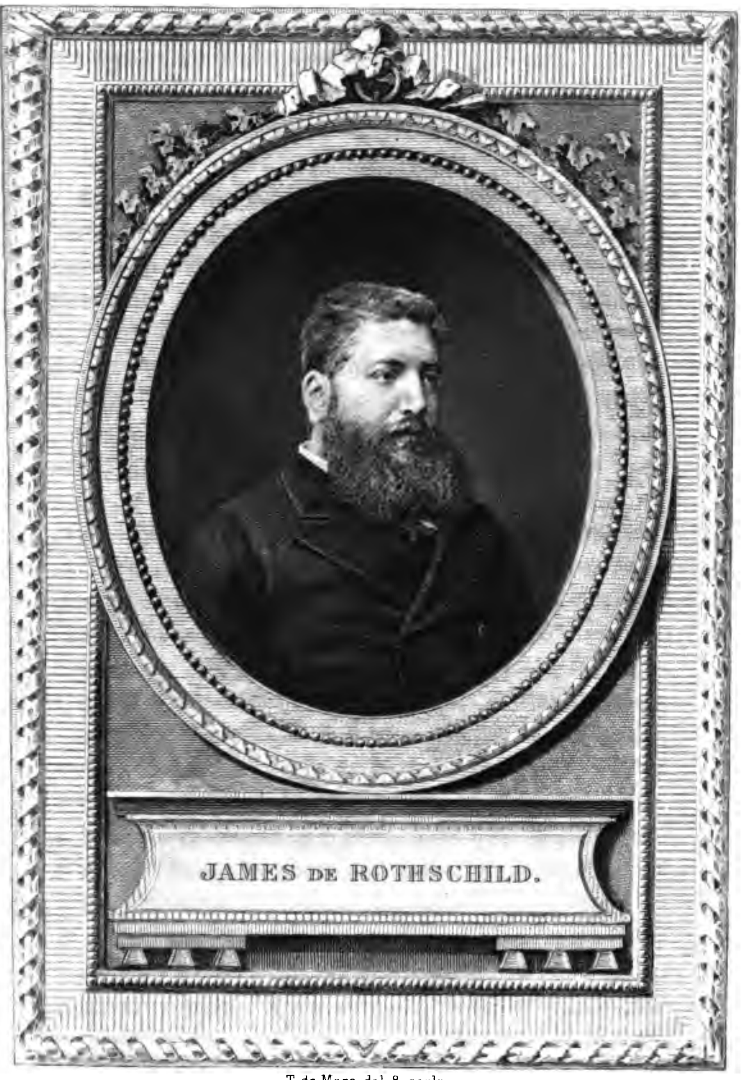
M. le baron James de Rothschild.

M. le baron James de Rothschild, dont tous les amis des lettres et des livres ont déploré la fin pré-

maturée, était, depuis le 14 janvier 1878, membre de la Société des Bibliophiles Bretons. En faisant hommage à cette Société de sa réimpression du *Mystère du vieil Testament*, l'ouvrage le plus considérable de notre ancienne littérature dramatique, et de ceux des volumes du « Recueil de poésies françaises des XVe et XVIe siècles, » auxquels il a collaboré avec M. de Montaiglon, il nous avait prouvé l'intérêt qu'il prenait à nos travaux ; cet intérêt a été en quelque sorte posthume, Mme de Rothschild ayant sollicité, pour la bibliothèque de son mari, la faveur de rester affiliée à notre Société.

M. le baron James de Rothschild était un bibliophile émérite doublé d'un érudit de premier ordre. Dans son hôtel de l'avenue Friedland, il avait réuni une des plus précieuses collections de livres qui existent ; il n'admettait que des exemplaires d'une *condition* irréprochable, et les faisait somptueusement habiller par Trautz-Bauzonnet, son relieur attitré. Il n'avait pas, d'ailleurs, pour les livres, une simple passion d'amateur et de *dilettante*. En dehors des publications offertes à notre Société, et de plusieurs articles insérés dans le bulletin mensuel de la librairie Morgand et Fatout, il avait entrepris la réédition des gazettes en vers de Robinet, Mayolas, Subligny et autres. Cet ouvrage, si précieux pour l'histoire et la littérature du XVIIe siècle, avait pris pour titre : *Les Continuateurs de Loret*. Il était en cours d'impression, et sera complété.

Né en 1844, M. le baron James de Rothschild est mort en octobre 1881 ; il n'était âgé que de 37 ans. MM. Morgand et Fatout ont offert à la Société des



T de Mare del. & sculp.

Imp. A. Salmon Paris.

Bibliophiles Bretons un exemplaire sur papier vélin d'une petite brochure que décore un charmant portrait gravé du baron bibliophile.

M. le commandant Romignon.

La Société des Bibliophiles Bretons n'a possédé que pendant quelques mois M. le commandant Romignon; devenu notre confrère, le 9 avril 1881, ce brave officier, qui cherchait dans les lettres un délassement aux nobles fatigues de son métier, est mort au mois de novembre de la même année. Nous pourrions, nous aidant des états de service du défunt, montrer cet enfant de la Lorraine enlevant brillamment tous ses grades, jusqu'à celui de chef de bataillon, et versant, en 1870, son sang pour la France; mais nous préférons reproduire, comme la meilleure oraison funèbre, l'ordre du jour suivant, où de beaux sentiments sont exprimés dans un mâle et ferme langage; laissons parler M. le colonel du 65me rég. de ligne; son émotion est communicative: « Le régiment apprendra avec une légitime et douloureuse « surprise le malheur qui nous frappe. Le commandant Romignon vient de mourir, foudroyé par une « de ces maladies qui ne pardonnent point. Justement « honoré et estimé de tous ceux qui l'ont connu, « notre camarade, notre ami mort, meurent avec lui « les brillantes espérances que de récents succès n'avaient fait qu'affirmer pour un avenir prochain. « Le 65me a perdu un officier distingué; nos regrets « seront compris de l'armée tout entière. La France « aussi, lorsqu'elle parlera de l'Alsace et de la Lor-

« raine, aura à retenir le nom du commandant Ro-
« mignon. Il fut l'ami fidèle des mauvais jours, le
« fils dévoué aux vieilles gloires du drapeau de la
« patrie en deuil. Nous avons sous les yeux une vie
« pleine de vivifiants exemples, à laquelle la justice
« et la miséricorde divine ne feront point défaut ;
« c'est là le plus ardent et le plus cher de nos vœux. »

Né à Château-Voué (Meurthe) en 1836, M. le commandant Romignon est mort le 23 novembre 1882.

M. du Laurens de la Barre.

Au nombre des pertes les plus sensibles qu'ait éprouvées cette année la Société des Bibliophiles Bretons, est celle de notre regretté confrère, M. du Laurens de la Barre. Breton de vieille roche, il eut à cœur, plus que personne, de mettre en pratique cette vieille devise de la patrie armoricaine : « *Bepred Breizad*, Toujours Breton. » Lui aussi, il fut de cette phalange d'hommes vaillants, de chercheurs infatigables, qui, depuis un demi-siècle, ont su si bien faire revivre les touchantes légendes, les mœurs si pittoresques, le fier et noble caractère de notre cher pays. Sur sa tombe, nous pouvons dire avec Brizeux :

C'est un barde qu'ici la mort vient d'enfermer,
Il chantait son pays et le faisait aimer.

Né à Quimperlé, le 8 août 1819, M. du Laurens fit ses premières études au collège de cette ville, puis ses humanités à Rennes, où il passa ensuite de brillants examens de droit. Successivement receveur de

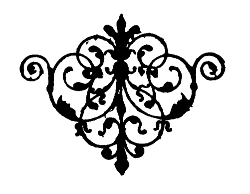
l'enregistrement, puis notaire à Vannes, il se retira, en 1873, au manoir paternel du Bois de la Roche, en Sizun. Là, entouré de sa famille et de ses nombreux amis, il put donner libre carrière à ses aspirations, à ses goûts et à ses patientes recherches sur les souvenirs et les légendes du pays. Hôte assidu et toujours bienvenu des veillées bretonnes, les manoirs et les chaumières des montagnes d'Arez se disputaient ce charmant conteur, qui, en observateur exercé, butinait sans cesse, glanait le moindre souvenir, savait toujours en tirer parti. Ami et compatriote de M. de la Villemarqué, il aimait à recueillir et à étudier avec lui les vieilles traditions de notre Bretagne; sa perte fait désormais un grand vide au sein de nos sociétés bretonnes, dont il était l'un des membres les plus assidus et les plus justement aimés.

En souvenir de son grand-père, qui avait été sénéchal, puis juge élu du canton de Sizun en 1804, M. du Laurens sollicita le même titre et fut nommé juge de paix en novembre 1874; mais, brutalement déplacé par M. de Marcère en 1879, il ne put se résoudre à quitter sa chère Bretagne et donna sa démission.

Esprit scrutateur et fécond, M. du Laurens a attaché son nom à de nombreuses publications, principalement sur la Bretagne. Après avoir débuté par une *Histoire élémentaire et abrégée de la Bretagne*, en 1852, il publia successivement : une *Histoire de Châteaubriant*, vers 1854 ; *les Veillées de l'Armor* en 1857 ; *Sous le Chaume*, en 1863 ; *Fragments poétiques sur l'Imitation de Jésus-Christ*, en 1864 ;

Itinéraire pittoresque de Vannes à Sainte-Anne, Carnac et Quiberon, en 1870 ; *Fantômes bretons*, en 1879 ; *Nouveaux Fantômes bretons*, en 1881 ; plusieurs pièces de poésie couronnées aux Jeux Floraux, et quantité de légendes, contes et nouvelles, publiés dans la *Revue de la semaine*, la *Revue de Bretagne et de Vendée*, etc.

Mais la Providence allait mettre fin à une existence si laborieuse. Déjà, au printemps de 1880, à la suite d'une maladie assez longue, les journaux avaient annoncé sa mort. Par bonheur, ce n'était qu'un faux bruit, et les membres de l'Association Bretonne, dont il était secrétaire, ainsi que les Bibliophiles Bretons, présents au Congrès de Redon, au mois de septembre, purent revoir et entendre le charmant conteur auquel on fit presque une ovation. Mais, à partir de cette époque, sa santé déclina peu à peu. Homme de bien et profond chrétien, il supporta ses douleurs avec la plus parfaite résignation et s'éteignit, au manoir du Bois de la Roche, le dimanche 18 décembre 1881. — Puisse son exemple être suivi ! Que beaucoup l'imitent parmi nos compatriotes.





ÉTAT FINANCIER

DE LA

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

AU 23 MAI 1882



Compte rendu du Trésorier

La Société se compose, à la date du 23 mai 1882, de 292 membres présents, qui comprennent onze membres perpétuels ; savoir :

Mgr le duc d'Aumale, MM. Hémery, le comte de Montaigu, de Bagneux, Gahier, baron de Cintré, Claude de Monti de Rezé, Joseph de Monti de Rezé fils, Plihon, Lelong, Mauricet.

Ils ont versé une somme qui a été immobilisée par l'achat d'un titre de rente 5 p. %, dont il va être question ci-après.

BALANCE

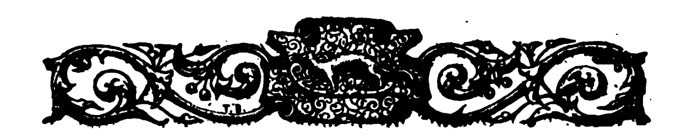
Recettes..............	32,112	08
Dépenses.............	27,431	98
Excédent....	4,680	10

La Balance au 23 mai 1882 est de..	4,680	10
Plus, l'achat d'un titre 5 p. °/o......	2,332	80
Diverses cotisations dues..........	450	»
Fr.	7,462	90

Les dépenses se sont élevées, du 24 mai 1877 au 23 mai 1882, à.....	27,431	98
A déduire le titre de rente 5 p. °/o..	2,332	80
Fr.	25,099	18

Dans les recettes, nous avons à noter que 2248 fr. proviennent de la vente de nos publications.





DOCUMENTS INÉDITS

STROPHES SUR LA NOEL
DEMANDÉES PAR MARGUERITE D'AUTRICHE
A OLIVIER DE LA MARCHE
D'APRÈS UN SERMON D'OLIVIER MAILLARD

« *Chantons Noel, tant au soir qu'au desjuc.* »

(Clém. Marot. — Ballades)

A tout prendre, la pièce que nous publions ici n'est pas une pièce bretonne, puisque n'étant pas composée par un Breton, elle ne traite d'aucun sujet relatif à notre ancienne province ; cependant, par un certain côté, par *accession*, pourrait-on dire peut-être, elle se rattache au domaine littéraire de la Bretagne, puisqu'elle procède et tire son origine de l'éloquence, « *du sens et art* » d'un Breton. D'ailleurs, si parler dans ce Bulletin du « *bon prescheur frère Olivier Maillard* », si évoquer le souvenir de cette figure singulière, définitivement mise en lumière par les soins mêmes de cette Société[1], est faire chose utile et agréable, on conviendra sans doute qu'as-

[1] *Œuvres françaises d'Olivier Maillard, — sermons et poésies — publiées par Arthur de la Borderie. Nantes, Société des Bibliophiles bretons, 1877.*

sociers ce nom à celui du célèbre chroniqueur Olivier de la Marche, à l'occasion d'une pièce de vers inédite de ce dernier, c'est obtenir un résultat intéressant, nouveau, peut-être même inattendu.

L'opportunité, l'à-propos de cette publication étant établis, disons, en faisant le plus court possible, quelques mots sur son origine, son intérêt historique et sa valeur littéraire.

Le manuscrit original, dans lequel nous avons copié ces strophes sur la Noël, fait partie de la Bibliothèque du Musée Plantin-Moretus, à Anvers. C'est un petit in-folio, en parchemin, contenant plusieurs morceaux du même auteur, les uns en prose, les autres en vers, tous écrits en belle gothique, avec rubriques, lettres ornées et coloriées. Si nous tenons compte du résultat de nos recherches et si nous en croyons M. Van Der Haeghen, le savant bibliographe belge, ce recueil, à l'exception d'une pièce, est entièrement inédit. Par ailleurs, son authenticité ne saurait être mise en doute, puisqu'il figure, dès l'année 1592, sur le catalogue de la bibliothèque de l'Officine plantinienne[1]. Presque toutes les pièces qu'il contient ont été composées pour l'éducation de Philippe Ier, dit *Le Beau*, fils de Maximilien Ier, empereur d'Allemagne et frère de Marguerite d'Autriche, dont Olivier de la Marche était le précepteur.

Ce n'est pas ici le lieu de parler de ce jeune prince prématurément enlevé à l'âge de vingt-huit ans ; ce n'est pas non plus celui de s'arrêter longuement devant cette princesse, célèbre entre toutes par ses malheurs, par son caractère élevé et son inaltérable gaieté. Toutefois, à côté d'une figure imposante dans l'histoire, d'une haute personnalité politique, il y a dans Margue-

[1] Ve *Notice sur la Bibliothèque plantinienne* (par M. Van Der Haegen, bibliothécaire de l'Université de Gand). *Gand. 1875.*

rite d'Autriche un esprit fin et délicat, une âme de poète et une intelligence ouverte à toutes les beautés de l'art et de la littérature. Or il importe, pour faire saisir tout l'intérêt de notre publication, que nous considérions un instant au moins cette partie du tableau.

« Marguerite d'Autriche, dit Laserna-Santander [1], peut « être regardée comme la Restauratrice des lettres dans « la Belgique...... Appliquée à l'étude et spécialement « à la culture de la poésie française qu'elle aimait avec « passion, elle se faisait un plaisir d'animer les poètes par « ses libéralités.... Elle composa des mémoires et s'a- « musa à faire des rimes et des vers où l'on remarque de « la naïveté et des saillies d'esprit. »

Telle était celle qui demandait des vers à Olivier de la Marche, telle était celle qui lui fournissait le texte de ses développements poétiques et lui désignait les écrivains, les orateurs de la verve et du talent desquels il devait s'inspirer. Entourée d'ailleurs de tous les personnages distingués de son pays, de tous ceux qui cultivaient les arts et les belles-lettres, en commerce suivi avec les *sachans les plus expérimentés* [2] de son temps, comme ont disait alors, avec le célèbre Erasme de Rotterdam, avec Corneille Agrippa, Jean Molinet, Le Maire des Belges, *qui écrivoit si bien en vers françois*, dit La Croix Du Maine, et tant d'autres excellents esprits, elle exerçait, on le comprend sans peine, une influence certaine et appréciable sur les productions de l'esprit. Aussi le choix fait par elle d'un sermon d'Olivier Maillard, pour sujet d'une

[1] Mémoire historique sur la bibliothèque dite de Bourgogne, présentement bibliothèque publique de Bruxelles, par M. de Laserna-Santander. Bruxelles et Paris, 1809 — in-8°, pp. 32, 33 et 138 ; passim.

[2] Nous trouvons précisément cette expression dans les *Mémoires d'Olivier de la Marche. Lyon, Roville,* 1566. In-f°, p. 3. — (C'est l'édition originale).

composition poétique, nous apparaît comme une affirmation, comme une consécration, pour ainsi parler, du talent et de la valeur que l'on accordait alors à notre *prêcheur* breton.

Rappelons encore, pour écarter toute ombre de doute, que Marguerite d'Autriche, accordée d'abord en mariage au Dauphin, fils de Louis XI, se vit bientôt repoussée par ce prince qui, devenu roi de France sous le nom de Charles VIII, épousa notre duchesse Anne, qui lui apportait en dot le magnifique duché de Bretagne. Ce fait, — est-il besoin de le dire ? — fut considéré par Marguerite comme une sanglante injure et alluma dans son cœur la haine la plus vive contre la France et Charles VIII, passion violente et souvent aveugle dont tous les historiens ont constaté les effets. Aussi quelle ne devait pas être l'éloquence de notre « *prescheur* », français et breton, c'est-à-dire deux fois le compatriote de la rivale heureuse et préférée de Marguerite d'Autriche, pour trouver grâce auprès d'elle, pour forcer son admiration et conquérir enfin la faveur de ses suffrages.

Olivier Maillard fut donc, — il est impossible d'en douter, — un grand prédicateur, un orateur compris et aimé de son auditoire, apprécié par les fauteurs des belles-lettres et chéri des poètes, qui demandaient volontiers à sa verve si personnelle, à son talent si original, si pittoresque, pourrions-nous dire, les secrets de leur art et les motifs de leurs plus gracieuses compositions.

Si maintenant nous examinons, au seul point de vue de la critique littéraire, les seize strophes qui suivent, nous y trouvons, en maints endroits, de réelles beautés poétiques. Sans doute, La Marche écrit avec la bonne foi et la simplicité de son époque, avec une simplicité qui étonnera et surprendra peut-être même ceux qui n'ont pas beaucoup étudié les monuments primitifs de la littérature française, mais sa poésie est bien celle du cœur :

elle coule et déborde dans un style parfaitement hiératique, avec une naïveté de bon aloi, avec une candeur franche et robuste, ignorante d'elle-même, ignorante surtout des effets voulus et recherchés.

Qui n'admirerait, par exemple, les belles et suaves comparaisons qui remplissent les troisième et quatrième strophes ? A quelque point de vue que l'on se place, a-t-on jamais entendu expliquer dans des termes à la fois plus simples et plus éloquents, avec des accents plus franchement poétiques, ce dogme mystérieux de la religion catholique, le dogme de l'Immaculée Conception ? Qui ne comprendrait encore la beauté du second vers de la douzième strophe ? Ces *drapeaux*, ces langes *mouillés de larmes et séchés d'espérance*, mais ce ne sont pas seulement les langes de l'enfant Jésus. Combien, en effet, parmi ceux qui se plaisent à soulager l'infortune, sous quelque forme qu'elle se présente, parmi ceux qui, pour parler la langue de notre poète, *font le feu de charité ardoir*, peuvent les voir encore dans les ménages qu'ils visitent ! Voilà certes, si nous ne nous trompons, de beaux accents, des accents poétiques et vrais, exprimés dans une langue simple, mâle et énergique, non encore affaiblie par les prétentieuses subtilités d'une rhétorique compliquée.

Mais, ne poussons pas plus avant les développements de cette critique; laissons à ceux que charme encore notre littérature primitive le soin de rechercher dans ce morceau poétique les expressions imagées, les vers harmonieux et éloquents.

Pas plus d'ailleurs que cette critique à peine ébauchée, les notes qui terminent cette petite étude, n'ont la prétention de présenter un travail complet, au point de vue historique ou étymologique. Reproduisant un morceau poétique du XVe siècle dans sa forme native et originale, nous devions nécessairement expliquer quelques termes

inusités ou vieillis, non pour apprendre du nouveau ou pour faire un vain étalage de science, — chacun peut, en effet, trouver dans les dictionnaires ou glossaires ce que nous y avons trouvé nous-même, — mais pour rendre plus facile la lecture de cette poésie, en présentant au lecteur le commentaire ou l'explication à côté de l'expression et de la phrase difficilement intelligibles. Nous eussions pu assurément, — et peut-être y eût-il eu profit à le faire, — indiquer, à l'appui de la plupart des vers de la Marche, la phrase, le verset du Nouveau Testament dont ils sont le commentaire, ou si l'on veut, qui leur servent de *sorts*, ainsi que nous l'avons fait pour le mot *ombroyé*, expression définitivement rayée du vocabulaire français [1]. Ici encore nous nous bornons à signaler ce genre d'analyse à ceux qui ont les raffinements de la lecture et qui sont habitués à tirer la quintessence d'un livre.

Sans vouloir aller si loin peut-être, bon nombre de nos lecteurs, — *voire même* des moins curieux, — voudront savoir de quel sermon d'Olivier Maillard ces vers sont le développement. Ici nous sommes obligé de leur opposer un décourageant *non possumus*. M. de la Borderie, l'honorable président de la Société des Bibliophiles bretons, a bien voulu nous prêter son très obligeant concours : il a cherché et n'a point trouvé, — nous savons pourtant que le sermonaire breton n'a guère de secrets pour le savant auteur de la *Bibliographie maillardine*; — après cela, est-il besoin d'ajouter que nos investigations n'ont pas été plus heureuses. Qu'en faut-il conclure, si ce n'est que ce sermon n'a pas été imprimé? Olivier Maillard était un infatigable *prêcheur*, le nombre de ses sermons parvenus jusqu'à nous [2] en entier ou par analyse est consi-

[1] Voyez la note 3.

[2] M. de la Borderie en a compté plus de 500. (*Œuvres françaises d'Olivier Maillard*. P. XVI, note 1.)

dérable. Doit-on s'étonner que bon nombre, et des meilleurs peut-être, soient restés inconnus ?

Loué soit cependant le Breton, le prédicateur éloquent, qui a pu inspirer ces vers ! Celui-là, en effet, dont l'art, la science et l'action oratoire fournissent les motifs d'une aussi pure poésie, est bien près de posséder toutes les qualités de l'orateur parfait, qui, d'après le témoignage de Cicéron [2], sait instruire son auditoire, lui plaire et le charmer. « *Optimus est orator, qui dicendo* « *animos audientium et docet, et delectat, et permovet.* »

MARQUIS DE GRANGES DE SURGÈRES.



Ces vers et petit traictiet fut fait à la requeste de Madame Marguerite d'Austrice, princesse de Castille et donez par La Marche à Monseigneur l'Archiducz [1] en l'eage de vingtz ans.

A ce noel, cest l'enfantement,
I'ay méditez une saincte pensée :
Comme le Dieu qui n'a comenchement
Père de tous, vœult devenir enffant,
Naistre de mère qui en fist la portée ;
Vierge conceupt et vierge fut trouuée,
Vierge demeure et si [2] at enfantez :
Digne mistère fist cy la trinitez.

[1] *Pensées de Cicéron. Ch. VII. Sur l'éloquence.*

Or contemplons en ce doulx Iésuchrist
Et nous poulrons légierement entendre
Que l'humble vierge, (il est vray est escript,)
Fut umbroyée[3] *par le sainct esperit,*
Quant Dieu son filz en elle fist descendre,
De son pur sang veult char humaine prendre
Lorsqu'elle dist : vecy de Dieu l'acelle[4]
A Gabriel que l'on dist bonne nouuelle.

Turcqz infidèles, incrédules juyfz,
Lisiez ce pas, appaisiez vostre erreur :
Come en la rose, fleur de glays[5] *ou de lys,*
La rousée, comme Dieu l'a promis,
Descendt et entre sans empirer[6] *la fleur,*
Ou le soleil passe par sa lueur
Par la vrière[7] *sans le voire*[8] *entamer,*
Ainsy conchupt la Vierge sans doubter[9].

Come le son entre en chambre fermée,
Come pénètre en un myroir la face,
Ou come on voidt, par rayson figurée,
Qu'il entre ou cuer[10] *ou desir ou pensée*
Sans empirer chambre, ne cueur, ne glace[11],
Ainsy rechupt des vierges l'outrepasse[12],
Le filz de Dieu qui en son corps entra,
Sans le greuer[13] *mais moult luy prouffita.*

Ainsi fut mis Dieu en la chambre obscurre
Du ventre vierge sans estre corrumpu.
Là fut noef mois sans prendre nouriture.
Dont s'esmerueille et esbahist nature
Quoy ne coment cest enfant est venu,
Mais ferme foy l'a bien tost entendu
Et dist que Dieu soymeismes vœult former
Et par possible impossible sambler!

Nature à l'impossible jugea:
Ie le croy bien, car elle est impossible.
Ce point possible Dieu seul le referua,
De riens fist monde, tout fist et tout sera.
Dieu puelt tout faire: Qui ne le croit, mal traicte[11].
Vierge pucelle tu a grant grace attraicte
D'auoir conchupt du monde le saulueur,
Et estre mère de Dieu ton créateur!

Fin de noef mois celle vierge acoucha
De cest enffant qui fut nomez Iesus,
En son hostel grant poureté trouua,
Vierge conchupt, sans pame[12] *l'enfanta.*
Que Dieu volut ne semmerueille nulz,
Poure fu nez des riches tout le plus!
Ioseph le voidt qui est père adopté:
Ces trois tiesmoingnent ceste natiuité!

Or at Marie son fruit entre ses bras:
Se l'enfant pleure et la mère larmye,

Mille baiſiers lui donne pour ſoulas[16],
De ſon lait vierge luy donne pour repas.
Ioſeph en penſe par ſoing et eſtudie
A viſiter la ſaincte compaignie ;
Les anges vollent, les paſtoureaux y queurent,
Et d'Oryent trois hos grans y aqueurent[1].

Ce bon Ioſeph doibt on bien honnourer,
Qui Dieu ſeruit et aux bras le porta ;
Encore plus celle mère louer,
Qui fut choiſie des femmes la non per.
La trinité du tout ſy accorda,
Puis ſe hault Dieu tant ſe humilia,
Quil deuint home pour home recouurer.
Bien eſt mauldit qui ne le vœult aymer !

Leuez vos cueurs qui creſtyens voulez eſtre.
Ce benoit iour que fut nez le ſaulueur,
Fiſt reſiouys tout le troſne céleſte ;
Gloire rendu au ſeneſtre et au dextre,
Les cieulx luyſans en digne reſplendeur,
Iuſques aux enfers deſcendit ceſt odeur,
Qui conforta ceulx qui au lymbe furent
Et leurs ſecours entendirent et crurent.

Puis que le ciel, les enffers et la terre
Sont confortez de ceſte grâce digne,
Allons le cours à ceſt enffant grant erre[18],
A ſa doulceur humble merchy requerre[19] ;

Prions Ioſeph et la vierge royne
Eſtre pour nous, ou non de ſa gezine [20],
Pour obtenir le nom de pardonner
De nos péchiez ſans plus y retourner.

Aydons Marie à ſes drapeaux lauer,
Moulliez de larmes et ſechiez d'eſpérance.
Voyons Hieſus en la grebbe oſteler [21],
L'auſne et le buef qui le vont incliner [22] :
Beſtes l'honnourent, homes luy ſont offence!
Aydons Hieſus qui fut la pouruéance [23];
Fayſons le feu de charité ardoir [24] :
L'âme le quiert [25], *car moult luy puelt valoir.*

Pour uiſiter vne merueille telle,
Du créateur debuenir créature
Et vne vierge qui donne la mamelle,
Qui liure lait et demeure pucelle,
Et trouuer Dieu en humaine veſture,
Eſtre debuons pour habit et parure
En foy enthière et nette chaſteté,
Et ſans péchiez deuant la déité.

Puis qu'il nous fault de Béthleem partir
Et eſlongier [26] *la compagnye ſaine*
Monſtrons debuoir, allons à Dieu offrir
Nos cuers enthiers ſans iamais départir.

L'enffant déſire auoir de mère eſtraine,
Sa pitié eſt vne ſourdante [27] fontaine,
Ou chacun peult puiſer à l'aubandon
Grace et merchy en requerrant pardon.

Ie feray fin en ce que je récite,
Doubtant que l'oeuure ne ſoit choſe tanée,
Et ne ſuffiſt que ma promeſſe acquitte,
Du cabinet [28] où ie voye choſe eſlitte [29],
Tieſmoing madame et ma plus redoubtée [30],
Se mal yat, c'eſt ma coulpe prouuée [31],
S'il yat bien, il vient du ſens et art
Du bon preſcheur frère Oliuier Maillart.

Mon prince et maiſtre, prenez en grez les vers
Faiz par la Marche à ſoixante douze ans,
Ia [32] effroyé des morſures des vers,
Qui mengeront la charongne [33] à l'enuers.
En brief termine, quant Dieu donra le tamps
Et le droit point [34] à quoy ie chaſſe et tendz,
C'eſt que ſoyez de mes hoirs [35] le tuteur
Et de mon âme ſoit Dieu le protecteur ! — Amen.

Tant a ſouffert
La Marche [36].

———

NOTES

[1] Philippe Le Beau, frère de Marguerite d'Autriche. La Marche était son précepteur. Il avait alors vingt ans : ce fait nous indique la date de 1498, comme étant celle de la composition de ces vers; ce que vérifie d'ailleurs le deuxième vers de la dernière strophe.

[2] *Si,* pourtant.

[3] *Umbroyée par le Sainct-Esperit,* couvert de l'ombre du Saint-Esprit. — « Spiritus sanctus superveni et in te, et virtus altissimi *obumbrabit* tibi. — Le Saint-Esprit viendra en vous et vous couvrira de son ombre.» (Evang. selon saint Luc, ch. I, V. 35. Trad. de Genoude.)

Cette expression se retrouve dans de nombreux Noëls anciens :

Marie ne te soucie
C'est *l'obombration*
Du Saint-Esprit, ma mie,
Et l'opération.

(Noël de Lucas Le Moigne, Poitevin; V[e] les *Vieux Noëls* édités par H. Lemeignen. Nantes, 1876; T. I, p. 9. — V[e] aussi même tome, p. 5.)

[4] *Acelle,* ancelle, *ancilla,* servante.

[5] *Glays,* glaïeul.

[6] *Empirer,* rendre pire, détériorer, gâter.

[7] *Vrière,* verrière.

[8] *Voire,* verre.

[9] *Sans doubter,* sans craindre.

[10] *Ou cuer,* au cœur.

[11] *Ne cueur ne glace,* ni cœur, ni glace.

[12] *Outrepasse,* l'excellence qui l'emporte sur tout autre (Dict. de Trévoux).

[13] *Greuer,* causer grief, endommager.

[14] *Mal traicte,* pense mal.

[15] *Pame,* défaillance.

[16] *Soulas,* joie, plaisir, contentement (Dict. de Trévoux).

[17] *Et d'Oryent trois hos grans y aqueurent,*
Et de l'orient trois hommes puissants (les rois mages) y accourent.

[18] *Allons le cours à cest enffant grant erre,*
Courons vite vers cet enfant.

[19] *Merchy requerre*, demander miséricorde.

[20] *Ou non de ſa gezine*, au nom de son enfantement.

[21] *En la grebbe oſteler*, reposer dans la crèche. (Vᵒ dans Littré les étymologies diverses du mot crèche).

[22] *L'auſne et le buef qui le vont incliner.*
L'âne et le bœuf qui se penchent sur lui.

[23] *Pourvéance*, providence.

[24] *Ardoir*, brûler.

[25] *Quiert*, cherche.

[26] *Eſlongier*, s'éloigner. Le ms. porte par erreur : *eſlongiet.*

[27] *Sourdante*, jaillissante.

[28] *Cabinet*, petite chapelle. (Dict. du patois de la Flandre française, par Louis Vermesse. Douai, Crépin, 1867.)

[29] *Eſlite*, choisie.

[30] *Redoubtée*, terme de respect signifiant honorée.

[31] *Se mal yat, c'eſt ma coupe prouuée,*
Littéralement, si mal il y a, c'est ma faute prouvée.

[32] *Ia*, déjà.

[33] *Charongne*, chair. D'un latin fictif *caronia*, dit Littré, dérivé du nominatif *caro*.

[34] *Le droit point*, le but. « La mort, le but de nostre carrière, l'objet nécessaire de nostre visée » devait dire plus tard Montaigne dans ses *Essais* (Liv. I, ch. 19).

[35] *Hoirs*, héritiers.

[36] C'est la devise d'Olivier de la Marche, résumé simple et fidèle des agitations et des amertumes de sa vie.





Les renseignements qu'a bien voulu nous procurer M. le général Mellinet sur M. le capitaine Meunier, ne lui étant parvenus d'Algérie qu'au moment où s'achevait le Bulletin, cette notice n'a pu prendre place à la Nécrologie qui précède.

M. le capitaine Meunier.

L'Afrique française, arrosée par le sang de tant de braves, a été le tombeau de notre confrère, M. le capitaine Meunier, non pas qu'il soit mort, frappé en face, sur un champ de bataille ; mais les fatigues et les privations de tout genre que lui a causées, au cours de la dernière insurrection, une situation exceptionnellement dangereuse et difficile, ont amené sa fin prématurée. Nous verrons que le courage civique était, chez ce digne officier, à la hauteur du courage militaire.

M. Meunier était né à Vannes, le 20 août 1840. Elève de Saint-Cyr, puis sous-lieutenant au 42me régiment de ligne, il passait bientôt en Afrique et

donnait, en 1867 et 1868, des preuves d'un dévouement soutenu aux victimes de terribles épidémies. Après un stage dans les bureaux arabes de Tlemcen, de Zemmorah et de Mascara, il vint mettre son épée au service de la France menacée, et, nommé capitaine au 75me régiment de marche, il prit part aux derniers événements de la guerre franco-allemande. Au mois d'août 1871, il rentra en Algérie, aux affaires indigènes ; il fut successivement chef de bureau de 2me classe, à la direction d'Oran, chef d'annexe à Aflou dans le Djebel Amour, et, toujours à à Aflou, chef de bureau de 1re classe.

C'est dans ce dernier poste que vint le surprendre l'insurrection du Sud-Oranais. Le capitaine Meunier était placé au foyer même des troubles ; il ne pouvait compter que sur quelques soldats dévoués ; mais son énergie, qui ne se démentit pas un instant, sauva du désastre et maintint dans l'ordre toute la région confiée à ses soins. Nous sommes heureux de reproduire ici quelques paroles prononcées sur la tombe de Meunier par un de ses amis et de ses compagnons d'armes :

« Isolé à plus de cent kilomètres de Géryville et de « Laghouat, sans moyen de communications rapides, « secondé par un seul officier et un interprète, « n'ayant pour force qu'un détachement de 15 spahis « et de dix soldats français, abandonné par quelques- « uns de ses goums, Meunier tint tête à l'orage et par « son influence et sa froide énergie, il contribua à « faire rester dans le devoir la majeure partie des « populations du Djebel Amour. »

Mais quatre mois de fatigues incessantes et de

continuelles inquiétudes achevèrent de ruiner une santé déjà fort éprouvée. Le repos qu'il sollicita, enfin, vint trop tard pour le capitaine Meunier, qui mourut à l'hôpital militaire d'Oran, le 20 octobre 1881. Devant sa tombe sitôt ouverte, ses supérieurs et ses amis furent unanimes à louer ses sentiments élevés, sa droiture, sa modestie et des qualités de jugement qui le mettaient à même de remplir les missions les plus délicates. Nous tenons de source certaine qu'il avait entrepris un très important travail historique sur toutes les tribus de la province d'Oran; les documents, les notes qu'il avait recueillis et qu'il serait bien intéressant de consulter, sont actuellement entre les mains de sa mère, à Vannes. On trouverait là, sans nul doute, de curieuses additions aux écrivains qui se sont occupés de l'Algérie, depuis Salluste et Léon l'Africain jusqu'au général Daumas.





TABLE



Nantes. — Imp. Vincent Forest et Émile Grimaud, place du Commerce, 4.



BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE

L'HISTOIRE DE BRETAGNE



SIXIÈME ANNÉE

(1882-1883)



NANTES

SOCIETÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE

—

M.DCCC.LXXX.III

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

I



Ce **Bulletin** a été tiré à 400 exemplaires in-8° vergé.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE

L'HISTOIRE DE BRETAGNE



SIXIÈME ANNÉE

(1882-1883)



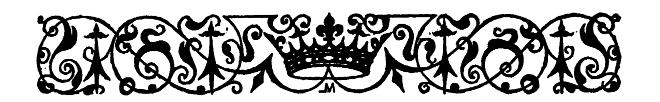
NANTES

SOCIETÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE

—

M.DCCC.LXXX.III



BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

ÉLECTIONS DU 6 JUILLET 1882.

Président. Arthur DE LA BORDERIE, à Vitré (Ille-et-Vilaine) ;
Vice-Présidents. Général Emile MELLINET, place Launay, 8, à Nantes ;
Henri LEMEIGNEN, avocat, rue Bonne-Louise, 7, à Nantes ;
Secrétaire. Olivier DE GOURCUFF, rue Saint-André, 62, à Nantes ;
Secrétaire-Adjoint. Comte Régis DE l'ESTOURBEILLON, rue Sully, 1, à Nantes ;
Trésorier. Alexandre PERTHUIS, aux Folies-Chaillou, à Nantes ;
Trésorier-Adjoint. Jules RIALAN, rue des Arts, 30, à Nantes ;
Bibliothécaire-Archiviste. René BLANCHARD, place Pirmil, 3, à Nantes.

Conseil de la Société

(Élections du 8 septembre 1882)

Camille DUPUY, avocat, ancien magistrat, à Nantes.
Marquis DE GRANGES DE SURGÈRES, au château de la Garenne, Eckeren (Belgique).
Raoul LE QUEN D'ENTREMEUSE, à Nantes.
Anthime MENARD, père, avocat, à Nantes.
Claude DE MONTI DE REZÉ, à Nantes.
Joseph ROUSSE, à Nantes.

Délégués.

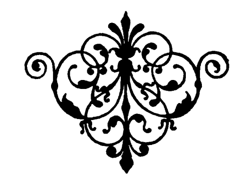
J. Gaultier du Mottay, conseiller général, à Plérin (Côtes-du-Nord).

Vicomte H. de la Villemarqué, de l'Institut, à Quimperlé (Finistère).

Hippolyte de la Grimaudière, rue Louis-Philippe, 13, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

René Kerviler, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure).

Vincent Audren de Kerdrel, sénateur, à Saint-Uhel, près Lorient (Morbihan).





LISTE DES MEMBRES

ADMIS DANS L'ANNÉE 1882-1883.



M. Adrien DE CARNÉ,
A Paris. — 15 février 1883.

M. Jean DE CARNÉ,
A Paris. — 15 février 1883.

M. l'abbé H. COURGEAU,
A Nantes. — 4 novembre 1882.

M. Olivier DE FARCY,
A Rennes. — 23 mai 1883.

M. le Mis DE LA FERRONNAYS,
Au château de Saint-Mars-la-Jaille (Loire-inférieure). — 8 septembre 1882.

M. l'abbé FOURNIER,
Vicaire général de Nantes. — 8 septembre 1882.

M. J. FONTAINE,
Libraire-éditeur à Paris. — 8 septembre 1882.

M. Jules GOUSSE,
Avoué à Rennes. — 23 mai 1883.

M. Henri GOURHAËL DE PENAMPRAT,
Substitut à Châteaubriant. — 8 septembre 1882.

M. Maurice GROOTAERS,
Nantes. — 6 juillet 1882.

M. Ernest GUIBOURD DE LUZINAIS,
Président du Tribunal civil de Nantes. — 8 septembre 1882.

M. le comte Amaury DE KERDREL,
Au château de Keruzoret (Finistère). — 6 juillet 1882.

M. Albéric LE LASSEUR,
Au château de la Sauzinière, près Nantes. — 15 février 1883.

M. Henri LE LIÈVRE DE LA TOUCHE,
A Nantes. — 23 mai 1883.

M. Gaston LEMONNIER,
A Paris. — 15 février 1883.

M. l'abbé Cyprien LÉVÊQUE,
Professeur à l'Externat des Enfants-Nantais, à Nantes. — 8 septembre 1882.

M. Henri DE LONLAY,
A Paris. — 15 février 1883.

M. le prince DE LUCINGE,
Au château de Coat-an-Noz (Côtes-du-Nord). — 15 février 1883.

M. MARTIN DES LANDES,
A Kervignac, en Ploaré (Finistère). — 23 mai 1883.

M. Louis MEKARSKI,
Directeur de la Compagnie des tramways de Nantes. — 15 février 1883.

M. MERCIER,
A Nantes. — 15 février 1883.

M. Charles OGIER,
A Nantes. — 23 mai 1883.

M. Michel PERRET,
Elève de l'École des Chartes, à Paris. — 6 juillet 1882.

M. L. PORSON,
Docteur en médecine, à Nantes. — 6 juillet 1882.

M. PONSIN,

Notaire à Basse-Goulaine (Loire-Inférieure). — 8 septembre 1882.

M. Paul DU PUY,

Avocat à la Cour d'Appel de Paris. — 4 novembre 1882.

M. RICHARD,

Notaire à Quimperlé. — 15 février 1883.

M. SALMON-LAUBOURGÈRE,

Président du Tribunal civil, à Dinan. — 6 juillet 1882.

M. Charles SEIDLER,

A Nantes. — 6 juillet 1882.

M. Gustave SARREBOURSE D'AUDEVILLE,

Ancien sous-préfet, à Saint-Denis-du-Sig (département d'Oran). — 4 novembre 1882.

M. René SARREBOURSE D'AUDEVILLE,

A Nantes. — 23 mai 1883.

M. MARCEL DE TRÉHERVÉ,

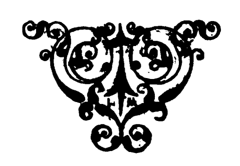
A Nantes. — 8 septembre 1882.

M. J. TRÉVÉDY,

Président du Tribunal civil de Quimper. — 4 novembre 1882.

M. Charles URVOY DE PORTZAMPARC,

A Paris. — 15 février 1883.



MEMBRES DÉCÉDÉS

DU 24 MAI 1882 AU 23 MAI 1883.



M. Charles FATOUT,

Libraire-éditeur à Paris. — 27 janvier 1879.

Décédé le 16 juin 1882.

M. l'abbé Cyprien LÉVÊQUE,

Professeur à l'Externat des Enfants-Nantais, à Nantes.— 8 septembre 1882.

Décédé le 2 novembre 1882.

M. FORTUNÉ PARENTEAU.

Conservateur du Musée archéologique de Nantes. — 5 avril 1878.

Décédé le 10 septembre 1882.





EXTRAITS

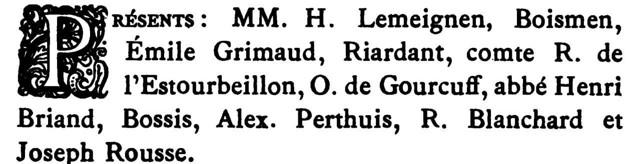
DES

PROCÈS-VERBAUX



Séance du 6 juillet 1882.

Présidence de M. le général Mellinet, *vice-président.*



Présents : MM. H. Lemeignen, Boismen, Émile Grimaud, Riardant, comte R. de l'Estourbeillon, O. de Gourcuff, abbé Henri Briand, Bossis, Alex. Perthuis, R. Blanchard et Joseph Rousse.

Admissions. — Sept nouveaux sociétaires sont admis, à l'unanimité, au scrutin secret.

État des publications. — Sont déposés sur le bureau plusieurs exemplaires des *Œuvres nouvelles de Des Forges Maillard,* publiées par MM. A. de la Borderie et René Kerviler. T. II. *Lettres nouvelles.* Ce volume de format in-4° est orné de deux vues d'après nature : le manoir de Des Forges à Brederac,

en Escoublac, et son pavillon de travail au Croisic. Ce volume va être mis en distribution. Le T. Ier, dont la publication suivra de près, a dû, pour diverses raisons, céder le pas au second volume ; il comprendra une introduction biographique, littéraire et bibliographique, ainsi que les *Œuvres nouvelles* en vers, entièrement inédites ; il sera orné d'un portrait de Des Forges, et du fac-simile d'une de ses lettres.

Élection du bureau. — Avant le commencement de cette opération, M. Lemeignen expose qu'en raison du développement pris par la Société, il serait utile de nommer un *trésorier-adjoint* et d'élire six sociétaires en dehors du Bureau, auquel ils se réuniraient pour former le *Conseil de la Société* et prendre part à son administration.

La nomination d'un trésorier-adjoint est admise à l'unanimité.

Quant à la formation du Conseil de la Société dans les conditions marquées ci-dessus, tous les membres présents s'accordent à la juger opportune. Mais l'annonce de cette proposition n'ayant pas été portée à l'ordre du jour sur les lettres de convocation, la réunion est d'avis de remettre à une prochaine séance la décision à prendre sur ce sujet.

On procède aux élections du Bureau, qui donnent les résultats suivants :

Président : M. Arthur de la Borderie. — *Vice-Présidents* : MM. le général Emile Mellinet et Henri Lemeignen. — *Secrétaire* : M. Olivier de Gourcuff. — *Secrétaire-adjoint* : comte Régis de l'Estourbeillon. — *Trésorier* : M. Alexandre Perthuis-Laurant.

— *Trésorier-adjoint* : M. Jules Rialan. — *Bibliothécaire-archiviste* : M. René Blanchard.

Délégués : M. J. Gaultier du Mottay (Côtes-du-Nord) ; vicomte de la Villemarqué, membre de l'Institut (Finistère) ; M. Hippolyte de la Grimaudière (Ille-et-Vilaine) ; M. René Kerviler (Loire-Inférieure) ; M. Audren de Kerdrel, sénateur (Morbihan).

Communications. — M. Olivier de Gourcuff, chargé de continuer le travail de M. Stéphane Halgan, décédé, sur les poètes bretons du XVIIe siècle, lit une étude relative à *Jean Barrin de la Galissonnière* (1640-1718), dont les premiers vers, imprimés en 1666, sont une traduction paraphrasée des *Amours* d'Ovide. Ils eurent beaucoup de succès, et l'on n'en compte pas moins d'une quinzaine d'éditions. Plus tard, l'auteur regretta les vers trop libres de sa jeunesse, et parvint aux ordres sacrés. C'est dans cette dernière et très régulière période de son existence qu'il écrivit *La Vie de la bienheureuse Françoise d'Amboise*. Rennes, 1704.

M. Rousse termine la séance par la lecture d'une notice sur M. F. Longuécand, auteur contemporain qui habite Saint-Malo, et que les occupations absorbantes d'un bureau n'empêchent pas de se livrer à la poésie et de composer, entre autres, de très jolies fables.

SÉANCE DU 8 SEPTEMBRE 1882.

Présidence de M. ARTHUR DE LA BORDERIE, *président.*

A l'occasion du Congrès de l'Association Bretonne, la Société des Bibliophiles Bretons a tenu séance à Châteaubriant, le vendredi 8 septembre, dans la salle du Tribunal civil.

Présents : MM. Audren de Kerdrel, Vte H. de la Villemarqué, de la Sicotière, Emile Grimaud, Magouët de la Magouërie, A. Perthuis, R. Le Quen d'Entremeuse, Vier, L. Prudhomme, Waldeck de la Borderie, P. Rupin, Guichard, Barthélemy Pocquet, Robert Oheix, Olivier de Gourcuff, Prosper Leroux, Cte Regis de l'Estourbeillon, Joseph Rousse, de la Monneraye, René Kerviler, Audran, Alcide Leroux, Anthime Menard fils, Claude de Monti de Rezé, Gahier, etc., etc.

Admissions. — Huit nouveaux membres sont admis au scrutin secret.

Conseil de la Société. — Le président rappelle les raisons qui, dans la dernière séance, ont fait prendre par la Société la résolution d'adjoindre au bureau six autres de ses membres, pour composer le *Conseil de la Société;* il rappelle, en même temps, les motifs qui ont fait remettre à la présente séance l'élection de ces six membres, et, conformément à l'ordre du jour, il prie l'assemblée de procéder à cette opération. L'assemblée élit, pour faire partie du Conseil de la Société :

MM. Camille Dupuy,
Mis de Granges de Surgères,
R. Le Quen d'Entremeuse,
Anthime Menard père,
Claude de Monti de Rezé,
Joseph Rousse.

État des publications. — L'impression du *Bulletin de la Société, 5e année* (1881-1882), est achevée; des exemplaires de ce *Bulletin* sont distribués aux membres présents.

On va mettre sous presse le second volume des *Mélanges historiques, littéraires et bibliographiques,* qui débute par une étude fort curieuse, entièrement nouvelle, de M. de la Sicotière, sur l'*Association des étudiants en droit de Rennes avant 1790.*

Exhibitions. — Par M. Gahier, conseiller général : *La Vie des saints Pères hermites*, très bel incunable d'Antoine Vérard, in-folio carré, imprimé en gothique, sur vélin, en 1492, avec de nombreuses enluminures appliquées sur les gravures de cette édition; ce précieux livre appartient à la bibliothèque des Pères de l'Immaculée-Conception de Nantes.

Par M. le vicomte H. de la Villemarqué. — 1° *Chansons bretonnes. Brunetes ou petits airs tendres, avec les doubles et la basse continue, mêlées de chansons à danser.* Tome I. — Édition publiée chez Georges Allienne, à Morlaix, en 1626. — 2° *Doctrin an Cristenien composet gant an Tat Reverant Le Desme, Jesuist, ha translatet a Gallec e Brezonec gant Tanguy Gueguen, belec.* — Mont-

roulez, 1622. In-12 [1]. — Cet ouvrage est le premier document connu sur la musique bretonne.

Par M. A. de la Borderie. — 1° *Les Allumettes du feu divin, pour faire ardre les cueurs humains en l'amour de Dieu*, etc., *par Pierre Doré, docteur en théologie*, 1538, impression gothique. — 2° *Testament sérieux et burlesque d'un maître savetier*, à Troyes, chez Garnier, sans date, in-8°, suivi du *Testament et dernières paroles remarquables du sieur Michel Morin*. — 3° Epitaphia *quædam* Hevinorum *familiæ*, 2 ff. in-folio imprimés, s. l. n. d. (Rennes, vers 1680), relié avec 16 feuillets de pièces diverses, toutes écrites de la main du célèbre jurisconsulte breton Pierre Hévin. — 4° *Nouvelle ordonnance concernant la Milice des filles dans l'étendue du royaume*, 1 feuillet in-4°, imprimé à Nantes en 1773. — 5° *Portulan français*, ou ancienne carte marine manuscrite sur vélin, tracée et peinte vers la fin du XVI[e] siècle. — Ces deux derniers objets appartiennent à M. Édouard Frain, de Vitré.

Par M. F. Audran : *Abrégé de l'Histoire Françoise, avec les effigies des Roys, depuis Pharamond jusqu'au Roy Henry IIII, tirées des plus rares et excellents cabinets de la France, par H. C.* — Paris, Jean le Clerc, 1593.

Par M. L. Prudhomme : *Vie de saint Yves*, précieux manuscrit du commencement du XV[e] siècle, sur vélin, contenant l'analyse méthodique de toutes les dépositions de l'enquête de canonisation; ce volume appartenait autrefois à la bibliothèque de la

[1] La Bibliothèque Nationale contient un exemplaire coté D 5094.

cathédrale de Tréguier, et plus récemment à celle de feu Mgr David, évêque de Saint-Brieuc.

Par M. le comte R. de l'Estourbeillon : ***Suétone. — Histoire des empereurs romains, avec leurs portraits en taille douce***, mise en françois de la traduction D. B. Paris, Michel Bodin et Nicolas Legras, 1668.

Toutes ces exhibitions sont accompagnées de curieuses explications que nous regrettons de ne pouvoir reproduire.

Communications. — La séance se termine par la lecture de deux notices destinées à l'*Anthologie des poètes bretons* : l'une, de M. Joseph Rousse sur notre contemporain, M. Charles Robinot-Bertrand, né à la Basse-Indre ; l'autre, de M. Olivier de Gourcuff, sur Philippe Le Noir, sieur de Crevain, ministre protestant au XVIIe siècle et auteur d'un poème intitulé *Emmanuel,* composé de dix mille vers, parmi lesquels on trouve assez fréquemment des morceaux d'une belle facture.



Séance du 4 novembre 1882.

Présidence de M. ARTHUR DE LA BORDERIE, *président.*

Présents : MM. le marquis de Granges de Surgères, Joseph Rousse, Claude de Monti de Rezé, Ludovic Cormerais, R. Blanchard, Joyau, Émile Grimaud, Alex. Perthuis, Olivier de Gourcuff, Thibeaud-Nicollière, du Breil de Pontbriand, comte Régis de l'Estourbeillon.

Admissions. — Quatre membres nouveaux sont admis au scrutin secret.

Exhibitions. — Par M. Thibeaud-Nicollière : 1° Un précieux petit volume gothique renfermant plusieurs pièces : *Pasquillus,* pamphlet romain du XVIe siècle, avec une gravure représentant Pasquin et Marforio, les deux interlocuteurs *populaires ; — Elegantiarum viginti præcepta. — Les moyens d'éviter mélancolie... Ce sera ce que sera ; on les vend à Paris en la rue Neuve, à l'enseigne Saint-Nicolas.* (Ce dernier opuscule, qui remonte aux premières années du XVIe siècle, est d'une extrême rareté ; on n'en connaît qu'un autre exemplaire, qui fit partie de la bibliothèque de M. Cigongne.) — 2° *Le Règlement des grands chemins de la province de Bretagne* (1757). *Très humbles, très respectueuses et itératives remontrances du Parlement de Bretagne au sujet des tabacs, présentées au Roy* (1781).

Par M. Maurice Grootaers : *La Doctrine des Mœurs, tirée de la philosophie des Stoïques, représentée en cent tableaux et expliquée en cent discours, pour l'instruction de la jeunesse. — Au Roy.* — Paris, Louys Sevestre, 1645, in-folio orné de cent gravures. Le texte de ce bel ouvrage, mélange de prose et de vers, est de l'académicien Gomberville.)

Par M. Emile Grimaud (appartenant à M. le docteur Luneau) : 1° *Armorial Universel, contenant les armes des principales maisons, l'estat et les dignitez des plus considérables royaumes de l'Europe.* — Paris, chez Berey, *enlumineur du roy,* 1654. (A la fin de ce volume est un très curieux *blason de la Mort.*) — 2° *Passio Domini Nostri Jesu Christi. — Hierony-*

mus Wiericx invenit, excudit, incidit et sculpsit. (Recueil de très fines gravures sur cuivre, composées et exécutées par le grand artiste Jérôme Wiericx.)

Par M. Claude de Monti : *L'Institution des princes chrestiens, traduicte du latin de Chelidonius Tigurinus, par Pierre Boistuau, surnommé Launay, natif de Bretaigne, par lui enrichie de plusieurs histoires.* — Rouen, Robert Maillard, 1579.

Par M. Arthur de la Borderie : Un incunable imprimé à Strasbourg en 1488, contenant la première partie des sermons de S. Vincent Ferrier : *Sermones de tempore, pars hiemalis ;* in-fol. carré, gothique, à 2 colonnes.

Par M. le Cte Régis de l'Estourbeillon : 1° Plusieurs lettres de faire part de mort, imprimées à Rennes, à la fin du XVIIIe siècle, les unes chez Vatar, les autres chez Audran. — 2° Deux thèses de droit soutenues à la Faculté de Rennes, au XVIIIe siècle, l'une par *Mathurinus Chardevel, Maclovensis*, l'autre par *Simon, Americanus.*

Par M. Olivier de Gourcuff : 1° *Les Discours politiques et militaires du sieur de la Noüe.* — Basle, Forest, 1587. (Joli exemplaire, relié en plein maroquin rouge par Chambolle-Duru.) — 2° *Les Arrests du Parlement de Bretagne, suivis de la Liste des Paroisses de la province de Bretagne.* — Nantes, Verger, 1735.

État des Publications. — M. le Secrétaire annonce que l'impression du tome II des *Mélanges* se poursuit activement et que ce volume pourra être distribué aux Sociétaires à l'époque de la séance de janvier. Voici quelle est la composition définitive des *Mé-*

langes : 1° *Le Registre des Etudiants en Droit de Rennes avant 1790*, par M. de la Sicotière ; 2° *Etude sur François Auffray, poète breton, disciple de Ronsard*, par M. Olivier de Gourcuff ; 3° *Des livres et de leur valeur dans l'évêché de Quimper avant 1789*, par M. F. Audran ; 4° *Les Imprimeurs de Quimper au XVIIIe siècle,* notes et documents, augmentés d'une lettre du critique Fréron, par M. Félix du Bois-Saint-Sévrin ; 5° *Le Manuscrit du Sieur de Caillon*, poète breton (1607), par M. E. de Brehier ; 6° des Mélanges en vers, qui comprendront plusieurs sonnets de Charles d'Espinai, évêque de Dol au XVIe siècle, et, sous le titre : *Deux satires contre Rennes au XVIIe siècle,* un cantique du Père Grignion de Montfort et des stances sur le *Cours de Rennes* dues à un sieur de Cantenac ; 7° Episodes de l'invasion française en Bretagne en 1487-1488, documents historiques inédits publiés par M. Arthur de la Borderie ; etc.

Après l'apparition des *Mélanges*, on reviendra au tome Ier des *Œuvres nouvelles* de Des Forges Maillard et l'on commencera le premier volume des *Archives de Bretagne,* renfermant les *Actes du duc Jean V*, dont le recueil est préparé par M. René Blanchard.

Communications diverses. — A propos des gravures de la *Passion* d'Hiérôme Wiericx exhibées devant la Société, M. le Mis de Surgères donne des explications fort intéressantes sur le sens précis des mots *invenit, excudit, incidit, sculpsit,* inscrits au bas des gravures des frères Wiericx.

— M. Olivier de Gourcuff lit une notice, destinée

à l'*Anthologie des poètes bretons* et consacrée à René de Ceriziers, jésuite, né à Nantes en 1609, mort en 1662, traducteur de saint Augustin, de Boëce, auteur de nombreux ouvrages en prose et d'une *Consolation de la théologie* parsemée d'un grand nombre de vers, parmi lesquels il s'en trouve de fort expressifs et d'un tour ingénieux.

— M. le Président entame la série d'études qu'il compte consacrer aux *Livres bretons introuvables* en entretenant l'assemblée : 1° de l'*Episemasie* de Pierre Biré (Nantes, 1637) ; 2° des *Sermons* de saint Vincent Ferrier, qui, en raison de ses longues prédications en Bretagne, où il est mort et a laissé sa précieuse dépouille, doit être assimilé aux auteurs bretons. — A l'occasion de l'*Episemasie*, M. le Président félicite M. Claude de Monti, membre de la Société des Bibliophiles Bretons, d'avoir réédité avec tant de soin et tant de goût ce livre rarissime, où est racontée pour la première fois la découverte de la fameuse inscription nantaise DEO VOLIANO, où l'on en trouve la première interprétation et le premier commentaire, et qui est par conséquent indispensable à tous les amateurs de l'histoire de Nantes.



Séance du 15 février 1883

Présidence de M. ARTHUR DE LA BORDERIE, *président.*

Présents : MM. Ch. Brillaud-Laujardière, A. Lallié, R. Le Quen d'Entremeuse, Mis de Granges de Surgères, Émile Grimaud, R. Pouvreau, Dr Porson,

Claude de Monti de Rezé, Cte Régis de l'Estourbeillon, C. Dupuy, Cte de Bréchard, V. Boulanger-Lesur, Billot, Alex. Perthuis, Olivier de Gourcuff, Boubée, Ludovic Cormerais.

Admissions. — Dix membres nouveaux sont admis au scrutin secret.

Exhibitions. — Par M. Émile Grimaud (appartenant à M. le docteur Roblin) : un portrait de Charette, fait d'après nature, au moment où le général traversait la place Viarmes pour se rendre au lieu de son exécution.

Par M. Émile Grimaud (appartenant à M. J. de la Ville-Béranger) : 1° *Manuel contenant différentes prières, instructions, la vie et les litanies de saint Similien*, par Lebreton de Gaubert. Nantes, Vatar, 1773 ; 2° *Œuvres de M. Passerat*, dédiées à Son Altesse Electorale de Bavière. Bruxelles, chez Georges de Baecker, 1695.

Par M. V. Boulanger-Lesur : un recueil d'*ex libris*, dont plusieurs ont appartenu à des Bretons, enfermé dans une magnifique reliure ancienne, en maroquin doré à petits fers, qu'il y a tout lieu d'attribuer à Le Gascon.

Par M. R. Le Quen d'Entremeuse : 1° *Les Contes et Discours d'Eutrapel, par feu le sieur de la Herissaye, gentilhomme breton.* A Rennes, pour Noël Glamet, de Quimper-Corentin, 1585 ; 2° *Le Prince de Longueville et Anne de Bretagne*, nouvelle historique (par Lesconvel). A Paris, chez Jean Guigard, 1697 ; 2° *La Comtesse de Châteaubriant ou les effets de la jalousie* (nouvelle historique, attribuée au même Lesconvel). Paris, chez Th. Guillon, 1695.

Par M. Olivier de Gourcuff : 1° *Relation de René* (de Rieux), *évêque de Léon, envoyée à Messieurs de l'assemblée du clergé de France convoquée en la ville de Paris au mois de juin 1625.* — A Paris, de l'imprimerie de Pierre Durand, 1625 (épisode de la lutte soutenue par certaines maisons de Carmélites contre la réforme du cardinal de Bérulle) ; 2° *Lettres critiques d'un fils à son père, sur quelques sujets de littérature, de morale et de religion.* Nantes, A.-P. Malassis, 1769.

Par M. le comte Régis de l'Estourbeillon : *Commentarium hebraïcum Rabbi David Kimli in decem primos psalmos. Constantiæ, anno* 1544.

Par M. le marquis de Granges de Surgères : *Procès-verbal de la séance publique de la Société des Sciences et des Arts du département de la Loire-Inférieure* (du 5 mai 1808). Nantes, imprimerie de Mme Malassis, 1808 (avec une pièce de vers manuscrite et anonyme, pleine de malicieuses critiques contre les membres de la docte Société).

Par M. Alexandre Perthuis : *Catalogue des livres de feu M. l'abbé Béchennec, ancien aumônier de la chapelle du roi à Brest, etc.* Brest, de l'imprimerie de Michel, février 1807, in-8°.

Par M. A. de la Borderie : *Premières œuvres poétiques* de Scévole de Sainte-Marthe. Paris, Frédéric Morel, 1569, pet. in-8°, volume rare, portant sur le feuillet de titre la signature d'un des meilleurs poètes du XVIe siècle, Vauquelin de la Fresnaie.

État des Publications. — Conformément à la promesse faite dans la séance du 4 novembre 1882, le second volume des *Mélanges historiques, littéraires,*

bibliographiques, publiés par la Société, est terminé; des exemplaires en sont déposés sur le bureau. Il se compose de onze morceaux ; le procès-verbal de notre dernière séance a déjà indiqué les cinq premiers, voici les titres des six autres : 6° *Le Cours de Rennes au XVII*e *siècle*, stances du sieur de Cantenac (1662), — 7° *Prix des livres en Bretagne au XIV*e *et au XV*e *siècle* (documents inédits), — 8° *Les deux saints Caradec*, légendes latines inédites, avec notes et traduction, par M. Arthur de la Borderie, — 9° *Documents inédits sur Gilles de Bretagne* (1443-1445), — 10° *La fête des orfèvres à Nantes* en 1508, — 11° *Instruction pour la recherche et l'exploration des monuments historiques*, adressée à l'intendant de Bretagne vers le milieu du XVIIIe siècle.

Pendant que la préparation des premiers volumes des *Archives de Bretagne* se poursuit activement, le Conseil de la Société a décidé de publier l'*Anthologie des poètes bretons du XVII*e *siècle*, dont le manuscrit est prêt et peut, dans un très bref délai, être livré à l'imprimeur.

Communications. — M. le marquis de Granges de Surgères, après avoir caractérisé le génie de Le Sage, l'auteur de *Gil Blas*, l'une des gloires de la Bretagne et des lettres françaises, signale la nécessité de consacrer à la vie et aux œuvres de ce grand écrivain des recherches approfondies, dont on ne s'est pas jusqu'ici préoccupé, et qui reviennent de droit à la Bretagne. Il insiste particulièrement sur l'urgence d'une Bibliographie *Le Sagienne* à l'exemple des Bibliographies *Cornélienne* et *Moliéresque*, de MM. E. Picot et P. Lacroix. Il a déjà entamé ce travail. Il voudrait y

être encouragé par les sympathies de la *Société des Bibliophiles Bretons*. — Les applaudissements unanimes de l'assemblée répondent à cet appel et prouvent que, quand le moment sera venu, la Société sera toute prête à donner à cette œuvre tout son concours.

— M. A. de la Borderie fait passer sous les yeux de l'assemblée trois volumes qui méritent, par leur extrême rareté, de prendre place parmi les *Livres bretons introuvables*, savoir :

1° *La Vie de la Vierge Marie ou la Parthénice Mariane*, en vers françois, par Nicolas Dadier, religieux Carme de Ploërmel. Rennes, chez Tite Haran, 1613, pet. in-8° ;

2° *Le Zodiac poëtique, ou la Philosophie de la Vie humaine* (en vers), par le sieur de Rivière, conseiller au Parlement de Bretagne. Paris, 1619, in-8° ;

3° *Le Bombardement de Saint-Malo* (en 1693), *ou Relation de ce qui s'y est passé jour par jour, poëme lyrique*. Saint-Malo, chez Raoul de la Mare, 1694, in-12.

Ces trois curieux volumes devant fournir trois articles à la partie de l'*Anthologie Bretonne* que la Société va mettre sous presse, M. de la Borderie se borne à quelques brèves indications sur les auteurs, la valeur et le caractère de ces poésies, dont la rareté n'est pas le seul mérite.

— M. Olivier de Gourcuff termine la séance par la lecture de deux notices qu'il destine à l'*Anthologie Bretonne* du XVIIe siècle, l'une, sur le Père Grignion de Montfort (1673-1716), auteur naïf, parfois éloquent, d'un recueil de *Cantiques spirituels ;* l'autre, sur Baudeville, prêtre et maître d'école à Ploërmel,

au commencement du XVIIe siècle, qui a composé sur la vie merveilleuse de saint Armel, patron de sa ville natale, un drame, malheureusement mutilé par les copistes, mais qui offre un curieux mélange de noblesse et de trivialité.



Séance du 23 mai 1883.

Présidence de M. ARTHUR DE LA BORDERIE, *président.*

Présents : MM. l'abbé H. Courgeau, l'abbé Cordé, Alcide Leroux, Anthime Menard père, H. Lemeignen, Josse, Claude de Monti de Rezé, S. de la Nicollière-Teijeiro, Émile Grimaud, Boubée, Alexandre Perthuis, René Blanchard et Olivier de Gourcuff.

Admissions. — Six nouveaux membres sont admis au scrutin secret, à l'unanimité.

Exhibitions. — Par M. Claude de Monti : *Prophéties curieuses et remarquables d'un certain Rouallond, natif d'un village appelé la Rouallondière, dans la paroisse de Chollet, en Poitou, près le pays de Retz, dans l'évêché de Maillezais, en l'an 1480.* — A Paris, 1682.

Par M. Alex. Perthuis : 1° *Privilèges accordés par nos rois très chrestiens aux maire, eschevins, bourgois et habitans de Nantes.* — A Nantes, chez M. Mareschal, 1678. — 2° *Privilèges accordés par les ducs de Bretaigne et nos rois très chrestiens.* — Nantes, N. Verger, 1730. — 3° *Estat et ordonnances de la noble*

frairie de la Sainte-Passion. — Nantes, A.-J. Malassis, sans date.

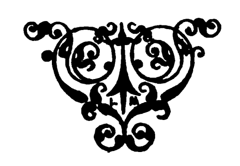
Par M. S. de la Nicollière-Teijeiro : un document original sur la marine nantaise (1729).

Par M. H. Lemeignen un curieux placard gothique in-folio, sans date, mais qui doit être de la première moitié du XVI[e] siècle, ainsi intitulé : *S'ensuit la Declaration des jours, églises, stations de Rome et du nombre des pardons lesquels on peut gaigner en l'église parochiale de Saint-Malo, de Dinan.*

Par M. Arthur de la Borderie : 1° *Les histoires prodigieuses extraictes des plus fameux autheurs*, par P. Boistuau. Paris, 1561. (Joli exemplaire de la 2[e] édition, avec les curieuses gravures.) — 2° *Le Théâtre du Monde représentant par un ample discours les misères humaines ;* composé en latin par P. Boistuau, puis tarduit par lui-même en français. Paris, 1562 (c'est la 2[e] édition de cet ouvrage si souvent réimprimé.)

Communications. — M. de la Nicollière, chargé par la Société de préparer une nouvelle édition des *Privilèges de la ville de Nantes*, annonce que son travail est entièrement terminé. Fait à un point de vue nouveau et beaucoup plus historique que les anciennes éditions, devenues rares, ce recueil se composera d'actes originaux en grande majorité inédits, dont le plus ancien date de 1331, le plus moderne de 1756. M. de la Nicollière fait connaître les sources de ce recueil, les anciens cartulaires de la ville et le plan de son édition. Son manuscrit est aux mains de l'imprimeur ; il sera publié immédiatement et formera le premier volume des *Archives de Bretagne.*

Portrait de Le Sage. — M. le Secrétaire donne lecture d'un rapport de M. le marquis de Surgères, membre du Conseil, empêché d'assister à la séance, concernant l'acquisition faite par le bureau, au nom de la Société, d'un portrait existant à Boulogne-sur-Mer, où il était considéré, au siècle dernier, comme celui de l'auteur de *Gil Blas*, Alain-René Le Sage, qui, comme on le sait, mourut en cette ville, en 1747. — A la suite de ce rapport, plusieurs membres prennent la parole. — Puis, à l'unanimité des membres présents, la Société décide que le Bureau est autorisé à faire reproduire ce portrait par la gravure, quand et comme il le jugera convenable, en joignant à cette reproduction les renseignements transmis par le vendeur sur la provenance du portrait, toute discussion étant d'ailleurs réservée sur l'originalité et l'authenticité de cette pièce.





ÉTAT DES PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ



Ont été distribués aux Sociétaires :

En 1877-1878.

Œuvres françaises d'Olivier Maillard (sermons et poésies), notes et introductions, par M. Arthur de la Borderie. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. Première année. In-8°.

En 1878-1879.

L'Imprimerie en Bretagne au XVe siècle, par M. Arthur de la Borderie, avec le fac-similé de la plus ancienne impression bretonne. In-4°.

Mélanges historiques, littéraires, bibliographiques. Tome I. Grand in-8°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'histoire de Bretagne. Deuxième année. In-8°.

En 1879-1880.

Documents sur l'Histoire de la Révolution en Bre-

tagne. — *La Commission Brutus Magnier à Rennes*, par M. Hippolyte de la Grimaudière. In-4°.

Le Roman d'Aquin, ou la Conqueste de la Bretaigne par le Roy Charlemaigne, chanson de geste du XII° siècle, publiée par M. F. Joüon des Longrais. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. Troisième année. In-8°.

En 1880-1881.

Documents inédits sur l'histoire de la Ligue en Bretagne, par M. Anatole de Barthélemy. Grand in-8°.

L'Hôpital des Bretons à Saint-Jean-d'Acre au XIII° siècle, par M. J. Delaville Le Roux. Grand in-8°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. Quatrième année. In-8°.

En 1881-1882.

Chronique de Bretagne de Jean de Saint-Paul, chambellan du duc François II, publiée avec notes et introduction par M. Arthur de la Borderie. In-4°.

Œuvres nouvelles de Paul Des Forges Maillard, publiées par MM. Arthur de la Borderie et René Kerviler. Tome II. *Lettres nouvelles*, In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. Cinquième année. In-8°.

En 1882-1883.

Mélanges historiques, littéraires, bibliographiques, Tome II. Grand in-8°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. Sixième année. In-8°.

Sous presse.

Les Privilèges de la ville de Nantes, nouvelle édition, publiée par M. S. de la Nicollière-Teijeiro.

Anthologie des poètes bretons du XVII[e] siècle, publiée par MM. Stéphane Halgan, le C[te] de Saint-Jean, Olivier de Gourcuff et René Kerviler.

En préparation.

Œuvres nouvelles de Desforges Maillard. — Tome I.

Archives de Bretagne, recueil de chroniques, titres et documents inédits.





LISTE DES OUVRAGES

OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

du 8 septembre 1882 au 24 mai 1883.



PAR M. Ed. BOINVILLIERS.

Mémento à l'usage des députés légiférant sur les questions de chemins de fer, par Ed. Boinvilliers. In-18 — Paris, Dubuisson, 1883.

PAR M. GUSTAVE BORD.

Mes trois mois de prison en Vendée, par Mocquereau de la Barrie, *capitaine des volontaires de Sillé-le-Guillaume*. — Publiés et annotés par Gustave Bord, avec un autographe inédit de Bonchamps. — In-8° de 53 p. — Nantes, Vincent Forest et Emile Grimaud, 1882.

PAR M. D. CAILLÉ.

Parisina, poème imité de l'anglais de lord Byron, par D. Caillé. — In-8° de 19 p. — Paris, librairie des Jeunes, 1883.

PAR M. PAUL EUDEL.

L'Hôtel Drouot et la curiosité en 1882, par Pau Eudel, avec une préface de M. Armand Silvestre. — Deuxième année. — In-18 de xx-549 p. — Paris, G. Charpentier, 1883.

PAR M. OLIVIER DE GOURCUFF.

Un poète breton ignoré, Du Bois-Hus, par Olivier de Gourcuff. — In-8° de 23 p. — Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1883.

Un poète breton disciple de Ronsard, François Auffray, par Olivier de Gourcuff. — In-8° de 59 p., tiré à 100 exemplaires. — Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1883.

PAR M. LE Mis DE GRANGES DE SURGÈRES.

Les Portraits du duc de la Rochefoucauld, auteur des « Maximes. » — Notice et catalogue par le marquis de Granges de Surgères, avec deux portraits inédits gravés par Ad. Lalauze. — Tirage à 500 exemplaires numérotés. — In-8° de 62 p. — Paris, Damascène Morgand et Charles Fatout, 1882.

La Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne, ses publications. Œuvres nouvelles de Desforges Maillard, par le marquis de Granges de Surgères. — In-4°, de 4 p. à deux colonnes. Tirage à douze exemplaires. — Nantes, imprimerie Bourgeois, le 11 août 1882.

Traductions en langues étrangères des Réflexions ou Sentences et Maximes Morales de La Rochefoucauld. — Essai bibliographique, par le marquis de Granges de Surgères. — In-8° de 32 p. — Extrait du

Bulletin du Bibliophile, tiré à quatre-vingts exemplaires. — Paris, Léon Techener, 1883.

Les Dessins de M. Bourgerel, par le marquis de Granges de Surgères. — Tiré à 50 exemplaires, sur papier de Hollande antique. — In-8° de 16 p. — Nantes, chez l'auteur, 1883.

PAR MM. MAURICE GROOTAERS ET OLIVIER DE GOURCUFF.

M. Guillaume Grootaers, statuaire, par M. O. G. — In-8° de 8 p. avec deux planches. — Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1883.

PAR M. C. MERLAND.

Biographies vendéennes, par C. Merland. — Tome I. — In-18 jésus de VII-471 p. — Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1883.

PAR M. CLAUDE DE MONTI DE REZÉ.

Episemasie ou relation d'Aletin le martyr, concernant l'origine, antiquité, noblesse et saincteté de la Bretaigne Armorique, et particulièrement des villes de Nantes et Rennes. — A Nantes, par Sébastien de Hucqueville, imprimeur et libraire, rue de la Juifverie, 1637. — Réimprimé en fac-similé à Nantes, par Vincent Forest et Émile Grimaud, 1882. — Tirage à 300 exemplaires numérotés. — In-8° carré de 5 feuillets non chiffrés, et 97 pages.

Guillaume le Doyen, notaire au comté de Laval et chroniqueur Lavallois, notice biographique extraite de documents contemporains et inédits. — In-8° — Laval, Auguste Goupil, 1882.

Roolle des bans et arriere-bans de la province de Poictou, Xaintonge et Angoumois, extraits des originaux estans par devers Pierre de Sauzay, escuyer, sieur du Bois-Ferrand. A Poictiers, par Jean Fleuriau. MDC. LXVII. — Réimprimé en facsimilé à Nantes, par Vincent Forest et Émile Grimaud, 1883. — Tirage à 506 exemplaires numérotés à la presse. — In-4° de 95 p., titre rouge et noir, avec couverture parcheminée.

PAR M. A. QUANTIN.

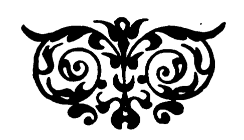
Recueil Clairambault-Maurepas, chansonnier historique du XVIIIe siècle, publié par E. Raunié. — Portraits gravés à l'eau-forte. — Tomes VI et VII. — In-12. — Paris, A Quantin, 1882.

Sept volumes brochés ou cartonnés de la *Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts*, savoir :

La Mosaïque, par Gerspach. — In-8° de 271 p. — Paris, Quantin, S. D. *Manuel d'archéologie grecque*, par M. Collignon. — In-8° de 368 p. — Paris, Quantin, S. D. *Histoire de la peinture hollandaise,* par H. Havard. — In-8° de 288 p. — Paris, Quantin, S. D. *Précis d'anatomie à l'usage des artistes,* par M. Duval. — In-8° de 336 p. — Paris, Quantin, S. D. *Les procédés de la gravure*, par A. de Lostalot. — In-8° de 257 p. — Paris, Quantin, S. D. *La gravure, précis élémentaire de ses origines, de ses procédés et de son histoire,* par le Vte H. Delaborde. — In-8° de 303 p. — Paris, Quantin, S. D. *La peinture anglaise*, par E. Chesneau. — In-8° de 351 p. — Paris, Quantin, S. D.

Par M. F. Soleil.

Les heures gothiques et la littérature pieuse aux XVe et XVIe siècles, par Félix Soleil. — Grand in-8o, 309 p. et 30 planches, dont un frontispice à l'eau-forte. — Rouen, Augé, 1882.





NÉCROLOGIE

M. Charles-Léon Fatout.

M. Charles-Léon Fatout, décédé le 16 juin 1882, était né à Montsurvent (Manche), le 31 octobre 1839.

D'abord commis à la Librairie nouvelle, il acquit, en 1875, conjointement avec son ami M. D. Morgand, le fonds de M. E. Caen dont il avait été le collaborateur dévoué. Il put alors donner carrière à ses connaissances étendues et variées dans la librairie ancienne, il suivit assidûment les ventes publiques et s'y distingua toujours par la sûreté de ses achats. Il venait d'acquérir, à la vente de M. Rochebilière, le précieux *Molière* de 1682, sans les cartons, quand sa santé, déjà ébranlée, l'obligea de se mettre au lit pour ne plus se relever. Il a emporté, en mourant, les regrets de tous ceux qui l'ont connu; tous ses

confrères et ses nombreux amis se sont associés à la douleur de sa veuve et de ses deux enfants.

M. Fatout était, depuis le 27 janvier 1879, membre de la Société des Bibliophiles Bretons.

M. Fortuné Parenteau.

Moins éprouvée que durant l'année précédente, où elle eut à pleurer des littérateurs et des érudits tels que M. Stéphane Halgan, M. le baron James de Rothschild, M. de la Pilorgerie, M. du Laurens de la Barre, la Société des Bibliophiles Bretons n'en a pas moins, au cours de sa sixième année, payé à la mort son fatal tribut; le 10 septembre 1882, succombait un des maîtres de l'Archéologie bretonne et vendéenne, l'éminent conservateur du Musée de l'Oratoire à Nantes, M. Fortuné Parenteau.

M. Fortuné Parenteau du Payré appartenait presque par sa naissance à la Bretagne; il était né à Luçon, en 1813; sa famille était originaire du Poitou et avait été anoblie au XVIIe siècle. Après avoir terminé ses études, il suivit à Paris des cours d'histoire et d'art, et il y puisa le goût très vif de l'investigation dans le passé; il revint à Luçon, y entreprit quelques travaux d'archéologie et de numismatique, et s'y lia avec des savants de sa trempe, M. Fernand Poey d'Avant, M. l'abbé Baudry, curé du Bernard, M. Benjamin Fillon; puis il se fixa à Nantes, et fut nommé, en 1859, directeur du Musée d'antiquités que la Société Archéologique de la Loire-Inférieure avait fondé, et qui devint le Musée de l'Oratoire.

C'est à l'habile et intelligente direction de M. Parenteau, à ses heureuses trouvailles, à sa générosité, que de derniers sacrifices ont affirmée d'une manière éclatante, que le Musée Archéologique de Nantes, si modeste à ses débuts, doit d'être aujourd'hui l'un des premiers de France. M. Parenteau est mort à son poste, et s'il a eu, au moment suprême, quelques regrets de quitter les belles choses qu'il avait amassées, ces regrets n'étaient pas égoïstes, comme ceux de Mazarin, car il avait disposé de tous ses trésors personnels en faveur de ce Musée, qu'il eût presque pu dire sien.

Voici, dans l'ordre chronologique, et d'après une intéressante notice de M. P. de l'Isle du Dréneuf, successeur de M. Parenteau à la direction du Musée Archéologique de Nantes, la liste des ouvrages de ce dernier :

1851. — Collaboration (artistique) au traité de M. Fernand Poey d'Avant, *les Monnaies baronales*.

1855. — *Découverte des Echaubroignes*, étude sur les monnaies baronales du XIIIe siècle.

1856. — *Les Médailles vendéennes* (tirage à part de la *Revue de l'Ouest*).

1859. — *Les Fouilles de Pouzauges* (dans le tome I des Bulletins de la Société Archéologique).

1861. — *Les Fouilles archéologiques* (spécialement à Rezé).

1862. — *Essai sur les Monnaies des Namnètes*.

1874. — L'*Odyssée de la bécasse en Gaule* (c'est, sous un titre bizarre, la description de monnaies gauloises où sont gravées des bécasses).

1874. — *Une boîte à feu du XIVe siècle* (avec

planche gravée.) *L'Introduction à l'étude des bijoux ; Le Fondeur du Jardin des Plantes ; Inscriptions et tombeaux chrétiens ; Segora statio ; Note sur un canon de bronze du siège d'Orléans ;* des *Chroniques* signées des initiales F. P. ; le *Catalogue du Musée départemental d'Archéologie de Nantes et de la Loire-Inférieure,* édité en 1869 : le *Catalogue raisonné de l'Exposition des Beaux-Arts de Nantes,* en 1872 (archéologie et peintures anciennes); un travail, accompagné de dessins, publié dans la *Bretagne Artistique*, sous le titre de *Bijoux Bretons*, complètent la série des ouvrages de M. Parenteau, qui mit le sceau à sa réputation en donnant au monde savant un *Inventaire Archéologique* du Poitou et de la Bretagne.

M. Fortuné Parenteau avait été nommé, le 5 avril 1878, membre de la Société des Bibliophiles Bretons.

M. L'abbé Cyprien Lévêque

Le 25 novembre 1882, la Société des Bibliophiles Bretons a été cruellement éprouvée par la perte d'un de ses membres les plus jeunes et les plus distingués. Après une courte maladie, M. l'abbé Cyprien Lévêque est décédé, à l'Hôtel-Dieu de Nantes.

L'abbé Lévêque était né au village des Beillards en Gorges, le 16 septembre 1845. Sa piété fervente le fit bientôt distinguer, entre tous les enfants de son âge, par le vénérable curé de la paroisse, M. l'abbé Citeau, qui le fit entrer en 1858 au collège d'Ancenis.

Là, durant toutes ses années de collège, sa franchise, son aménité, la gaieté et l'entrain de son caractère surent lui conquérir l'estime de ses maîtres et l'amitié de ses condisciples. Travaillant toujours avec une infatigable ardeur, son opiniâtreté servit admirablement sa belle intelligence, et chaque année de nombreux succès vinrent couronner ses efforts. Il en fut de même à la Philosophie et au grand séminaire; à chaque ordination il était appelé dans les premiers de son cours.

D'une famille déjà illustre, malgré sa simplicité, puisqu'il comptait parmi ses ancêtres une des gloires du diocèse de Nantes, M. l'abbé René Lévêque, fondateur, dans notre ville, de la communauté de Saint-Clément, notre regretté, confrère contribua, en 1870, à montrer qu'elle savait être aussi prodigue d'elle-même envers la France qu'envers Dieu. Déjà deux de ses frères étaient partis ; l'un faisait la rude campagne de l'armée de la Loire ; le plus jeune était bloqué dans les murs de Paris, où il devait recevoir, quelques jours plus tard, une grave blessure à la jambe, lorsque l'abbé Levêque, n'écoutant que son courage, obtint la permission de s'engager dans les ambulances. Le camp de Conlie, la bataille du Mans et la désastreuse retraite qui suivit furent le théâtre de son zèle et de sa bravoure, et il s'acquitta toujours de ses délicates et périlleuses fonctions avec une énergie et un dévouement à toute épreuve. A l'issue de la campagne, il rentra au grand séminaire, où il reçut bientôt la prêtrise. Il fut envoyé alors pendant quelques mois au petit séminaire pour se préparer, sous la direction

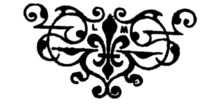
de M. l'abbé Bouëdron, à la carrière, si importante mais si difficile, de l'enseignement; il parcourut rapidement les degrés de l'échelle hiérarchique du professorat, et fut successivement professeur aux Couëts et à Saint-Stanislas, où les plus beaux succès scolaires vinrent tous les ans couronner ses efforts. Son ambition ne se bornait pas à faire des bacheliers de tous ses élèves, il avait par-dessus tout le talent d'en faire des hommes sérieux et de solides chrétiens. Mais aussi avec quel dévouement il leur consacrait le meilleur de sa vie ! — Pour eux, il n'était pas seulement un maître, il était encore, et au plus haut degré, un ami véritable ; bien souvent même, un appui et un consolateur. C'est qu'il savait, mieux que personne, mériter leur confiance, provoquer les confidences de leurs âmes et leur communiquer une étincelle de ce courage dont il donna tant de preuves, en maintes circonstances de sa vie.

Après un an de vicariat à Saint-Clément, où il avait été envoyé pour remettre sa santé déjà fortement ébranlée, il se rendit à l'appel de Mgr l'Evêque de Nantes, qui venait de le nommer professeur de rhétorique à l'Externat des Enfants-Nantais, heureux de se dévouer de nouveau à l'éducation de cette jeunesse qu'il aimait tant.

Mais bientôt il devait mourir sur la brèche. Dès le mois d'octobre, l'abbé Lévêque ressentit les premières atteintes de la maladie qui devait l'emporter. Toujours plein de zèle, et fidèle au devoir, il voulut encore faire la classe jusqu'au samedi 4 novembre, mais, vaincu par le mal, il se coucha, pour ne plus se relever. Transporté à l'Hôtel-Dieu, il reçut de sa

famille les soins les plus empressés, et il s'éteignit, doucement et sans agonie, le 25 novembre 1882.

Si cette mort fut un véritable deuil pour les maisons d'éducation du diocèse et pour de nombreux amis, elle en est un aussi, à tous égards, pour la Société des Bibliophiles Bretons qu'il avait appris à connaître et à aimer, et à laquelle, grâce à son intelligence et à sa grande érudition, il eût apporté un concours des plus efficaces. Plein de tact et d'une délicatesse exquise, il eût été pour chacun le meilleur des confrères, et pour beaucoup d'entre nous un ami sûr et dévoué.





DOCUMENTS INÉDITS

LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE NANTAISE

EN 1622

En cherchant un acte de procédure aux archives du Présidial de Nantes, le hasard a fait passer sous nos yeux une pièce qui peut avoir un certain intérêt au point de vue de la bibliographie nantaise du commencement du XVII[e] siècle. Les ouvrages édités dans notre ville, même à cette époque, sont assez rares aujourd'hui, et pour notre part, nous ne connaissons aucun volume sorti des presses de Pierre Feubvrier.

Ce « maistre Imprimeur » avait épousé, le 20 juin 1617, « honneste femme Catherine Doriou, » d'une famille qui a donné à Nantes plusieurs générations d'excellents typographes. Déjà veuve d'un maître orfèvre, elle perdit, le 2 mai 1622, son second mari, simplement qualifié de « marchant libraire » dans son acte de décès.

Il laissait plusieurs enfants. De là nécessité absolue de procéder légalement à l'inventaire des effets mobiliers du deffunt, parmi lesquels figurent son magasin de livres et son imprimerie.

Les évaluations fixées furent très peu dépassées par les

prix d'adjudication. Les livres et le matériel de l'imprimerie furent-ils vendus, ou restèrent-ils aux mains de la veuve, qui aurait ainsi continué le commerce de son mari et suivi les traditions de sa famille ? nous ne saurions le dire. Notre document est muet à cet égard.

Il eût été intéressant de pouvoir constater (ce qui du reste semble fort probable) que P. Doublet, qui a inventorié les ustensiles de l'atelier typographique, est *Pierre Doublet*, frère de Guillaume Doublet, premier imprimeur de Saint-Brieuc, de 1620 à 1640. Ce Pierre Doublet est même indiqué comme associé de son frère Guillaume, sur le titre des *Statuts Synodaux* imprimés à Saint-Brieuc, en 1622, ouvrage fort rare. Mais nous n'avons rien trouvé qui pût nous renseigner sur ce sujet.

Quoi qu'il en soit, voici le titre de nôtre document :

« Inventayre faict par la Cour de la Provosté de Nantes, à requeste de Catherine Doriou, veufve de deffunct Pierre Feubvrier, son dernier mary, des biens meubles, lettres et enseignementz de leur communaulté pour la conservation des droictz et interrestz de leurs enfans myneurs ; auquel inventaire a esté procedé par moy Michel Benoist, commis au greffe de la Provosté de Nantes, en présence d'honorable homme Pierre Doriou et de Michel Daniel, proches parans desdits myneurs a ce appellez, mesme en la présence de ladicte veufve, les jours et an cy apres, et comme ensuilt : »

Le lundi 14 juin 1622, les meubles et le linge.

Rien à citer dans l'énumération des meubles qui semblent laisser à désirer sous le rapport du confortable et de l'élégance. Ces « meubles de bois sont prisés par Jean Bernard, Me menuisier, juré au faict de ce, » et le linge par « Marye Marchays et la femme Georget, lingères, jurées quand ad ce. »

Dans cette dernière catégorie, à la suite d'un « vieil cotillon et un corcet de sarge, » se trouve, un peu déplacée peut-être, « une espée avecq son fourreau prisée quarante et cinq souls, » puis une « pippe de vin rouge nantois prisée vingt livres. » Elle fut vendue 21 livres.

La vaisselle d'étain et poêlerie est prisée par le maître pintier, Guillaume Séguineau, et les bagues estimées par un maître orfèvre.

« Six anneaux d'or, savoir : une esmeraude, une opalle, une amétyste, un petit cœur de grenat, un demi jonc et un filet d'or prisés ensemble saize livres.

« Et a esté par ladite veufve payé audit Jue orfevre pour sa vacation huict souls. » Ces bijoux furent vendus 18 livres. On ne disait pas alors adjugé, mais *absolvé*.

La « Lybrayrie, » prisée par Nicolas et Guillaume Huqueville, libraires jurez quand ad ce, contenait un certain nombre de classiques, des livres de théologie et de piété, peu de volumes sur l'histoire, et surtout très peu d'indications d'éditions nantaises ; citons au hasard :

Un livre d'*Espitres françoises*, du sieur d'Audiguier, in-duodecimo, prisé 5 souls.

Une *Fable* d'*Esope*, en espagnol, in-duodecimo, prisée 4 souls.

Cinq *Coustumes de Bretagne*, in-viginti-quatuor, couvertes de parchemin, prisées 20 souls.

Sept *Muses follastres*, in-vigesimo-quarto, prisées 14 souls.

Trois autres *Paires d'Heures*, in-soixante-et-quatre, impression de Paris, plein or, prisées 30 souls.

Sept autres *Paires d'Heures*, in-42°, reliées à filets, impression de Paris, prisées ensemble 25 souls.

Vingt et huict *Quatrains de Pibrac*, prisés 12 souls.

Vingt et quatre jeux de cartes, prisés 24 souls.

Treze *Chroniques des Roys*, in-octavo, impression de Rouen, prisées 18 souls.

Dix-huit *Muses Guerrières*, impression de Rouen, prisées 18 souls.

Huict *Mots dorez de Caton*, prisés 8 souls.

Vingt et quatre *Albert le Grand*, prisés douze souls.

Douze *Bienséance de la convoistion*, in-duodecimo blanc, prisés 3 souls.

Un *Rablays réformé*, in-octavo blanc[1], prisé 3 souls.

Un livre de *Tragédie de Garnier*, in-duodecimo, prisé 5 souls.

Un *Printemps des lettres amoureuses*, prisé 5 souls.

Un tableau des *Armories de France*, in-octavo, prisé 4 souls.

Commédie de Dante, en trois volumes frippés (*usés, lacérés*), in-duodecimo, prisés 10 souls.

Huict autres *Paires d'Heures*, impression de Nantes, avecq *l'Exercice*, doré, prisées 28 souls.

Six *Paires d'Heures*, usage de Nantes, avecq *l'Exercice*, en bazanne, prisées trante souls.

Vingt *Traicté des Marches communes de Poictou*, in-octavo blanc, prisés quarante souls.

Mille *Heures du Concille*, in-duodecimo blanc, impression de Nantes, prisées soixante et quinze livres.

Six vingt *Heures à usage de Nantes*, in-duodecimo blanc, prisées huit livres.

Trente et six *Heures*, in-decimo-sexto, en blanc, prisées quarante souls.

Sept centz *Exercices spirituels*, en blanc, prisés vingt et une livre.

Trois centz *Exercice du Rozayre de la Vierge*, en blanc à quatre filletz, prisés soixante souls.

[1] In-octavo sans doute tiré *en blanc*, c'est-à-dire d'un seul côté de la feuille.

Sept centz de *Methodes admirables*, prisés neuf livres.

Trois centz de *Codretz*, in-octavo en blanc.

Sept centz vingt et cinq *Vies des Genx*, in-duodecimo, en blanc, prisées sept livres.

Douze *Heures du Concille*, à trois offices, en blanc, prisées soixante et douze souls.

Deux *Diurnaulx*, in-vingt-et-quatre, en taille doulce, blanc, prisés vingt souls.

Deux aultres *Diurnaulx*, taille doulce, in-trante-et-deulx, prisés vingt souls.

Sept rames de *Chansons de Noel*, in-octavo en blanc, prisées quatorze livres.

Trois rames de *Chansons spirituelles*, en blanc, prisées six livres.

Trois aultres rames de *Chansons mondaynes*, en blanc, prisées six livres.

Deux centz cinquante *Catechismes Bellarmin*, in-duodecimo, blanc, prisés cinquante souls.

Cent neuf *Mirouers de confession*, en blanc, prisés vingt et cinq souls.

Soixante et deux mains de *Letanies de l'Association*, en blanc, prisées six livres.

Une rame de *Resveil de l'ame*, en blanc, prisé quarante souls.

Dix mains d'*Indulgence de Saint-Charles*, prisées vingt souls.

Trente et six mains de l'*Enfant sage à trois ans*, in-duodecimo, prisées trante souls.

Huict cents de *Demye heure*, in-octavo, en blanc prisés douze livres.

Douze centz *A. B. C.*, de deux feilletz, in-duodecimo, prisés huict livres.

Cinq rames de *A. B. C.*, à coller, prisés deux livres.

Six centz de *Trepassementz Notre-Dame*, in-octavo, prisés quatre livres.

Un cent de *Donnatz*, in-octavo, prisés vingt souls.

Vingt et cinq *Rudimentz Despauterii*, in-octavo, en blanc, prisés douze souls.

Deux centz cinquante *Traverses de Cléanthe*, in-octavo, prisés cent souls.

Cent cinquante *Letanies Royalles*, prisées dix souls.

Trois rames et demye de papier, au grand raysin, prisées douze livres.

Quatre rames et demye de papier, au petit raysin, prisées douze livres.

Huict rames de papier champion, prisées huict livres.

Cinquante et huict rames de papier commun, prisées quarante et six livres.

Quarante livres de parchemin, prisées quatre livres.

Cent cartons communs, prisés trante souls.

Deux presses à rogner livres, garnies d'un fust et cousteau, prisez six livres.

Deux cousoueres, pour coudre livres, prisez trante souls.

Une cheville de force servant aux presses, et un ase, prisez huict souls.

Un paquet de figures tailles doulces, tant enluminées que canons pour dire la messe, de plusieurs grandeurs, prisés ensemble soixante souls.

Et ont lesdits Huqueville signé.

Et l'heure de six heures dudit jour sonnant, nous sommes retirez et remis la continuation dudict prisage au landemain huict heures du matin. Et advenant le mercredy saize jour dudit mois de Juign, environ les huict heures, a esté continué audit prisage en présence desdits Doriou et Daniel.

Casses, lettres, vignettes, filetz, histoires, lettres grisses, presses et autres utancilles servans à l'imprimerie, prisés par Pierre Doublet et Jaque Espérot, imprimeurs jurez quand ad ce.

Treze casses comprenant les treteaulx compositeurs et gallées prisés trente souls pieces, qui reviennent a dix neuf livres dix souls, cy............ xix # x s.

Demye forme de gros et petit Canon, pesant vingt et cinq livres, qui valent, à raison de quatre souls la livre, cent souls, cy.................................. v #

Deux formes de gros Romain pesant cent livres, qui valent à ladite rayson, vingt livres, cy .... xx #

Deux formes d'Italicque, pesant vingt et cinq livres, qui valent à ladite raison, cent souls, cy................................ v #

Deux formes de Sainct Augustin, pesant cent livres, qui vallent à ladite rayson, vingt livres, cy....................... xx #

Une forme d'Itallicque pesant cinquante livres, qui vallent à ladite rayson de quatre souls la livre, a quoy est prisée la livre de touttes les matieres, dix livres, cy. x #

Un Cicero trois formes, pesant cent cinquante livres, qui vallent à ladite rayson, trante francs, cy......................... xxx #

Demye forme d'Itallicque, pesant vingt et cinq livres, qui vallent à ladite rayson, cent souls, cy........................ v ₶

Une page octavo de grec de philosophie, pesant huict livres, qui vallent quarante souls, cy.............................. XL s.

Vignettes et filetz pesantz vingt livres, qui valent à ladite raison quatre francs, cy IIII ₶

Un Cours d'heure, composé de vingt et quatre pièces qui reviennent ensemble à six livres, cy........................ VI ₶

Cent cinquante pièces, tant figures que armoiries, chapitreaulx que lettres grises, prisées deux souls pieces, qui reviennent ensembles à quinze livres, cy........... XV ₶

Deux presses comprenant les chassis, frisquettes, balles, encre, bizeaulx et autres garnitures, prisées chacune soixante livres, qui reviennent ensemble à six vingt livres, cy................................ vj^xx ₶

Une fonte neufve de Sainct Augustin, prisée cent livres, cy.................... c ₶

Et a ledit Doublet signé, et ledit Esperot dit ne scavoir signer.

P. Doublet.

La librairie se monte a la somme de six centz livres un soul six deniers,

L'imprimerie trois centz quarante et une livres douze souls.

S. de la Nicollière-Teijeiro.

UNE POÉSIE INÉDITE SUR UN ROHAN

La pièce suivante, que j'ai les meilleures raisons de croire inédite, occupe les pages 286, 287 et 288 d'un manuscrit de *poésies diverses* qui provient de la bibliothèque de M. Monmerqué. Ce manuscrit, d'une belle écriture, est des premières années du XVIIIe siècle ; il renferme treize épîtres, sept contes en vers, plusieurs satires et une quantité de pièces fugitives; presque tout cela est inédit ; la bonne foi de M. Monmerqué l'atteste dans une note, nos recherches communes le confirment. Une des meilleures, parmi ces poésies, est l'*Épître sur le Caffé*, que j'ai publiée tout récemment, en l'attribuant à Sénecé; quant à la présente épître, *sur la convalescence de l'abbé de Rohan*, elle n'a pas grande portée littéraire, mais il m'a paru que tout ce qui touche aux membres de la plus illustre maison bretonne a toujours son intérêt en Bretagne.

Le Rohan dont il est ici question est, sans aucun doute, le premier cardinal, cinquième fils du prince de Soubise, Armand-Gaston-Maximilien, né le 26 juin 1674 à Paris, mort le 19 juillet 1749, évêque de Strasbourg en 1704, cardinal en 1712, grand aumônier en 1713 ; il fut reçu à l'Académie française, le 30 janvier 1704. C'est évidemment de lui qu'il s'agit, et non de son petit-neveu, Armand, cardinal de Soubise, né en 1717 ; ce dernier était aussi docteur de Sorbonne, mais il n'était pas né quand le manuscrit fut composé.

Je saisis cette occasion de renvoyer tous ceux qui seraient curieux de détails sur les Rohan académiciens aux excellents travaux de M. Kerviler : *La Bretagne à l'Académie Française, XVIIIe siècle* (dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*). »

Le panégyrique *latin* de Louis XIV, prononcé en Sorbonne, par le jeune et déjà célèbre abbé de Rohan, n'a

pas été retrouvé par notre savant confrère ; mais, d'après des documents contemporains, il en fixe la date à 1698, et j'ai étendu cette date à la pièce de vers qui suit.

OLIVIER DE GOURCUFF.



Sur la Convalescence de M. l'abbé de Rohan, qui tomba malade à la veille de prononcer le panégirique du Roy.

(1698)

Prince, votre convalescence
Va dissiper nos plus vives douleurs.
En vain le Ciel eût pu s'attendrir par nos pleurs,
Nous ne nous flattons point icy que sa clemence
Ait exaucé les vœux que formoient mille cœurs ;
Dans ses decrets si sa bonté suprême
A menagé de si pretieux jours,
Si du mal qui vous presse elle arresta le cours,
C'est un soin que le Ciel se devoit à luy-même ;
Glorieux instruments de ses vastes desseins,
Le destin de l'Eglise est en vos jeunes mains.
Non que de votre sort vous eussiez à vous plaindre,
Si maintenant alloit s'éteindre
De vos jours le brillant flambeau :
Prince, de vos destins le cours est assez beau,
Quels travaux n'en ont point consacré la mémoire !
De vos vertus desia le monde est convaincu,
L'envie est étouffée, et vous avez vecu
Trop peu pour nous, assez pour votre gloire.
Dans les excez de vos soins redoublez
On vit par la douleur vos esprits accablez,

Un feu seditieux dont la flame etincelle
Nous decouvrit des maux que la vertu recele,
Inevitable effet des penibles emplois
Où d'un auguste Corps vous engage le choix,
Où l'esprit s'élevant aux plus hautes merveilles,
Quelquefois la mort meme est le fruit de ses veilles.
De vos douleurs bientost tout un peuple est instruit,
Desia la sombre erreur en devore le bruit ;
D'un Dieu chacun alors implorant la Justice
De ses jours retranchez offre le sacrifice,
Et portant jusqu'à luy ses douloureux accens,
Sur ses autels l'Eglise a fait fumer l'encens.
D'une imprudente loy trop ardente victime,
La Sorbonne vous pleure et reconnoit son crime,
Et quoyque redevable à vos nobles chaleurs,
Rejette des lauriers mouillez de tant de pleurs !
Que dis-je? de vos soins rien n'interrompt la course,
De vos brulans accez il est une autre source,
Et prest à celebrer son auguste valeur,
Louis vous occupoit et non point la douleur,
Vos efforts repondoient alors à ses miracles ;
Ainsy jadis, rendant de celèbres oracles,
Ces organes divins par le Ciel excitez
D'un genie immortel se sentoient agitez ;
Tels etoient vos transports, mais quoy qu'il en puisse etre,
Songez pour quels desseins le Ciel vous a fait naître,
Et moderant l'ardeur dont vous etes epris,
Seul de vos jours sacrez n'ignorez pas le prix

LA MILICE DES FILLES

CANARD NANTAIS

On donne depuis longtemps le nom de *canard* à ces feuilles volantes, ordinairement de format petit in-quarto, qu'on débitait à bas prix dans le peuple et qui contenaient un récit succinct, plus ou moins exact, souvent très coloré, de l'événement du jour : crime, accident, désastre, bataille, mort d'un personnage célèbre, etc.

En cas de disette d'événements, l'imprimeur qui éprouvait le besoin de lancer un canard, couvrait souvent sa feuille de papier de quelque facétie vieille ou nouvelle, d'un goût plus ou moins pur, à laquelle il donnait un titre attrayant — et ce genre de palmipède n'était pas celui qui volait le moins loin.

C'est un canard de cette sorte, que nous réimprimons ci-dessous, sur l'original, qui nous est communiqué par son possesseur, M. Edouard Frain.

Le *canard*, en tant que production typographique, comme nous l'avons défini plus haut, est aujourd'hui une espèce perdue : les journaux en le remplaçant l'ont tué. Raison de plus pour produire ici un des spécimens originaux de cette race disparue.

NOUVELLE ORDONNANCE

Concernant la Milice des Filles dans l'étendue du Royaume.

Persuadés de l'intrépidité des Filles de ce Royaume, voulant à cet effet leur faire partager la gloire et la joie, Nous avons jugé à propos qu'il seroit levé,

dans toute l'étendue de la France, la quantité de six cent cinquante mille Filles pour être employées au Service Militaire.

Il est ordonné que dans le courant du mois prochain, il sera présenté par-devant les Subdélégués des Archiduchesses de Bellone, tout le sexe en état de servir, tant dans les Villes, Bourgs et Villages, les noms et surnoms des Filles depuis seize ans jusqu'à quarante, pour tirer au sort en la manière accoutumée, proportionnée de face et corps, lance à l'avenant.

Tous les états y seront admis, comme Artisannes, Marchandes, Lingères, Tricoteuses, Fileuses, Harengères, Fruitières, Bouquetières et Poissonnières, et généralement tous autres arts et métiers de toutes espèces et du sexe : excepté la Noblesse, à moins qu'elle ne veuille se rendre protectrice en leur faveur.

Les cadettes seront distinguées, pourvu qu'elles soient munies d'un certificat comme descendantes de la Bourgeoisie, avec une attestation bien légitime.

Les femmes veuves y seront reçues, n'excédant point l'âge de quarante ans, avec permission de placer leurs enfants où bon leur semblera ; il leur sera donné de bons engagements, liberté entière, congé au bout de vingt ans.

Nous sommes assurés que le nombre passera la demande. Nous commencerons par notre bonne Ville de Paris, pour bannir l'alarme qui est dans le cœur de tant d'aimables Filles, qui attendent avec impatience le bonheur de partager la gloire et le bonheur de revoir leurs amants. De suite Nous continuerons de Province en Province.

Les six cent cinquante mille Filles formeront plusieurs corps, savoir : vingt mille Amazones, six camps volants ; et, pour leur bannir le vœu de Jephté, vingt mille soldats sans barbe ; deux Régiments d'Hussards bien montés ; vingt Bataillons de Grenadiers ; trois Régiments de Dragons ; un Régiment de Cuirassiers ; elles serviront d'arrière-garde lorsque la grande armée sera campée. Bellone se réserve le choix des Officiers Majors. Car tel est son bon plaisir.

Après la présente publication les Filles qui n'auront point satisfait à ladite Ordonnance, ou qui se rendroient fuyardes, seront ajournées de paroître aux Tribunaux pour se voir condamnées sévèrement, osant abuser des Ordonnances, et bannies à perpétuité.

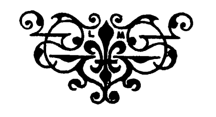
Donné en notre Palais Archiducal, après les trois bans publiés, le 37 de la Lune de Juillet 1773. *Signé,* Bellone ; Jupiter, greffier ; Cupidon, Diane et Vénus.

Cette ordonnance occupe tout le recto de notre canard. — Le verso est rempli par une « *Chanson nouvelle sur le départ d'une Milice de Filles,* sur l'air de *la Petite poste de Paris.* » Cette chanson, assez plate, a dix couplets ; voici les deux moins mauvais :

Je vois Thérèse et Louison
Se préparer avec Suzon ;
Aussi la charmante Babet
A son chapeau met un plumet,
Avec une épée au côté,
Marche avec intrépidité.

Il faut, dans ce beau régiment,
De la taille et de l'agrément,
Des attraits et de la beauté
Y joignant la fidélité :
Pour avancer en peu de jours,
Il faut obéir aux Amours.

Au-dessous de cette chanson on lit : « *Permis d'imprimer et débiter à Nantes, le 26 septembre 1773*, Edelin de la Praudière. » Ce nom est celui du Subdélégué.



LE BARDIT

OU

CHANT DES BRETONS

Qui, des extrémités de la Cornouaille et du Léon aux confins du pays de Vannes et de Tréguier, ne connaît, ou tout au moins n'a entendu ce refrain :

Ni zô bépred
Brétoned,
Brétoned tûd Kaled.

C'est le chant des Bretons :

Nous sommes toujours
Bretons,
Les Bretons race forte.

Honneur au barde d'Arvor ! Honneur à Brizeux, qui a su si bien chanter son pays ! La religion, la famille, la patrie, les plus saines émotions de la vie humaine, les meilleures joies du cœur et de l'esprit, voilà quel était son idéal, comme l'a si bien dit M. Saint-René Taillandier.

C'est en 1836 que Brizeux composa ce chant qu'il voulut aussitôt mettre dans la bouche de tous les chanteurs des campagnes, afin que de leurs accents ils en fissent retentir les échos de la vieille Armorique :

O Breiz-Izel ! ô kaéra brô !
Koad enn hé c'hreiz, môr enn hé zrô !

O Bretagne ! ô très beau pays !
Bois au milieu, mer à l'entour.

Ensuite :

Allas ! mar tléann Breiz kuitât,
Mé wélô leiz ma daou-lagad.

Hélas ! s'il me faut quitter la Bretagne,
Je pleurerai plein mes deux yeux.

Et plus loin :

Karantez d'îd, brô karadek !
Breiz-Arvorik, douar dervek.

Amour à toi, pays aimable !
Bretagne-Armorique, terre des chênes !

J'ai eu la bonne fortune de trouver récemment parmi des papiers de famille une lettre, jusqu'ici inédite, que Brizeux écrivait à M. Blot, imprimeur à Quimper, aux bons offices de qui il avait recours, pour le prier de répandre dans la Cornouaille les paroles de ce chant. Je me fais un plaisir de la reproduire ci-dessous :

Monsieur Blot, imprimeur libraire à Quimper.

Paris, le 21 juin 1836.

Monsieur,

Je prends la liberté de vous adresser cent exemplaires du chant breton intitulé : *Barzonek, pé Kanaouen ar Vrétoned.*

Je l'ai composé dans le dialecte de Cornouaille, dialecte central et partant intelligible dans les quatre pays. Les vers sont mis sur l'air de *Ann hani gôz*, le plus connu de tous nos vieux airs. Enfin, l'orthographe de notre grammairien, M. Le Gonidec (orthographe rationnelle et que tous les écrivains de Bretagne doivent sentir la nécessité d'adopter), a été par moi rigoureusement suivie.

Je vous prierais, Monsieur, de distribuer *gratis* ces cent exemplaires aux *chanteurs des campagnes* et pas à d'autres.

Pardonnez-moi, Monsieur, tous ces explications et ces soins, pour l'amour de notre cher pays et agréez l'hommage de mes salutations.

A. Brizeux.

Mon adresse à Lorient, cours de la Bove.

Brizeux reconnaît ici, comme il le fait dans la notice qu'il lui a consacrée, que c'est grâce à Le Gonidec que le breton est écrit au XIX[e] siècle avec plus de pureté qu'il ne le fut depuis l'invasion romaine. Ce même sentiment se trouve reproduit dans ces deux vers gravés sur la tombe du grammairien :

Peûlvan, diskid d'ann hall hanô, Ar-Gonidek,
Dén gwisiek ha dén fûr, tâd ar gwir brézonek.

Peûlvan, apprends à tous le nom de Le Gonidec,
Homme instruit et homme sage, père du vrai langage breton.

Ce qui frappe également dans cette lettre de Brizeux, c'est cette recommandation très explicite, qu'il a soin de faire, de ne distribuer les exemplaires qu'il envoie qu'aux chanteurs des campagnes et pas à d'autres, expression vraie du désir qu'il avait que son chant fût connu et devînt un chant populaire.

Puisse ce faible tribut d'hommage rendu à la mémoire du poète breton, contribuer à faire aimer ses œuvres autant que lui-même aimait son pays !

Félix du Bois Saint-Sévrin.





TABLE

Nantes. — Imp. Vincent Forest et Emile Grimaud, place du Commerce, 4.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE

L'HISTOIRE DE BRETAGNE

SEPTIÈME ANNÉE

(1883-1884)



NANTES

SOCIETÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE

—

M.DCCC.LXXX.IV

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS



Ce Bulletin a été tiré à 400 exemplaires in-8° vergé.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE

L'HISTOIRE DE BRETAGNE



SEPTIÈME ANNÉE

(1883-1884)

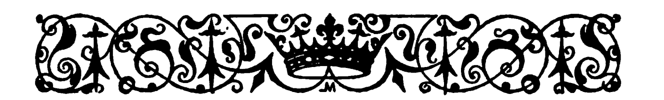


NANTES

SOCIETÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE

M.DCCC.LXXX.IV



BUREAU DE LA SOCIÉTE

ÉLECTIONS DU 6 JUILLET 1882.

Président. Arthur DE LA BORDERIE, à Vitré (Ille-et-Vilaine);
Vice-présidents. Général Émile MELLINET, place Launay, 8, à Nantes;
Henri LEMEIGNEN, avocat, rue Bonne-Louise, 7, à Nantes;
Secrétaire. Olivier DE GOURCUFF, rue Saint-André, 62, à Nantes;
Secrétaire-Adjoint. Comte Régis DE l'ESTOURBEILLON, rue Sully, 1, à Nantes;
Trésorier. Alexandre PERTHUIS, aux Folies-Chaillou, à Nantes;
Trésorier-Adjoint. Jules RIALAN, rue des Coulées, à Nantes;
Bibliothécaire-Archiviste. René BLANCHARD, place Pirmil, 3, à Nantes.

Conseil de la Société.

(Élections du 8 septembre 1882.)

Camille DUPUY, avocat, ancien magistrat, au château d'Eu (Seine-Inférieure).
Marquis DE GRANGES DE SURGÈRES, au château de la Garenne, Eckeren (Belgique).
Raoul LE QUEN D'ENTREMEUSE, à Nantes.

Anthime MENARD, père, avocat, à Nantes.
Claude DE MONTI DE REZÉ, à Nantes.
Joseph ROUSSE, à Nantes.

Délégués en Bretagne.

(Élections complémentaires du 29 janvier 1884.)

Arthur DU BOIS DE LA VILLERABEL, président de la Société archéologique, à Saint-Brieuc.
Robert OHEIX, à Trévé, près Quintin (Côtes-du-Nord).
Vicomte H. DE LA VILLEMARQUÉ, de l'Institut, à Quimperlé (Finistère).
Comte Anatole DE BREMOND D'ARS, conseiller général, au château de la Porte-Neuve, près Quimperlé (Finistère).
Hippolyte DE LA GRIMAUDIÈRE, à Rennes (Ille-et-Vilaine).
René KERVILER, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure).
Vincent AUDREN DE KERDREL, sénateur, à Saint-Uhel, près Lorient (Morbihan).

Délégués dans l'Anjou.

(Élections du 29 janvier 1884.)

André JOUBERT, au château des Lutz-de-Daon, près Château-Gontier (Mayenne).
Marquis DE VILLOUTREYS, au château du Plessis-Villoutreys, près Montrevault (Maine-et-Loire).





LISTE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

DES BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE



I

Membres fondateurs.

M. Émile ALIZON,
Notaire à Nantes. — 24 mai 187*

M. Léon ALLIOT,
Négociant à Nantes. — 12 juillet 1877.

M. Vincent AUDREN DE KERDREL,
Sénateur, à Saint-Uhel (Morbihan). — 5 septembre 1877.

S. A. R. Mgr le duc D'AUMALE,
De l'Académie française, président d'honneur des Bibliophiles françois, à Paris. — 5 avril 1878.

* Date de l'admission.

M. Ernest Avril de la Vergnée,
Avocat à La Rochelle. — 12 juillet 1877.

M. Adrien de la Barbée,
Chef de division à la préfecture de la Loire-Inférieure. — 24 mai 1877.

M. Anatole de Barthélemy,
Membre du Comité des travaux historiques et de la Société des Antiquaires de France, à Paris. — 5 avril 1878.

MM. Barthès et Lowell,
Libraires à Londres. — 14 janvier 1878.

M. Simon Baugé,
A Nantes. — 12 juillet 1877.

M. Paul-Émile Berthault,
Avocat à Nantes, ancien bâtonnier, ancien adjoint au maire de Nantes. — 24 mai 1877.

M. Louis Berthet,
Avoué à Nantes. — 14 janvier 1878.

M. Paul de la Bigne-Villeneuve,
Rédacteur du *Journal de Rennes*. — 31 octobre 1877.

M. Gustave Blanchard,
Ancien percepteur à Nozay (Loire-Inférieure). — 5 avril 1878.

M. René Blanchard,
Pharmacien à Nantes. — 14 janvier 1878.

M. l'abbé Auguste Blatier,
Curé à Saint-Étienne-de-Mont-Luc (Loire-Inférieure). — 31 octobre 1877.

M. Frédéric de Boisdavid,
A Nantes. — 5 avril 1878.

M. Eugène Boismen,
Architecte diocésain et du département, à Nantes. — 14 janvier 1878.

M. Félix du Bois Saint-Sévrin,
A Quimper. — 5 avril 1878.

M. Eugène Bonamy,
Docteur en médecine, à Nantes. — 12 juillet 1877.

M. Louis Bonnigal,

Notaire à Vertou. — 31 octobre 1877.

M. Gustave Bord,

A Saint-Nazaire. — 14 janvier 1878.

M. Arthur de la Borderie,

Membre du Comité des Travaux historiques, Correspondant de l'Institut, directeur de la *Revue de Bretagne et de Vendée*, à Vitré. — 12 juillet 1877.

M. Auguste Bossis,

A Nantes. — 24 mai 1877.

M. Eugène Bouchinot,

Négociant à Rennes. — 12 juillet 1877.

M. Victor Boulanger-Lesur,

A Nantes. — 14 janvier 1878.

M. Stanislas Boulay,

Notaire à Nantes. — 14 janvier 1878.

M. Ernest de Bréhier,

A Josselin (Morbihan). — 5 avril 1878.

M. le comte Fernand du Breil de Pontbriand,

Au château de la Haye-Besnou, par Châteaubriant. — 5 avril 1878.

M. le marquis Charles de la Bretesche,

Au château du Couboureau, par Torfou (Maine-et-Loire). — 5 avril 1878.

M. François Briau,

Château de la Madeleine, en Varades (Loire-Inférieure). — 12 juillet 1877.

M. Charles Brillaud-Laujardière,

Avocat à Nantes. — 14 janvier 1878.

M. Léon Bruneau,

Architecte à Nantes. — 31 octobre 1877.

M. Émile Burgaud,

Avoué à La Rochelle. — 12 juillet 1877.

M. Anatole Canivet,

Ingénieur à Paris. — 12 juillet 1877.

M. Félix Cavalin,

Notaire à Couëron (Loire-Inférieure). — 31 octobre 1877.

M. Édouard de Cazenove de Pradines,
Ancien député à l'Assemblée nationale, à Nantes. — 5 avril 1878.

M. le comte Fernand de Chabot,
A Paris. — 5 avril 1878.

M. Honoré Champion,
Libraire-éditeur à Paris. — 31 octobre 1877.

M. Alfred de Chasteigner,
Au château de Beaulieu (Vendée). — 5 avril 1878.

M. l'abbé Louis-Marie Chauffier,
Prosecrétaire de l'évêché de Vannes. — 14 janvier 1878.

M. Anatole Claudin,
Libraire-éditeur à Paris. — 31 octobre 1877.

M. Léon Conor-Grenier,
Libraire-éditeur à Saint-Brieuc. — 31 octobre 1877.

M. l'abbé Henri Cordé,
Professeur à l'Externat des Enfants-Nantais, à Nantes. — 14 janvier 1878.

M. Ludovic Cormerais,
A Nantes. — 5 avril 1878.

M. Louis de Cornulier,
Au château de la Lande (Vendée). — 12 juillet 1877.

M. Alphonse Couespel,
A Nantes. — 12 juillet 1877.

M. Joseph Delaville le Roulx,
Archiviste-paléographe, au château de la Roche, par Monts (Indre-et-Loire). — 14 janvier 1878.

M. Magloire Dorange,
Avocat à Rennes. — 5 septembre 1877.

M. Camille Dupuy,
Au château d'Eu. — 12 juillet 1877.

M. Paul Eudel,
A Paris. — 24 mai 1877.

M. Gustave Fitaù,
Armateur à Nantes. — 14 janvier 1878.

M. Auguste de Foucaud,

A Rennes. — 5 avril 1878.

M. Édouard Frain,

Conservateur-adjoint de la Bibliothèque de Vitré. — 5 septembre 1877.

M. Jules de France,

Architecte-voyer, à Nantes. — 5 avril 1878.

M. Stanislas Gahier,

Avocat à Nantes. — 12 juillet 1877.

M. Alexandre Galibourg,

Avocat à Saint-Nazaire. — 12 juillet 1877.

M. Auguste Garnier,

A Nantes. — 24 mai 1877.
Décédé le 7 juin 1883.

M. Jules Gaultier,

Ingénieur des télégraphes à la Rochelle. — 14 janvier 1878.

M. Joachim Gaultier du Mottay,

Membre du Conseil général des Côtes-du-Nord, à Plérin (Côtes-du-Nord). — 5 septembre 1877.
Décédé le 10 novembre 1883.

M. Victor Girard,

Photographe à Nantes. — 12 juillet 1877.

M. Olivier de Gourcuff,

A Nantes. — 24 mai 1877.

M. Eugène de la Gournerie,

A Nantes. — 12 juillet 1877.

M. le vicomte de Gouyon de Beaucorps,

A Nantes. — 31 octobre 1877.

M. le marquis Anatole de Granges de Surgères,

Au château de la Garenne, Eeckeren (Belgique). — 24 mai 1877.

M. Émile Grimaud,

Imprimeur à Nantes, secrétaire de la *Revue de Bretagne et de Vendée.* — 24 mai 1877.

M. Hippolyte de la Grimaudière,

Au château de la Hamonaie, par Châteaubourg (Ille-et-Vilaine). — 12 juillet 1877.

M. Cyrille des Grottes,

A Nantes, 14 janvier 1878.

M. l'abbé Guillotin de Corson,

Chanoine honoraire, au château de la Noë, en Bain (Ille-et-Vilaine). — 14 janvier 1878.

M. Eugène Guyet,

A Nantes. — 24 mai 1877.

M. Ernest Hemery,

Sous-inpecteur des domaines, à Douai. — 5 avril 1878.

M. Louis Henry de Villeneuve,

Au Parc de la Salle-Verte, par Quintin (Côtes-du-Nord). — 14 janvier 1878.

M. Furcy Houdet,

A Nantes. — 31 octobre 1877.

M. Henri Hue,

Au château de la Franceule, par Janzé (Ille-et-Vilaine). — 14 janvier 1878.

M. le baron Armand d'Izarn,

A Nantes. — 5 avril 1878.

M. le baron Arthur des Jamonières,

A Nantes. — 5 avril 1878.

M. Louis Jeffredo,

Receveur des domaines à Savenay. — 5 septembre 1877.
Décédé le 30 octobre 1883.

M. Paul Jeffredo,

Notaire à Blain (Loire-Inférieure). — 5 septembre 1877.

M. Joseph Josse,

A Nantes. — 12 juillet 1877.

M. Frédéric Jouon des Longrais,

Archiviste-paléographe à Rennes. — 5 septembre 1877.

M. Anatole Joyau,

Avocat à Nantes. — 31 octobre 1877.

M. René Kerviler,

Ingénieur en chef des ponts et chaussées à Saint-Nazaire. — 24 mai 1877.

M. Alfred Lallié,

Ancien député, à Nantes. — 12 juillet 1877.

M. le comte Paul-Henri LANJUINAIS,

Membre de la Société des Bibliophiles françois, au château de Kerguehennec (Morbihan). — 14 janvier 1878.

M. Pitre DE LISLE DU DRÉNEUC,

A la Ferronnière, par la Haie-Fouacière (Loire-Inférieure). — 31 octobre 1877.

M. Léon LE LARDIC DE LA GANRY,

A la Chapelle-sur-Erdre (Loire-Inférieure). — 31 octobre 1877.

M. le baron Gustave DE LAREINTY,

Sénateur, au château de Chassenon, par Blain (Loire-Inférieure). — 14 janvier 1878.

M. Jules DE LAREINTY,

Au château de Chassenon (Loire-Inf.). — 14 janvier 1878.

M. Auguste LAURANT,

Aux Folies-Chaillou, à Nantes. — 24 mai 1877.

M. Jules DE LA LAURENCIE,

Ancien président de la Société archéologique, membre du Conseil municipal, à Nantes. — 14 janvier 1878.

M. Charles LE COUR,

Armateur, membre du Conseil général, à Nantes. — 5 septembre 1877.

M. Alfred LE LIÈVRE DE LA MORINIÈRE,

Receveur principal des postes à Cannes. — 31 octobre 1877.

M. Henri LEMEIGNEN,

Avocat à Nantes. — 24 mai 1877.

M. Laurent LE MERCIER DE MORIÈRE,

Élève pensionnaire de l'École des Chartes, à Nancy. — 14 janvier 1878.

M. le prince DE LÉON,

Député du Morbihan, au château de Josselin. — 5 avril 1878.

M. Raoul LE QUEN D'ENTREMEUSE,

A Nantes. — 24 mai 1877.

M. Victor LIBAROS,

Libraire-éditeur à Nantes. — 24 mai 1877.

M. Louis LINYER,

Avocat à Nantes, membre du Conseil municipal. — 12 juillet 1877.

M. Charles-Louis LIVET,
Homme de lettres à Paris. — 31 octobre 1877.

M. Alphonse LOTZ-BRISSONNEAU,
A Nantes. — 24 mai 1877.

M. Charles MAGOUET DE LA MAGOUERIE,
Juge d'instruction à Châteaubriant. — 14 janvier 1878.

M. Jacques MAISONNEUVE,
Au château de la Roche-Hervé, Missillac (Loire-Inférieure). — 5 avril 1878.

M. Victor MARIE-BAUDRY,
Avocat à Cholet. — 31 octobre 1877.

M. Benjamin MARTINEAU,
Ancien avoué à Nantes. — 14 janvier 1878.

M. Paul MARTINEAU,
Avoué à Nantes. — 24 mai 1877.

M. Alphonse MAURICET,
Docteur en médecine, président de la Société polymathique du Morbihan, à Vannes. — 14 janvier 1878.

M. le général Émile MELLINET,
A Nantes. — 24 mai 1877.

M. Anthime MENARD,
Avocat à Nantes, ancien bâtonnier. — 24 mai 1877.

M. Léon MÉNARD-BRIAUDEAU,
A Nantes. — 31 octobre 1877.

M. Constant MERLAND,
Ancien président de la Société académique de Nantes. — 24 mai 1877.

M. Julien MERLAND,
Juge-suppléant au Tribunal civil de Nantes. — 24 mai 1877.

M. Stanislas MICHEL DE MONTHUCHON,
Au château de Monthuchon près Coutances (Manche). — 5 avril 1878.

M. Pierre DU MINEHY,
Agent de change à Nantes. — 24 mai 1877.

M. René MOLLAT,
A Nantes. — 24 mai 1877.

M. Hippolyte DE MONCUIT DE BOISCUILLÉ,
Au château de la Grationnaie, en Malansac (Morbihan). — 14 janvier 1878.

M. Claude DE MONTI DE REZÉ,
A Nantes. — 24 mai 1877.

M. A.-L. MOREL DES BOULLETS,
Libraire-éditeur à Nantes. — 24 mai 1877.

M. Paul NAU,
Architecte à Nantes. — 24 mai 1877.

M. Stéphane DE LA NICOLLIÈRE-TEIJEIRO,
Archiviste-historiographe de la ville de Nantes.— 12 juillet 1877.

M. Robert OHEIX,
Avocat à Savenay. — 5 septembre 1877.

M. Eugène ORIEUX,
Ancien agent-voyer en chef de la Loire-Inférieure. — 5 septembre 1877.

M. le comte Élie DE PALYS,
A Rennes. — 12 juillet 1877.

M. Georges PANNETON,
A la Hallée, Chantenay-sur-Loire (Loire-Inférieure). — 31 octobre 1877.

M. Raoul PAPIN DE LA CLERGERIE,
A Nantes. — 12 juillet 1877.

M. l'abbé Paul PARIS-JALLOBERT,
Recteur de Vieux-Viel (Ille-et-Vilaine). — 5 avril 1878.

M. Charles PELLERIN DE LA VERGNE,
Au château de Bel-Air, en Carquefou (Loire-Inférieure). — 14 janvier 1878.

M. Pierre-Alexandre PERTHUIS,
Aux Folies-Chaillou, Nantes. — 24 mai 1877.

M. le baron Jérôme PICHON,
Président de la Société des Bibliophiles françois, à Paris. — 24 mai 1877.

M. l'abbé Jean-Louis PLAINE,
Prêtre de l'Oratoire, à Rennes. — 31 octobre 1877.

M. Joseph PLIHON,
Libraire-éditeur à Rennes. — 14 janvier 1878.

M. Louis PRÉVEL,
Architecte à Nantes. — 5 septembre 1877.

M. Jules RIALAN,
A Nantes. — 24 mai 1877.

M. le duc DE ROHAN,
Au château de Josselin (Morbihan). — 5 avril 1878.

Bibliothèque du baron James DE ROTHSCHILD,
A Paris. — 14 janvier 1878.

M. Pierre ROUQUETTE,
Libraire-éditeur à Paris. — 12 juillet 1877.

M. Joseph ROUSSE,
Ancien membre du Conseil général de la Loire-Inférieure, à Nantes. — 24 mai 1877.

M. Francis ROUSSELOT,
A Nantes. — 12 juillet 1877.

M. le comte DE SAINT-JEAN,
A Nantes. — 31 octobre 1877.

M. le baron DE SAINT-PERN,
Sous-directeur des Haras, à Hennebont. — 24 mai 1877.

M. Léopold SAVÉ,
Pharmacien à Ancenis. — 31 octobre 1877

M. Édouard SAY,
A Nantes. — 14 janvier 1878.

M. Charles SIMON,
Courtier d'assurances à Nantes. — 31 octobre 1877.

M. Émile SIMON fils,
A Nantes. — 31 octobre 1877.

M. Pierre-Félix SOLEIL,
Directeur de la succursale de la Banque de France, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord). — 14 janvier 1878.

M. Léon TECHENER,
Éditeur et libraire de la Société des Bibliophiles françois à Paris. — 14 janvier 1878.

M. Hippolyte THIBEAUD-NICOLLIÈRE,
Avocat, ancien bâtonnier, à Nantes. — 14 janvier 1878.

M. Henri de TONQUÉDEC,
A Morlaix. — 14 janvier 1878.

M. le baron Gabriel DE LA TOUR DU PIN CHAMBLY,
Conseiller général de la Vendée, à Nantes. — 14 janvier 1878.

M. le duc Louis DE LA TRÉMOILLE,
A Paris. — 24 mai 1877.

M. Hermann TROSS,
A Paris. — 12 juillet 1877.

M. Octave UZANNE,
Homme de lettres à Paris. — 14 janvier 1878.

M. Hippolyte VATAR,
Imprimeur à Rennes. — 31 octobre 1877.

M. Léon VERDIER,
Libraire à Rennes. — 31 octobre 1877.

M. l'abbé Fernand VERGER,
Vicaire à la cathédrale de Nantes. — 5 avril 1878.

M. Victor VIER,
Libraire à Nantes. — 24 mai 1877.

M. le baron LOUIS DE LA VILLE DE FÉROLLES DES DORIDES,
Au château de la Fautraise, par Bierné (Mayenne). — 14 janvier 1878.

M. le vicomte Christian DE VILLEBOIS-MAREUIL,
Au château de la Guénaudière (Mayenne). — 5 avril 1878.

M. le marquis Ernest DE VILLOUTREYS,
Au château du Plessis-Villoutreys, par Montrevault (Maine-et-Loire). — 24 mai 1877.

M. le baron de WISMES,
Ancien président de la Société archéologique, à Nantes. — 12 juillet 1877.

La BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE BORDEAUX.
— 14 janvier 1878.

La BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE MORLAIX.
— 14 janvier 1878.

La Bibliothèque publique de Nantes.
— 14 janvier 1878.

La Bibliothèque publique de Rennes.
— 5 avril 1878.

La Bibliothèque municipale de Vitré.
— 5 avril 1878.

Le Cercle Louis XVI.
A Nantes. — 14 janvier 1878.

La Société Académique,
A Nantes. — 31 octobre 1877.

La Société des Beaux-Arts,
A Nantes. — 31 octobre 1877.

II

Membres titulaires.

M. François Audran,
Juge de paix à Quimperlé. — 10 septembre 1880.

M. le comte Amaury Audren de Kerdrel,
Au château de Keruzoret, en Ploudern (Finistère). — 6 juillet 1882.

M. Maurice d'Auteville,
A Saint-Nazaire (Loire-Inférieure). — 29 janvier 1884.

M. Georges Bacqua,
A Nantes. — 19 mai 1880.

M. L. Baraudon,
Ancien conseiller à la Cour, à Angers. — 29 janvier 1884.

M. Hippolyte de Barmon,
Avocat à Nantes. — 19 mai 1880.

M. Georges BASTARD,

A Paris. — 26 juillet 1878.

M. Arthur BENOIT,

A Nantes. — 29 janvier 1884.

Mme la comtesse GASTON DE BEURGES,

Au château de la Ville-sur-Saulx, par Saudrupt (Meuse). — 19 mai 1880.

M. Charles BILLOT,

Conseiller général du canton du Fougeray (Ille-et-Vilaine). — 4 novembre 1881.

M. Guillaume BODINIER,

A Angers. — 29 janvier 1884.

M. Arthur DU BOIS DE LA VILLERABEL,

Président de la Société archéologique, à Saint-Brieuc. — 25 juin 1879.

M. Waldeck DE LA BORDERIE,

A Vitré. — 19 mai 1880.

M. Eugène BOUBÉE,

A Nantes. — 10 septembre 1880.

M. l'abbé Rolland BOZEC,

Aumônier des Carmélites, à Lambezellec (Finistère). — 5 novembre 1883.

M. le comte Paul DE BRÉCHARD,

A Nantes. — 15 mai 1882.

M. F. DU BREIL DE PONTBRIAND,

Au château de Marzan, près la Roche-Bernard (Morbihan). — 10 septembre 1880.

M. le comte Anatole DE BREMOND D'ARS,

Conseiller général du Finistère, Président de la Société archéologique, à Nantes. — 29 janvier 1884.

M. l'abbé Henri BRIAND,

Vicaire à la basilique de Saint-Nicolas de Nantes.— 10 septembre 1883.

M. le comte DE BRUÇ,

Au château de la Noë, en Vallet (Loire-Inf.). — 27 janvier 1879.

M. Gaston DE CARNÉ DE CARNAVALET,

A Paris. — 15 mai 1882.

M. Adrien DE CARNÉ DE CARNAVALET,
A Paris. — 15 février 1883.

M. Jean DE CARNÉ DE CARNAVALET,
A Paris. — 15 février 1883.

M. Antonio CARRÉ,
A Nantes. — 30 octobre 1879.

M. Théodore CARRÉ,
A Nantes. — 30 octobre 1879.

M. CHAILLAND
Imprimeur à Laval. — 14 mai 1884.

M. Paul CHARDIN,
A Paris. — 26 juillet 1878.

M. Adolphe CHARIL DES MAZURES,
Inspecteur des Forêts en retraite, à Rennes. — 5 avril 1879.

M. Émile CHARPENTIER,
Procureur de la République à Rennes. — 26 juillet 1880.

M. Édouard CHATELLIER,
A Nantes. — 26 juillet 1880.

M. CHIRON DU BROSSAY,
Inspecteur de l'enregistrement, à Laval. — 29 janvier 1884.

M. CINQUALBRE,
Arbitre de Commerce, à Nantes. — 19 mai 1880.

M. le baron Alphonse DE CINTRÉ,
A Rennes. — 26 juillet 1880.

M. Gabriel CLERC,
Conseiller de Préfecture, à Niort. — 30 octobre 1879.

M. Frédéric COCAR,
Avoué près la Cour d'Appel, à Rennes. — 5 avril 1879.

M. l'abbé COURGEAU,
Oratoire de Juilly. — 4 novembre 1882.

M. Armand DE CRÈVECŒUR,
Avocat à Abbeville (Somme). — 15 mai 1882.

M. Félix-Georges CRUCY,
Architecte à Nantes. — 4 novembre 1881.

M. DARTIGE DU FOURNET,
Conservateur des hypothèques, au Mans. — 19 mai 1880.

M. René DELAFOY,
A Nantes. — 4 novembre 1881.

M. Émile DESLANDES-VINAY,
Au Bas Bel-Air, près Versailles. — 6 novembre 1878.

M. Alcide DORTEL,
Avocat à Nantes. — 15 mai 1882.

M. Émile DUPRÉ-LASALE,
Conseiller à la Cour de Cassation, à Paris. — 14 mai 1884.

M. le comte RÉGIS DE L'ESTOURBEILLON,
A Nantes. — 19 mai 1880.

M. Olivier DE FARCY,
A Rennes. — 23 mai 1883.

M. le marquis DE LA FERRONNAYS,
Au château de Saint-Mars-la-Jaille (Loire-Inférieure). — 8 septembre 1882.

M. J. FONTAINE,
Libraire-éditeur, à Paris. — 8 septembre 1882.

M. le vicomte Zénobe FROTIER DE BAGNEUX,
A Nantes. — 24 janvier 1880.

Le P. GAHIER,
Supérieur des Eudistes, à Rennes. — 19 mai 1880.

M. Pitre DE LA GANRY,
Architecte, à Nantes. — 25 juin 1879.

M. Arthur GARNIER,
A Nantes. — 27 janvier 1879.

M. Marcel GENUIT,
Docteur en médecine, à Nantes. — 19 mai 1880.

M. le marquis DE GODDES DE VARENNES,
A Paris. — 6 novembre 1878.

M. le marquis DE GOMBERT,
Chef de la 6me division des Chemins de fer de l'Ouest, à Rennes. 25 juin 1879.

M. le vicomte de Gourcuff,
A Nantes. — 26 juillet 1880.

M. Henri Gourhael de Penamprat,
Juge au Tribunal civil, à Paimbœuf. — 8 septembre 1882.

M. Jules Gousse,
Avoué à Rennes. — 23 mai 1883.

M. le marquis de Gouvello,
Ancien député du Morbihan, au château de Kerlévenan, près Sarzeau (Morbihan). — 19 mai 1880.

M. le vicomte Louis Gouzillon de Bélizal,
Député des Côtes-du-Nord, au château des Granges, près Moncontour. — 16 septembre 1880.

M. Maurice Grootaers,
A Nantes. — 6 juillet 1882.

M. le comte Fernand de la Guère,
A Paris. — 27 janvier 1879.

M. Ernest Guibourd de Luzinais,
Ancien président du Tribunal civil de Nantes. — 8 septembre 1882.

M. l'abbé J.-L.-M. Guihard,
Recteur de la Couyère, par le Sel (Ille-et-Vilaine). — 24 janvier 1880.

M. Gustave Guillemet,
A Nantes. — 27 janvier 1879.

M. Ludovic Guitton,
Notaire à Nantes. — 27 janvier 1879.

M. Hébert de la Rousselière,
A la Meignanne, près Angers. — 29 janvier 1884.

M. Jacques Hernault,
A Nantes. — 4 novembre 1881.

M. Gabriel Hocart,
A Versailles. — 6 novembre 1878.

M. Charles Huon de Penanster,
Ancien député, au château de Kergrist, près Lannion (Côtes-du-Nord). — 29 janvier 1884.

M. Léon JAMIN,
Ancien élève de l'École centrale, à Nantes. — 5 avril 1879.

M. Adolphe Josso,
A Nantes. — 26 juillet 1878.

M. André JOUBERT,
Au château des Lutz-de-Daon, par Château-Goathier (Mayenne).— 5 novembre 1883.

M. Auguste JOUINEAU,
A Vannes. — 17 février 1882.

M. Charles DE KERANFLEC'H-KERNEZNE,
Au château du Quélennec, près Mur-de-Bretagne (Côtes-du-Nord). — 19 mai 1880.

M. James DE KERJÉGU,
Conseiller général du Finistère, à Scaër, par Rosporden (Finistère). — 14 mai 1884.

M. le vicomte DE KERMAINGANT,
A Paris. — 27 janvier 1879.

M. Joseph DE KERSAUSON DE PENNENDREFF,
Au château de Kerdavy, en Herbignac (Loire-Inférieure). — 19 mai 1880.

M. le comte GABRIEL DE LAMBILLY,
Conseiller général du Morbihan, au château de Lambilly, près Ploermel. — 27 janvier 1879.

M. Victor DE LAPRADE,
De l'Académie française, à Lyon. — 19 mai 1880.
Décédé le 13 décembre 1883.

M. Georges LE BESQUE,
Notaire à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure). — 5 novembre 1883.

M. H. Le BIDAN,
A Paris. — 29 janvier 1884.

M. Jean-Marie LE FLOCH,
Juge de paix à Plouay (Morbihan). — 6 novembre 1878.

M. LEGENDRE,
Architecte, à Nantes. — 29 janvier 1884.

M. le comte LE GONIDEC DE TRESSAN,
Député d'Ille-et-Vilaine, à Rennes. — 6 novembre 1878.

M. Albéric Le Lasseur,
Au château de la Sauzinière, près Nantes. — 15 février 1883.

M. Xavier Le Lièvre de la Touche,
A Nantes. — 15 mai 1882.

M. Henri Le Lièvre de la Touche,
A Nantes. — 23 mai 1883.

M. Eugène Lelong,
Archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'Appel d'Angers. — 26 juillet 1880.

M. l'abbé R. Le Mée,
Recteur à Moncontour. — 6 novembre 1878.

M. Gaston Lemonnier,
A Paris. — 15 février 1883.

M. Alcide Leroux,
Avocat à Nantes. — 5 avril 1879.

M. Prosper Leroux,
A Nozay (Loire-Inférieure). — 6 novembre 1878.

M. Albert Le Roux,
Au château de Brézal, près Landivisiau (Finistère). — 14 mai 1884.

M. Henri de Lonlay,
A Flers (Orne). — 15 février 1883.

M. le vicomte Charles de Lorgeril,
Au château de Goudemail, près Châtelaudren. — 26 juillet 1880.

M. le prince de Lucinge,
Au château de Coat-An-Noz (Côtes-du-Nord). — 15 février 1883.

M. Gabriel Luneau,
Docteur en médecine, à Nantes. — 14 mai 1884.

M. Julien Maisonneuve,
A Nantes. — 9 avril 1881.

M. Martin Deslandes,
A Kervignac, en Ploaré (Finistère). — 23 mai 1883.

M. J. Marty,
Docteur en médecine, aide-major à Rennes. — 27 janvier 1879.

M. Gustave MAUDET,

Avocat à Niort. — 29 juillet 1881.

M. Léon MAUPILLÉ,

Conservateur de la Bibliothèque, à Fougères. — 25 juin 1879. *Décédé* le 22 juin 1883.

M. Louis MEKARSKI,

Directeur des Tramways, à Nantes. — 15 février 1883.

M. Léon MERCIER,

De la Société des Amis des livres de Paris, à Nantes.— 15 février 1883.

M. Gabriel MÉRESSE,

Banquier à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure). — 14 mai 1884.

M. Charles MICHEL,

Docteur en droit, assureur maritime, à Paris. — 19 mai 1880.

M. le comte Charles DE LA MONNERAYE,

Sénateur, au château du Cleyo, près Malestroit (Morbihan). — 6 novembre 1878.

M. Francis MONNIER,

Receveur des domaines, au Pellerin (Loire-Inf.). — 5 avril 1879.

M. le comte DE MONTAIGU,

Au château de la Bretesche, en Missillac (Loire-Inférieure). — 6 novembre 1878.

M. le comte Alexandre DE MONTI DE REZÉ,

Au château de la Bretonnière, en Saint-Etienne-de-Montluc (Loire-Inférieure). — 25 juin 1879.

M. le comte Henri DE MONTI DE REZÉ,

A Nantes. — 17 février 1882.

M. Joseph DE MONTI DE REZÉ,

A Nantes. — 6 septembre 1881.

M. Joseph DE MONTI DE REZÉ,

A Nantes. — 15 mai 1882.

M. Bernard DE MONTI DE REZÉ,

A Nantes. — 29 janvier 1884.

M. Damascène MORGAND,

Libraire-éditeur, à Paris. — 27 janvier 1879.

M. Auguste de la Motte du Portal,
Au château du Haut-Bois, près Rennes. — 24 janvier 1880.

M. Th. Moyot,
Notaire à Lannilis (Finistère). — 27 janvier 1879.

M. l'abbé Maximilien Nicol,
Directeur de la *Semaine religieuse*, à Vannes. — 10 septembre 1880.

M. François-Charles Oberthur,
Imprimeur, à Rennes. — 19 mai 1880.

M. Charles Ogier,
A Paris. — 23 mai 1883.

M. Gustave Pawlowski,
A Paris. — 26 juillet 1878.

M. Michel Perret,
Elève de l'école des Chartes, à Paris. — 6 juillet 1882.

M. l'abbé Michel Perrichon,
Vicaire-Général, à Saint-Brieuc. — 30 octobre 1879.

M. Plantard,
Docteur en médecine, à Nantes. — 14 mai 1884.

M. Barthélemy Pocquet,
Docteur en droit, à Rennes. — 27 janvier 1879.

M. le baron Henry de Pommereul,
Au château de Marigny, près Fougères (Ille-et-Vilaine). — 30 octobre 1879.

M. Paul du Pontavice du Vaugarny,
Au château du Teilleul, par Saint-Erblon (Ille-et-Vilaine). — 24 janvier 1880.

M. Louis Porson,
Docteur en médecine, à Nantes. — 6 juillet 1882.

M. André de la Porterie,
A la Chaussée, près le Gâvre (Loire-Inférieure). — 9 avril 1881.

M. Pierre de la Porterie,
Au Gâvre (Loire-Inférieure). — 9 avril 1881.

M. le vicomte Hippolyte de Poulpiquet du Halgouet,
Au château de Trégranteur, par Josselin (Morbihan). — 27 janvier 1879.

M. Maurice DE POULPIQUET DU HALGOUET,
Capitaine d'artillerie, au Mans. — 24 janvier 1880.

M. Raymond POUVREAU,
A Nantes. — 30 octobre 1879.

M. Ludovic PRUD'HOMME,
Imprimeur, à Saint-Brieuc. — 6 novembre 1878.

M. Paul DU PUY,
Avocat à la Cour d'Appel de Paris. — 4 novembre 1882.

M. A. QUANTIN,
Imprimeur-éditeur, à Paris. — 30 octobre 1879.

M. Francis RÉGARÉ,
A Nantes. — 19 mai 1880.

M. Charles RIARDANT,
Directeur du Comptoir d'Escompte, à Nantes. — 29 juillet 1881.

M. RICHARD,
Notaire à Quimperlé. — 15 février 1883.

M. le marquis DE RICHETEAU,
A Angers. — 14 mai 1884.

M. Edouard RUPIN,
A Vitré. — 19 mai 1880.

M. ROUXEAU fils,
Docteur en médecine, à Nantes. — 15 mai 1882.

M. SALMON-LAUBOURGÈRE,
Ancien président du Tribunal civil de Dinan, à Rennes. — 6 juillet 1882.

M. Gustave SARREBOURSE D'AUDEVILLE,
Ancien sous-préfet, à Saint-Denis-du-Sig, département d'Oran (Algérie). — 4 novembre 1882.

M. René SARREBOURSE D'AUDEVILLE,
A Nantes. — 23 mai 1883.

M. Charles SEIDLER,
A Londres. — 6 juillet 1882.

M. Joseph SENOT DE LA LONDE,
Au château de la Picauderie, en Thouaré (Loire-Inférieure). — 29 janvier 1884.

M. Léon DE LA SICOTIÈRE,
Sénateur, à Alençon. — 26 juillet 1878.

M. Auguste TEILLAIS,
Docteur en médecine, à Nantes. — 17 février 1882.

M. le vicomte Roger DE TERVES,
A Angers. — 14 mai 1884.

M. Théophile TORTELIER,
Président du Tribunal civil, à Vitré. — 9 avril 1881.

M. Eugène TOURNADE,
A Nantes. — 14 mai 1884.

M. Marcel DE TRÉHERVÉ,
A Nantes. — 8 septembre 1882.

M. J. TRÉVÉDY,
Ancien président du Tribunal civil, à Quimper. — 4 novembre 1882.

M. Camille DE LA PILORGERIE,
A Nantes. — 15 février 1883.

M. Louis URVOY DE PORTZAMPARC,
A Cholet. — 6 septembre 1881.

M. Charles URVOY DE PORTZAMPARC,
A Rouen. — 15 février 1883.

M. Maurice VERGER,
A Nantes. — 26 juillet 1880.

M. le vicomte Th. DE LA VILLEMARQUÉ,
Membre de l'Institut, au château de Keransker, près Quimperlé (Finistère). — 6 novembre 1878.

M. Félix VINCENT,
Juge au Tribunal de Commerce, à Nantes. — 27 janvier 1879.

LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE SAINT-BRIEUC,
— 27 janvier 1879.

LA SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE DU MORBIHAN,
A Vannes. — 15 mai 1882.

LES ARCHIVES DES CÔTES-DU-NORD,
A Saint-Brieuc. — 25 juin 1879.



EXTRAITS

DES

PROCÈS-VERBAUX



Séance du 31 juillet 1883.

Présidence de M. Olivier de Gourcuff, *secrétaire.*

M. Olivier de Gourcuff, secrétaire, préside la séance, en l'absence de M. le président et de MM. les vice-présidents ; il prie M. Émile Grimaud de remplir les fonctions de secrétaire.

Présents : MM. le marquis de Villoutreys, Joseph Rousse, Josse, Charles Seidler, Alex. Perthuis, Emile Grimaud.

État des publications. — Sont placés sur le bureau quelques exemplaires du *Bulletin* de la 6e année, qui va être distribué incessamment.

Sous presse : *Les Privilèges de la ville de Nantes*, édités par M. de la Nicollière-Teijeiro.

La moitié de ce volume dont l'impression se poursuit activement, passe sous les yeux des membres présents.

M. le président annonce la mort d'un de nos confrères, M. Léon Maupillé, archéologue et érudit distingué, auteur d'excellents travaux sur l'histoire de la ville et de l'arrondissement de Fougères.

Exhibitions. — Par M. A. Perthuis : 1° *Arrest de la cour de Parlement de Rennes en Bretagne, contre le nommé Julles Mazarin, et ses fauteurs et adhérans, par lequel ils sont tous declarez criminels de leze Majesté, tous leurs biens acquis et confisquez.* Paris, chez la veufve Theod. Pepingué et Est. Maucroy. M. DCXLIX. — 2° *Arrest du Conseil d'Estat du Roy, qui ordonne que les particuliers domiciliez dans la province de Bretagne, qui ont des Contracts de Constitution sur les Estats, auront l'option d'accepter leur remboursement, ou de reduire volontairement leurs rentes à trois pour cent par an, à commencer du 1er janvier 1720.* A Paris, de l'Imprimerie royale, M. DCCXIX.— 3° *Arrest du Conseil d'Estat du Roy, concernant les Creanciers des Estats de Bretagne, porteurs de quittances d'avance delivrées par le feu Sr d'Harroüis, Tresorier desdits Estats.* A Paris, de l'Imprimerie royale. M. DCCXIX. — 4° *La Bretagne à Mgr de Brilhac, premier président du Parlement de Rennes.* Etrennes, M. DCCIX. C'est une pièce de vers, écrite par Anneix de Souvenel, à l'occasion du mariage de M. de Brilhac. — 5° Pièces relatives à divers séjours du duc et de la duchesse d'Angoulême et de la duchesse de Berry à Nantes, pendant la Restauration. — 6° *Fête de l'inau-*

guration de la statue du général Charette. Nantes, Mellinet. M. DCCCXXVI. — 7° *Éloge funèbre de Charette, fait pour l'inauguration de la statue du général, érigée à Legé ;* par un de ses compagnons d'armes. Angers, L. Pavie, 1826.

Par M. Émile Grimaud : *Proclamation de Madame, duchesse de Berry, régente de France.* 1 feuillet. *Imprimerie royale de Henri V.* — 2° *Monument de Charette à Legé*, le 2 mai 1825. Nantes, Mellinet. — 3° Une gravure de Samuel Cholet, reproduisant la statue de Charette à Legé, par Molchneht. — 4° Un dessin de M. J. Planchet, représentant Charette recevant, dans la rue de Gorges, l'absolution d'un prêtre déguisé, au moment où il se rend à la place Viarmes, pour y être exécuté. — 5° Une belle photographie de M. Victor Girard, membre de la Société des Bibliophiles, reproduisant la statue de Bonchamps, par David d'Angers, dans l'église de Saint-Florent-le-Vieil [1]. — 6° Un autographe de David d'Angers, adressant à la Bibliothèque de cette ville un exemplaire de la Constitution de 1848.

Par M. le Mis de Villoutreys : un exemplaire des *Heures à l'usage de Nantes*, imprimées par Simon Vostre. Excessivement rares, elles manquaient aux collections de M. Didot et du duc de Parme. Elles

1. A l'occasion de cette exhibition, M. le Mis de Villoutreys apprend à l'assemblée qu'il est possesseur d'un des deux fameux canons de l'armée vendéenne, le *Missionnaire,* que Bonchamps, au moment du passage de la Loire, fit jeter dans les douves qui entourent le château du Plessis-Villoutreys, où on l'a en vain recherché jusqu'à présent ; mais M. de Villoutreys ne désespère pas d'arriver à le retrouver. Quant à l'autre célèbre canon vendéen, on peut le voir (comme M. Émile Grimaud le rappelle) au musée d'Artillerie des Invalides, à Paris.

sont très intéressantes par la variété de leurs bordures et des petites scènes. Le volume se compose de 144 feuillets sur vélin ; il contient 21 grandes planches. Le feuillet du titre est occupé par la grande marque de Simon Vostre. Le verso contient l'almanach pour 19 ans, de 1502 à 1520. Les petits sujets des bordures sont accompagnés d'un texte en latin ou de quatrains français d'une saveur naïve.

Par M. Olivier de Gourcuff : 1° *Les Ordonnances synodales du diocèse de Vannes*, publiées dans le synode général tenu à Vannes, le 22 septembre 1693, par Mgr F. d'Argouges, évêque de Vannes, 2e éd. A Vannes, chez Jacques de Heuqueville, 1695. — 2° *Senecæ tragædiæ. Amstelodami, apud Danielem Elzevirium*, A° 1678 ; joli volume portant sur sa garde la signature authentique de J. Racine.

A propos des ex-libris et des inscriptions, M. de Villoutreys demande à ses collègues s'ils connaissent l'auteur de l'inscription suivante, qu'il a trouvée dans un château breton, et transportée au fronton de sa bibliothèque en Anjou : *Si Argus, adi ; Si Briaræus, abi.* Si tu es Argus, entre ; si tu est Briarée (aux cent bras), va-t'en.

Cette inscription en rappelle une autre tirée de l'évangile des Vierges folles, et que l'abbé de Cordes, chanoine de Dijon, bibliophile émérite du XVIIIe siècle, avait mise à l'entrée de sa bibliothèque : *Ite potius ad vendentes.*

Communications. — M. Émile Grimaud lit des fragments d'un ouvrage qu'il réimprime pour M. Claude de Monti de Rezé : *Reflexions chrestiennes sur l'Imitation de N.-S. Jesus-Christ*, sans nom

d'auteur, mais qui sont dues à un ancêtre de notre collègue, Yves de Monti, maire de Nantes de 1644 à 1647.

Le style, familier et aisé dans l'avant-propos, s'élève dans les *Réflexions* et sent bien son XVII[e] siècle. On ne connaît qu'un exemplaire de ce livre imprimé à Nantes ; il fait partie de la bibliothèque de notre ville.

M. Olivier de Gourcuff lit une notice destinée à l'*Anthologie*, sur Nicolas Dadier, carme breton, docteur en théologie, né en 1553, à Campénéac, dont le principal ouvrage est un poème intitulé : *La Vie de la Vierge Marie ou la Parthénice Mariane.* Rennes, Tite Haran, 1613. M. de Gourcuff en cite des passages d'un mysticisme fleuri. On peut regarder Dadier comme un disciple de Ronsard ; il rappelle beaucoup Remi Belleau.



SÉANCE DU 5 NOVEMBRE 1883.

Présidence de M. A. DE LA BORDERIE, *président*

Présents : MM. le marquis de Villoutreys, Boubée, C[te] H. de Monti de Rezé, Cl. de Monti de Rezé, de la Nicollière-Teijeiro, Alex. Perthuis, Vier, Émile Grimaud, C[te] Régis de l'Estourbeillon, V. Boulanger-Lesur, Alfred Lallié, l'abbé Cordé, Olivier de Gourcuff.

Exhibitions. — Par M. Arthur de la Borderie :

Une lettre autographe de dom Maur Audren, du 20 janvier 1694 ; et quatre lettres autographes de dom Lobineau, des 12 juin 1709, 4 janvier 1713, 21 décembre 1718, et 22 août 1725.

Par M. Vier : Une belle série de portraits d'Alain-René Le Sage, dont un (non daté) porte la mention : *Gravé pour la première fois d'après Largillière.*

Par M. V. Boulanger-Lesur : Une riche et curieuse collection de portraits de M. le comte de Chambord, remontant à l'époque de l'enfance et de la jeunesse du prince ; un charmant portrait en couleur de Mme la duchesse de Berry.

Par M. le marquis de Villoutreys : 1° *Stances à la mémoire de très haulte et très illustre dame Gabrielle de Mareuil, marquise de Mezières, dame de Villebois-Mareuil.* A Rennes, chez Michel Logeroys, imprimeur du Roy en sa Cour de Parlement, 1593 ; — 2° *Observations sur le comté de Porhoet et sur l'usement du même comté*, par Jacq.-Louis-Elie de la Primaudaie, avocat, maire de Josselin. A Rennes, chez Pierre Garnier, 1765. Ouvrage dont l'impression n'a pas été achevée et s'arrête à la p. 68 ; — 3° *La terrible et épouvantable vie de Robert le Diable, avec plusieurs choses remarquables.* Nantes, chez Mercier, rue Saint-Nicolas, 14 (s. d.) ; 4° *Les règles de la bienséance et de la civilité chrétienne*, par M. J.-B. de la Salle, Vannes, Galles aîné ; s. d. (imprimé en caractères de *civilité*).

Par M. Alexandre Perthuis : *Recueil de poésies fugitives*, par M. Feutry. A Rennes, chez Vatar, 1760.

Par M. Émile Grimaud : 1° Une photographie d'un tableau de M. B. de Gironde — *les Chouans* — exposé

au dernier Salon de peinture ; — 2° Un placard d'enterrement imprimé à Nantes, par la veuve Malassis (1811) ; — 3° Une oraison funèbre de Louis XVI, et une pièce de vers sur la mort de ce roi.

État des publications. — M. le Secrétaire met sous les yeux de l'assemblée le premier volume de la collection des ***Archives de Bretagne***, contenant les ***Privilèges de la ville de Nantes***, édités par M. de la Nicollière-Teijeiro; volume qui est distribué actuellement aux membres de la Société.

En ce moment, l'***Anthologie des poètes bretons du XVIIe siècle*** est sous presse et formera un volume qui sera distribué vers la fin de janvier.

Communications. — M. le Président rappelle les éminents services historiques rendus à la Bretagne par dom Lobineau, qui, bien mieux que dom Morice, mérite de personnifier les grands travaux accomplis par les Bénédictins pour exhumer les titres de notre province, établir nos annales sur une base solide, en un mot, fonder l'histoire de Bretagne.

Or, non seulement il n'y a en Bretagne aucun monument qui rappelle le souvenir de Lobineau, mais il n'existe pas le moindre signe qui marque le lieu de sa sépulture. Mort en 1727, à l'abbaye de Saint-Jacut, il avait été enterré dans l'église de ce monastère, et, cette église ayant été rasée par pied lors de la Révolution, on avait longtemps cru impossible de retrouver sa tombe.

Sa tombe, son cercueil même ont disparu; cela résulte des renseignements pris sur les lieux par M. le Président. Il y a une dizaine d'années, ses restes, exhumés avec un fragment de cercueil qui portait son

nom, furent inhumés dans le cimetière de la paroisse, sans aucune précaution prise pour pouvoir les reconnaître ultérieurement. Mais, du moins, dans l'aire de l'ancienne église abbatiale actuellement transformée en jardin, on connaît le point précis d'où ces restes furent extraits, et par conséquent le lieu même de la sépulture de Lobineau. N'est-ce pas pour les Bretons un devoir étroit de reconnaissance de consacrer, au moins par une croix et une inscription, le coin de terre où fut déposé, pour dormir son dernier somme, le père de notre histoire ?

Sur la proposition de M. le Président, la Société des Bibliophiles Bretons émet le vœu qu'un monument commémoratif soit élevé sur l'emplacement de la tombe de Lobineau. Pour y contribuer, elle vote immédiatement une somme de cent francs. Elle charge son Président de transmettre ce vœu à qui de droit, c'est-à-dire, en premier lieu, à Mgr l'évêque de Saint-Brieuc, l'abbaye de Saint-Jacut étant, depuis cinq ou six ans, devenue la propriété d'une congrégation religieuse de son diocèse.

M. Olivier de Gourcuff termine la séance par la lecture d'une notice sur François Auffray, destinée à l'*Anthologie des poètes bretons*, et différente de celle qui a paru dans les *Mélanges historiques, littéraires et bibliographiques*. François Auffray, né à la fin du XVIe siècle, mort à Saint-Brieuc, en 1652, a échoué dans sa *tragi-comédie morale*, la *Zoanthropie* (1614), mais il a donné dans ses *Hymnes et cantiques* (Saint-Brieuc, 1625) la mesure d'un talent original, à la fois viril et pittoresque.

Séance du 29 Janvier 1884.

Présidence de M. A. de la Borderie, *président.*

Présents : MM. le marquis de Granges de Surgères, A. Lallié, Thibeaud-Nicollière, Claude de Monti de Rezé, marquis de Villoutreys, R. Le Quen d'Entremeuse, H. Lemeignen, A. Perthuis, Emile Grimaud, Anthime Menard père, comte de Bréchard, Olivier de Gourcuff, etc.

Admissions. — Douze nouveaux membres sont admis au scrutin secret.

Correspondance. — M. le Président communique à la réunion une lettre de Mgr l'évêque de Saint-Brieuc qui promet, de la plus gracieuse façon, tout son concours pour l'érection d'un monument à la mémoire de Lobineau, conformément au vœu émis par notre Société. — La Société charge son président de remercier Mgr l'évêque de Saint-Brieuc et de prendre toutes mesures utiles pour arriver à la réalisation de ce vœu.

Une lettre de M. Pawlowski fait connaître à la Société l'existence d'une impression xylographique de 1458, contenant un calendrier français-breton ; il exprime le désir de voir la Société reproduire ce document, le seul xylographe breton connu jusqu'à présent. La Société accueille favorablement cette idée et charge son bureau d'en préparer l'exécution.

Nomination de délégués. — M. le Président rap-

pelle les pertes douloureuses éprouvées depuis peu de temps par la Société, notamment celles de MM. Victor de Laprade et Gaultier du Mottay.

Ce dernier étant délégué de la Société dans les Côtes-du-Nord, il y a lieu de le remplacer. Sur la proposition du bureau, la Société décide qu'elle aura désormais deux délégués dans les départements des Côtes-du-Nord, du Finistère, du Morbihan et de Maine-et-Loire ; — et elle nomme pour délégués dans les Côtes-du-Nord, *M. Arthur du Bois de la Villerabel* (successeur de M. G. du Mottay dans la présidence de la Société Archéologique de Saint-Brieuc) et *M. Robert Oheix ;* — dans le Finistère, *M. le comte de Bremond d'Ars*, adjoint à M. de la Villemarqué ; — dans le Maine-et-Loire, *MM. le marquis de Villoutreys* et *André Joubert*. La nomination du Morbihan est ajournée.

Exhibitions. — Par M. Arthur de la Borderie :

1° *Missale romanum. Maclovii, apud Petrum Marcigay, 1616.* Très beau frontispice gravé, 1 gravure sur bois et 3 gravures sur acier, constituant tout ce qu'on connaît de cette édition du Missel de Saint-Malo, imprimée à Saint-Malo, et qui n'avait pas encore été signalée.

2° *Politique du médecin de Machiavel*, ouvrage satirique du médecin malouin La Mettrie. Amsterdam, chez les frères Bernard, s. d.

Par M. H. Lemeignen :

1° *Bérénice, tragédie par M. Racine. A Paris, chez Claude Barbin, 1671* (édition originale).

2° Un petit livre d'emblèmes en vers latins, orné de fines gravures, et portant, sur le feuillet de garde,

la signature de *Charlotte Corday d'Armont*, *1790*.

3° *Devoirs et fonctions des aumosniers des evesques*, par M. Allais, chanoine de Saint-Brieuc. A Paris, chez Florentin et Pierre Delaulne, 1701. Reliure maroquin rouge, aux armes des Coëtlogon.

Par M. le marquis de Villoutreys :

1° *Les Imposteurs insignes*. Amsterdam, chez Pierre Mortier, 1696. Reliure en peau de crocodile.

2° *La Vie généreuse des mattois, gueux, boemiens et cagoux*, par M. Pechon de Ruby, gentilhomme breton, avec un dictionnaire en langage blesquin. A Paris, chez P. Menier, 1618.

3° *Le Tombeau des yvrongnes, contenant les fatalles traverses et divers accidens des nez escarlates*, par Philippe Pistel. A Caen, chez Jacques Mangeant, 1611. Petit livre d'une rareté insigne, vêtu d'une ravissante reliure, en maroquin doublé, de Chambolle-Duru.

Par M. R. Le Quen d'Entremeuse :

1° *La Vie des fondateurs des maisons de retraite*. A Nantes, chez J. Mareschal, 1698.

2° *Le Triomphe de l'amour divin dans la vie d'une grande servante de Dieu, nommée Armelle Nicolas*. Portrait. Vannes, chez Jacques de Heuqueville, 1701.

Par M. Thibeaud-Nicollière :

1° Un exemplaire de la 1re édition de la *Coutume de Bretagne*. Paris, Guill. Le Fevre, 1480 : rare et précieux volume, dont on ne connaît que trois exemplaires.

2° *Apologie pour Jehan Chastel, Parisien, exécuté à mort*, par François de Verone, Constantin. L'an 1610.

Par M. Claude de Monti de Rezé :

1° *Sentence de la Cour, qui fait deffence aux cordonniers de Saint-Malo d'ouvrir boutiques sans faire chefs-d'œuvres,* 24 août 1637. 14 pages in-folio, pièce manuscrite sur parchemin avec le sceau de cire jaune.

2° *Extrait de l'édit du roi Henri IV, sur la réduction de la ville et chasteau de Saint-Malo à l'obéissance de Sa Majesté ;* article 18, relatif aux artisans. 1635, 8 pages in-folio.

3° Une pièce autographe de Carrier avec sa signature.

Par M. Olivier de Gourcuff :

1° Un portrait peint du poète breton René Le Pays, communiqué à la Société, pour être reproduit dans l'*Anthologie*, par M. Le Pays du Teilleul, de Fougères.

2° *La Faculté vengée*, comédie en trois actes, par M. *** (La Mettrie). A Paris, chez Quillan, 1747.

Par M. Alex. Perthuis :

Une lettre signée : *De Coutance de Becdelièvre* (à la Seillerais, le 26 avril 1793), relative aux événements de la Révolution en Bretagne.

Par M. Francis Lefeuvre :

Parnassus poeticus biceps Nicolai Nomessei... Rhedonis, in officina Petri L'Oyselot, 1622.

État des publications de la Société. — M. le secrétaire annonce que le volume de l'*Anthologie bretonne du XVIIe siècle,* dont l'impression est presque terminée, sera distribué aux sociétaires dans un délai qui ne peut dépasser six semaines. La reproduction d'un portrait et d'un autographe a seule

un peu retardé le complet achèvement de ce volume.

Sur la proposition du bureau, la Société décide en principe qu'elle fera, autant que possible, alterner une publication historique, de la collection des *Archives de Bretagne,* avec une publication littéraire ou *bibliophilique.* Le volume historique qui suivra l'*Anthologie bretonne* contiendra un recueil de documents inédits relatifs à un complot tramé en 1492 pour livrer la Bretagne à l'Angleterre : fait très curieux, jusqu'ici absolument inconnu.

Bibliographie Le Sagienne. — M. le marquis de Granges de Surgères donne lecture d'un chapitre détaché de sa *Bibliographie Le Sagienne*, celui qui concerne *Guzman d'Alfarache.* Le roman espagnol de ce nom, par Mateo Aleman, a été traduit en français par Chappuys (1600), par Chapelain, l'auteur de *la Pucelle* (1619), par Gabriel Bremond (1696), et, depuis Le Sage, par Alletz. M. de Surgères, après avoir passé en revue ces différents traducteurs, donne un résumé bibliographique de leurs traductions ; il insiste sur le succès de celle de Le Sage, qui, publiée d'abord en 1732, n'a pas été réimprimée moins de vingt-cinq fois.

Les Chevaliers bretons de Saint-Michel. — M. Olivier de Gourcuff donne quelques explications sur l'ouvrage que vient de publier M. Gaston de Carné, *les Chevaliers bretons de Saint-Michel.* D'un recueil manuscrit sur l'Ordre de Saint-Michel, qui appartient à la Bibliothèque nationale et a pour auteur Jean-François-Louis d'Hozier, M. de Carné a extrait 471 notices sur des chevaliers bretons ; les recherches qui lui sont personnelles lui ont permis d'ajouter à

cette liste 150 noms nouveaux. L'ouvrage de M. de Carné est un document généalogique, historique même, d'une haute portée, l'un des plus curieux chapitres des annales de la noblesse bretonne.

Objets divers. — La Société nomme une commission de trois membres — MM. Lemeignen, vice-président, Le Quen d'Entremeuse et Thibeaud-Nicollière — chargée de trouver, dans les meilleures conditions possibles, un local pour y installer les livres offerts à la Société et le stock de ses publications, qui, dans l'état actuel, sont d'un accès et d'un usage très difficiles. Sur la demande de quelques membres présents, cette commission est aussi chargée d'examiner s'il serait utile à la Société de se procurer, par location, une salle privative pour ses séances. La commission voudra bien faire son rapport dans la prochaine réunion de la Société.

Enfin, considérant qu'en l'état actuel, la bibliothèque de la ville de Nantes, si nombreuse et si curieuse, est inaccessible aux travailleurs ; que cet état qui peut se prolonger 8 ou 10 ans, est, dans une grande ville comme Nantes, déplorable à tout point de vue, la Société, s'appropriant une idée dont l'initiative revient à M. de Surgères, donne mandat à son Bureau et à son Conseil de s'entendre avec les Bureaux de la Société Académique et de la Société Archéologique de Nantes, et de faire avec eux, auprès de la municipalité nantaise, toutes démarches utiles pour obtenir le plus tôt possible un aménagement au moins provisoire de la Bibliothèque, qui en restitue l'usage au public.

Séance du 14 mai 1884

Présidence de M. Arthur de la Borderie, *président.*

Présents : MM. Ch. de Monti de Rezé, Félix Vincent, Joseph Rousse, H. Lemeignen, Alex. Perthuis, l'abbé Cordé, Émile Grimaud, Olivier de Gourcuff.

Admissions. — Dix nouveaux membres sont admis au scrutin secret.

État des publications. — *L'Anthologie des poètes bretons du XVIIe siècle*, formant un beau volume in-4°, avec portrait et fac-similé, vient d'être distribuée aux membres de la Société. — Sont sous presse, les *Documents inédits relatifs au complot breton de* 1492, épisode historique des plus curieux, jusqu'ici absolument ignoré. — Sous presse également, le *Bulletin de la Société*, 7e année.

Bibliothèque de la Société. — Sur le rapport de M. Lemeignen, et sur l'avis unanime du Bureau et du Conseil, la Société décide qu'il y a nécessité de louer un local pour loger la bibliothèque de la Société et le dépôt de ses publications. Elle approuve la proposition du Bureau, quant au chiffre maximum de cette location, et elle charge les commissaires, assistés du bibliothécaire, d'agir, dans ces conditions au mieux des intérêts de la Société.

Monuments de Turquety et de Laprade. — Sur la proposition de M. Olivier de Gourcuff, qui expose les titres de ces deux poètes aux sympathies et à l'ad-

miration des Bibliophiles bretons, la Société vote une somme de cinquante francs pour le tombeau qui va être érigé à Édouard Turquety, dans le cimetière de Rennes, et une somme de cinquante francs pour le monument que l'on doit élever à Victor de Laprade, à Montbrison.

Communications diverses. — La proposition relative au prompt aménagement de la Bibliothèque publique de Nantes, formulée par les délégués des Sociétés Académique et Archéologique de la Loire-Inférieure et de la Société des Bibliophiles Bretons, ayant été très favorablement accueillie par l'administration municipale, qui s'est empressée d'y donner suite, la Société, sur la proposition de son président, vote à l'unanimité des remerciements à M. le maire de Nantes.

— M. Émile Grimaud lit une notice de M. le comte de Saint-Jean sur Elisa Mercœur, jeune Nantaise morte à 23 ans, en 1835, et qui a laissé des œuvres poétiques où se montre souvent un talent réel.

— Sur une question de M. Joseph Rousse, touchant la forme et l'étendue qu'il convient de donner aux notices de l'*Anthologie bretonne* — particulièrement pour le XVIIIe siècle que va entreprendre M. Olivier de Gourcuff, et le XIXe dont s'occupent MM. Joseph Rousse et Émile Grimaud, — après une délibération à laquelle prennent part plusieurs des membres présents, la Société adopte cette conclusion : tout en laissant une grande latitude aux auteurs des articles, elle pense que les notices doivent être d'autant plus étendues, les extraits d'autant plus abondants, que les poètes sont moins connus et leurs œuvres plus rares :

car non seulement dans le XVIe et le XVIIe siècle, mais aussi dans le XVIIIe et le XIXe, il existe des livrets poétiques fort rares et des poètes peu connus, qui méritent de l'être davantage.

— M. le Président fait connaître, par une analyse accompagnée de nombreux extraits et de quelques commentaires, deux des plus rares livres bretons, qu'on peut mettre dans le nombre des *introuvables*, tous deux en vers, tous deux de Michel Quilian, sieur de la Tousche, son *Discours* au duc de Guise (1588), et son poème intitulé *la Dernière Semaine*, où il raconte et chante par avance la fin du monde. Malgré un style rocailleux dans le genre de Du Bartas, ce poème présente beaucoup de descriptions originales et de détails curieux, surtout en ce qui touche l'art, les mœurs et les usages militaires au XVIe siècle. Il a droit à une notice détaillée, qui lui sera donné un jour dans l'*Anthologie bretonne*.

Exhibitions. — Par M. Arthur de la Borderie : 1° *La dernière semaine ou consommation du monde*, par M.Q., sieur la Tousche, Breton. Au Roy. A Paris, chez François Huby, M. D. IVC.; 2° *Discours fait par Michel Quilian, Breton.* Dédié à Mgr le duc de Guyse, grand-maistre de France, gouverneur général pour le Roy. S. L. N. D. LXXXVIII.

Par M. Cl. de Monti de Rezé : 1° une bulle de la fin du XVIIe siècle, relative à des événements accomplis en Bretagne, à Vitré ; 2° *Ordre de l'entrée de Leurs Majestés dans la ville d'Angers*. Angers, Antoine Hernault, 1614 (pièce historique très rare).

Par M. Alexandre Perthuis : 1° *Relation détaillée de l'exécution du scélérat Robert-François Damiens*. Im-

primé à Nantes, chez Joseph Vatar, 1757 ; 2° ***Byron et d'Estaing au combat,*** vaudeville, chanté au spectacle de Nantes, le 24 octobre 1779 ; 3° ***Les bonnes petites souris,*** conte, par Madame D***. A Nantes, chez Mercier, S. D.; 4° ***Jean-Sans-Peur, duc de Bourgogne,*** nouvelle. A Nantes, chez Mercier, S. D.

Par M. Olivier de Gourcuff : 1° Un volume de pièce de théâtre, comédies et parodies, renfermant trois pièces ou à-propos d'origine bretonne : ***Les Bouderies d'un quart d'heure***, opéra en vaudeville et poissard, par M***, représenté pour la première fois Rennes, le 19 février 1786. A Rennes, chez Audran, D.; *l'Elan du cœur*, divertissement villageois à l'occasion de l'accouchement de la reine et de la naissance de Mgr le Dauphin, représenté à Nantes, le 31 octobre 1781. A Nantes, Brun l'aîné, 1781 ; *l'Eclipse totale*, comédie en un acte et en vers, imprimée à Rennes, chez Audran de Montenay, 1783 ; 2° *L'Eloge de la Folie d'Erasme,* traduction de Gueudeville. A Nantes, chez Jacob Courtois, rue du Pont, 1713 (malgré la rubrique nantaise, cette édition, la première de la traduction de Gueudeville, a l'apparence d'un livre sorti des presses hollandaises) ; 3° *Lucie*, *ou les parents imprudents*, drame en cinq actes et en prose, par M. Collot-d'Herbois. Corrigé. Nantes, Vatar, 1774.



ÉTAT DES PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTE



Ont été distribués aux Sociétaires.

En 1877-1878.

Œuvres françaises d'Olivier Maillard (sermons et poésies), notes et introductions, par M. Arthur de la Borderie. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. Première année. In-8°.

En 1878-1879.

L'Imprimerie en Bretagne au XVe siècle, par M. Arthur de la Borderie, avec le fac-similé de la plus ancienne impression bretonne. In-4°.

Mélanges historiques, littéraires, bibliographiques. Tome I. Grand in-8°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. Deuxième année. In-8°.

En 1879-1880.

Documents sur l'Histoire de la Révolution en Bretagne. La Commission Brutus Magnier à Rennes, par M. Hippolyte de la Grimaudière. In-4°.

Le Roman d'Aquin, ou la Conqueste de la Bretaigne par le Roy Charlemaigne, chanson de geste inédite du XIIe siècle, publiée par M. F. Joüon des Longrais. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. Troisième année. In-8°.

En 1880-1881.

Documents inédits sur l'Histoire de la Ligue en Bretagne, par M. Anatole de Barthélemy. Grand in-8°.

L'Hôpital des Bretons à Saint-Jean-d'Acre au XIIIe siècle, par M. J. Delaville Le Roux. Grand in-8°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. Quatrième année. In-8°.

En 1881-1882.

Chronique de Bretagne de Jean de Saint-Paul, chambellan du duc François II, publiée avec notes et introduction par M. Arthur de la Borderie. In-4°.

Œuvres nouvelles de Paul Desforges Maillard, publiées par MM. Arthur de la Borderie et René Kerviler. Tome II. *Lettres nouvelles*. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. Cinquième année. In-8°.

En 1882-1883.

Mélanges historiques, littéraires, bibliographiques. Tome II. Grand in-8°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. Sixième année. In-8°.

En 1883-1884.

Archives de Bretagne. Tome premier. *Privilèges de la ville de Nantes*, nouvelle édition, publiée par M. S. de la Nicollière-Teijeiro. In-4°.

Anthologie des poètes Bretons du XVIIe siècle, par MM. Stéphane Halgan, le Cte de Saint-Jean, Olivier de Gourcuff et René Kerviler. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. Septième année. In-8°.

Sous presse.

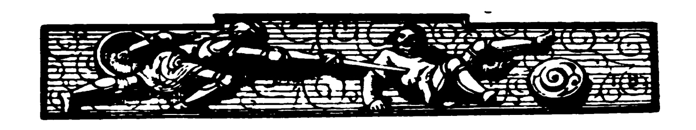
Archives de Bretagne. Tome second. *Documents inédits sur le complot breton de 1492*, publiés par M. Arthur de la Borderie.

En préparation.

Œuvres nouvelles de Desforges Maillard. — Tome I.

Archives de Bretagne. Actes du duc Jean V.

Anthologie des poètes bretons du XVIIIe et du XIXe siècles.



LISTE DES OUVRAGES

OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

du 31 juillet 1883 au 24 mai 1884.



PAR M. ARTHUR DE LA BORDERIE.

L'Historia Britonnum attribuée à Nennius et l'Historia Britannica, avant Geoffroi de Monmouth, par Arthur de la Borderie. In-8°. — Paris, H. Champion; Londres, B. Quaritch, 1883.

PAR M. LE Cte DE BREMOND D'ARS.

L'Alphabet de l'Art militaire, par Jean Montgeon, Angoumoisin, réimprimé d'après les éditions de 1615 et de 1620, avec des notes, par le comte Anatole de Bremond d'Ars. Angoulême, 1876.

PAR M. GASTON DE CARNÉ.

Les Chevaliers bretons de Saint-Michel, depuis la fondation de l'ordre, en 1469, jusqu'à l'ordonnance de 1665 ; notices recueillies par le comte d'Hozier, publiées avec une préface et des notes, par Gaston de Carné. In-8°, de XXXIX-475 p. — Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1884.

PAR M. LE Cte RÉGIS DE L'ESTOURBEILLON.

Saint-Benoît de Macérac, sa vie, sa légende, par le Cte Régis de l'Estourbeillon. In-8°, 27 p. et 1 pl. Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1883.

Les Frairies ou corporations rurales, par le Cte Régis de l'Estourbeillon. In-8° de 29 p. — Paris, au Secrétariat de l'Association catholique, 1883.

Les Frairies de la paroisse de Macérac, par le Cte Régis de l'Estourbeillon. In-18 de 36 p. — Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1883.

Les Frairies de la paroisse d'Avessac, par le Cte Régis de l'Estourbeillon. In-18 de 60 p. — Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1883.

PAR M. PAUL EUDEL.

L'Hôtel Drouot et la curiosité en 1883, par Paul Eudel. 3e année, portrait de l'auteur et préface par Ch. Monselet. In-18 de XXI-405 p. — Paris, G. Charpentier, 1884.

Le Truquage, les contrefaçons dévoilées, par Paul Eudel. In-18 de 433 p. Paris, Dentu, 1884.

Soixante pièces d'orfèvrerie de la collection de M. Paul Eudel, pour faire suite aux éléments d'orfèvrerie composés par Pierre Germain, 60 planches et un texte explicatif. In-8°, dans un étui. — Paris, Quantin, 1884.

PAR M. OLIVIER DE GOURCUFF.

Un Du Bartas en Bretagne. Alexandre de Rivière, magistrat poète, par Olivier de Gourcuff. In-8° de

50 p. — Nantes, V. Forest et Émile Grimaud, 1883.

Le Caffé, épître attribuée à Senecé, publiée sur le manuscrit inédit, avec un avant-propos par Olivier de Gourcuff, petit in-8°, de VIII-19 p. — Nantes, Vier, 1883.

Satires de Louis Petit, publiées sur l'édition originale de 1686, avec notice et notes, par Olivier de Gourcuff. In-12, de XII-146 p. — Paris, librairie des Bibliophiles, Jouaust et Sigaux, 1883.

Petites études sur le XVIe siècle. (*La 50e édition de Robert Garnier. Le président Bouju*), par Olivier de Gourcuff. — In-8° de 20 p. — Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1884.

PAR M. LE Mis DE GRANGES DE SURGÈRES.

L'édition des Maximes *de 1664 a-t-elle été publiée par les soins de la Rochefoucauld?* Simple réponse à M. Alph. Pauly, par le marquis de Granges de Surgères. — In-8° de 19 p. — Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1884.

PAR M. ÉMILE GRIMAUD.

Victor Hugo avant 1830, par Edmond Biré. — In-12 de 533 p. — Paris, Jules Gervais; Nantes, Émile Grimaud, 1883.

Nouveau cantique en l'honneur de sainte Anne (pèlerinage du 17 juin 1883), paroles de Mgr Bécel, évêque de Vannes, aîr breton harmonisé par le Frère Elphège-Marie, organiste de la basilique de Sainte-Anne. Nantes, V. Forest et Émile Grimaud, 1883. — *Cantique en l'honneur de saint Vincent Ferrier,*

paroles de Mgr Bécel, sur un air breton. Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1883.

Les Frairies de la paroisse d'Herbignac, par un fra irien de Landieul. — Petit in-8° de 58 p. — Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1883.

M. Amédée de Bejarry, par M. Alfred de Chasteigner. — In-8° de 11 p. — Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, 1883.

Notice biographique sur G.-B.-A. Le Prévost-Bourgerel, architecte, membre correspondant de l'Institut, par L. Prevel. — In-8° de 12 p. — Nantes, V. Forest et Émile Grimaud, 1883.

Oraison funèbre de Mgr Fournier, évêque de Nantes, prononcée à l'inauguration de son mausolée, le 23 octobre 1883, dans la basilique Saint-Nicolas de Nantes, par M. l'abbé Laprie, professeur à la Faculté de théologie de Bordeaux. — Grand in-8° de 51 p. — Nantes, V. Forest et Émile Grimaud, 1883.

Journal d'un bourgeois de Paris pendant la Terreur, par Edmond Biré. — In-18. — Paris, Jules Gervais; Nantes, Émile Grimaud, 1884.

PAR M. ANDRÉ JOUBERT.

Recherches épigraphiques (*Le Mausolée de Catherine de Chivré. – L'Enfeu des Gaultier de Brullon*), avec 5 dessins de T. Abraham, et un portrait inédit du voyageur, Le Gouz de la Boullaye, par André Joubert. — 2e édition. — Grand in-8° de 55 p. Laval, Léon Moreau, 1883.

Notice historique sur le château du Port-Joulain et ses seigneurs, d'après des documents nouveaux et

inédits, par André Joubert. Deux eaux-fortes de V. Huault-Dupuy. — 2e édition. — Grand in-8° de 50 p. Angers, Germain et Grassin, 1883.

PAR M. LE Dr MAURICET.

Département du Morbihan. Exercice de la profession médicale (1805-1882), S. L. N. D. 8 p. In-4°.

Inoculation de la petite vérole, épisode de la fin du XVIIIe siècle. — Vannes, 1883.

PAR M. C. MERLAND.

Biographies vendéennes, par C. Merland. Tomes IV et V. In-18 de 486 et de 502 p. — Nantes, V. Forest et Émile Grimaud, 1883.

PAR M. CL. DE MONTI DE REZÉ.

Les Martyrs du Maine, épisodes précieux de l'histoire de l'Eglise pendant la Révolution française, par l'abbé Théodore Perrin. — 3e édition, publiée par M. Cl. de Monti de Rezé. 2 vol. in-18, de XVIII-324 et 324 p. — Laval, 1884.

PAR M. QUANTIN.

Recueil Clairambault-Maurepas, *Chansonnier historique du XVIIIe siècle*, publié par E. Raunié. — Portraits gravés à l'eau-forte. — Tome VIII. Paris, Quantin, 1883.

PAR Mme LA BARONNE DE ROTSCHILD.

Les Continuateurs de Loret, lettres en vers (1665-1689) recueillies et publiées par le baron James de

Rotschild. Tome II (juillet 1666, décembre 1667). In-8° de XIII-1310 p. — Paris, D. Morgand, 1883).

PAR M. JOSEPH ROUSSE.

Poésies bretonnes (Au Pays de Retz ; Poèmes italiens et bretons ; Cantilènes ; Souvenirs et légendes), par Joseph Rousse. — In-18 de 278 p. — Paris, Alphonse Lemerre, 1882.

PAR LA « SMITHSONIAN INSTITUTION » DE WASHINGTON.

Annual report of the boards of regents the Smithsonian Institution for the year 1881. — Washington. Très fort volume in-8°, cartonné.

PAR M. TRÉVÉDY.

Notice sur les nécrologes du couvent de Saint-François de Quimper, par M. Trévédy, ancien président du tribunal civil de Quimper. — In-8° de 43 p. — Quimper, Jacob, 1884.

La maison natale du docteur Laënnec. — Une lettre inédite de Laënnec, par M. Trévédy. — In-8° de 32 p. — Quimper, Jacob, 1884.

PAR M. VIER.

Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais. — In-8°, Fontainebleau, 1883.

PAR M. H. DE VILLENEUVE.

Du domaine congéable ou bail à convenant, étude historique et pratique, par L. Henry de Villeneuve. — Paris, Marescq, 1883.



NÉCROLOGIE

M. Auguste Garnier.

M. Auguste-François Garnier, décédé le 7 juin 1883, était l'un des membres fondateurs de la Société des Bibliophiles Bretons ; son admission datait de l'origine même de la Société (24 mai 1877). Il avait rempli les fonctions de conseiller municipal et d'adjoint au maire de Nantes. Collectionneur fervent, ses goûts le portaient de préférence vers les curiosités de l'époque révolutionnaire, et il s'était formé une précieuse bibliothèque de brochures et pièces relatives à la Révolution.

M. Léon Maupillé.

M. Léon Maupillé, décédé le 22 juin 1883, à Fougères, où il était né, a donné l'exemple, bien rare aujourd'hui, d'un attachement inébranlable aux inté-

rêts de sa ville natale. Fougères fut la résidence habituelle de ce savant homme de bien ; il y remplit avec distinction et capacité les mandats de conseiller municipal et de conseiller général ; quand des menées mesquines l'eurent éloigné, en 1864, des fonctions publiques, il fit marcher de front, avec des œuvres de charité et de propagande religieuse, l'organisation et la direction de la bibliothèque communale ; jaloux de tout ce qui contribuait à l'amélioration matérielle ou intellectuelle de sa chère cité, bibliothécaire *gratuit* et administrateur du Bureau de bienfaisance, il rappelait ces échevins, ces *bourgeois* illustres des siècles passés, qui consacraient leur temps, leur fortune, le fruit de leurs études, toutes leurs facultés aux concitoyens parmi lesquels s'écoulait leur vie entière.

M. Maupillé, qui avait écrit une volumineuse et intéressante *Notice historique et statistique sur la baronnie, la ville et l'arrondissement de Fougères* (1846), qui avait inséré, dans les *Mémoires* de la *Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, d'autres notices sur les cantons de son département, ne pouvait rester en dehors de la *Société des Bibliophiles Bretons ;* il fut élu le 25 juin 1879, et nous regrettons que l'âge et l'éloignement ne lui aient pas permis de prendre part à nos travaux ; ses goûts de lettré et son talent d'écrivain s'y seraient exercés au profit de tous.

M. Léon Verdier.

M. Léon Verdier était du très petit nombre des libraires de province qui connaissent et aiment les livres ; la maison qu'il dirigeait à Rennes, avec goût et intelligence, était une des plus recommandables

et des mieux approvisionnées de la Bretagne. Dès 1863, M. Léon Verdier était entré dans le commerce de la librairie ; il est mort, âgé de trente-huit ans à peine, le 17 septembre 1883. La Société des Bibliophiles Bretons l'avait admis, le 31 octobre 1877, au nombre de ses membres fondateurs.

M. Louis Jeffredo.

Né le 16 juin 1840, M. Louis Jeffredo était entré dans l'administration de l'Enregistrement en 1862 ; après des résidences dans plusieurs départements, il était, depuis 1874, receveur des domaines à Savenay. A l'occasion du *Congrès de l'Association Bretonne* qui se tenait à Savenay, les *Bibliophiles Bretons* se réunirent dans cette ville, le 5 septembre 1877, pour la troisième fois depuis l'origine de leur Société. M. Louis Jeffredo fut au nombre des sociétaires élus en cette séance ; les sollicitations d'anciens amis avaient pu le déterminer à se présenter, mais l'œuvre littéraire et historique, entreprise pour la gloire bretonne ne le laissait certainement pas indifférent.

Une mort prématurée a enlevé M. Louis Jeffredo à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis, le 30 octobre 1883. Son frère, M. Paul Jeffredo, qui a bien voulu nous communiquer ces renseignements biographiques, fait aussi partie de la Société des Bibliophiles Bretons.

M. Joachim Gaultier du Mottay.

Dans la nuit du samedi 10 au dimanche 11 novembre 1883, M. Gaultier du Mottay, maire de Plérin et conseiller général du canton nord de Saint-

Brieuc, mourait subitement d'une attaque d'apoplexie; cette perte était vivement sentie par les nombreuses académies et sociétés savantes qui s'enorgueillissaient à bon droit de posséder l'un des historiens et des archéologues les plus distingués de la Bretagne.

Les journaux ont rappelé que M. Gaultier du Mottay était correspondant du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, président de la Société archéologique des Côtes-du-Nord, et l'un des doyens de l'Association bretonne; ils n'ont pas oublié son titre de membre fondateur de la *Société des Bibliophiles Bretons,* et M. Arthur de la Borderie, président de la Société, a rendu, dans la séance du 29 janvier 1884, un hommage public aux vertus aimables de l'homme privé et à la science du confrère que l'unanimité des suffrages avait nommé délégué de la Société dans les Côtes-du-Nord.

Le contingent scientifique et littéraire fourni par M. Gaultier du Mottay est fort considérable. Nous citerons, parmi ses nombreux ouvrages, dont nous n'entreprenons pas de donner une bibliographie détaillée, les *Recherches sur les voies romaines des Côtes-du-Nord,* d'importants mémoires d'*hagiographie*, d'*iconographie,* de *numismatique* et *d'épigraphie bretonnes,* une *Géographie historique* de son département, travail qui mérite de devenir classique, de curieuses *monographies* d'anciennes paroisses; enfin et surtout ce *Répertoire archéologique* des Côtes-du-Nord, dont la première partie, la seule publiée malheureusement, valait à son auteur les encouragements et les éloges de tout le monde savant. On peut souhaiter aux autres départements bretons l'heureuse

fortune des Côtes-du-Nord, de trouver un historien aussi consciencieux et aussi érudit que M. Gaultier du Mottay.

M. Victor de Laprade.

Avec M. Victor de Laprade, la Société des Bibliophiles Bretons avait eu l'honneur d'accueillir un des maîtres de la poésie moderne, dont la muse pouvait, sans quitter les hautes cimes, chanter l'hymne patriotique ou faire résonner la lyre aux cordes d'airain.

Esprit adonné aux plus pures spéculations du spiritualisme, penseur chrétien, artiste grec, versant l'eau du Jourdain dans une coupe ciselée par Phidias, prosateur énergique, gardant jusque dans la satire et la polémique les traditions harmonieuses du beau langage, poète avant tout et le premier de l'école de Lamartine, épris de la nature comme Lucrèce et de l'héroïsme comme Corneille, M. de Laprade laisse dans notre littérature un vide qu'il faut craindre de ne voir jamais comblé.

Des critiques autorisés ont raconté la vie de Laprade : M. Ch. Alexandre, le témoin de ses jeunes années, dans une notice déjà ancienne des Poètes français de Crépet (1862) ; M. Edmont Biré, l'historien de sa maturité et de sa vieillesse, dans de remarquables articles que publie le *Correspondant*. Entre ces deux dates celle de la naissance à Montbrison le 13 janvier 1812, celle de la mort à Lyon, le 13 décembre 1883, tient une existence toute d'honneur, de noble fierté, de succès bien acquis, de résignation dans la souffrance. Pas plus que pour écrire la vie du poète, nous n'avons

qualité pour apprécier ses ouvrages ; les titres seuls de quelques-uns de ces derniers auront leur éloquence : en poésie, les *Parfums de Madeleine* (1839), *Psyché* (1840), les *Odes et Poèmes* (1844), *Poèmes évangéliques* (1852), les *Symphonies* (1855), *Idylles héroïques* (1858), *Pernette* (1868), *Harmodius* (1870), *Tribuns et Courtisans* (1873), *Le Livre des adieux* (1876) ; en prose : *Questions d'art et de morale, Du sentiment de la nature avant le christianisme et chez les modernes, Essais de critique idéaliste.*

Il n'est pas surprenant que M. de Laprade ait été attiré, par des affinités religieuses, par des sympathies littéraires, vers la Bretagne ; il trouvait là plus qu'ailleurs des saints et des héros, des philosophes aussi et des poètes de sa trempe ; il disait : « Je suis Celte comme vous, » aux compatriotes de Chateaubriand et de Brizeux. Dans l'admirable pièce *A la Bretagne*, dont il daigna gratifier la *Revue de Bretagne et de Vendée*, dans une autre poésie, toute vibrante de patriotisme guerrier, *Aux soldats et aux poètes bretons* (Nantes, novembre 1870), il a donné des gages de cette tendresse pour notre province ; il nous plaît d'en voir un autre dans l'honneur que l'académicien fit à notre humble *Société des Bibliophiles*, en acceptant, le 19 mai 1880, de devenir un de ses membres. C'est pour nous tous un titre de gloire que d'avoir pu appeler *notre confrère* le grand poète homme de bien que la France entière regrette.



Rapport de M. Olivier de Gourcuff, Secrétaire sur les projets de monuments a Édouard Turquety et a Victor de Laprade.

(Séance du 14 mai 1884.)

Messieurs,

La Société des Bibliophiles Bretons ne peut rester étrangère à tout ce qui tend à rehausser les gloires littéraires de la Bretagne. Aussi viens-je lui proposer de participer, dans une mesure convenable, à l'érection projetée d'un monument à Edouard Turquety. Ce poète que Ch. Nodier a appelé le meilleur disciple de Lamartine, « le digne Elisée du prophète, » l'auteur de ces œuvres empreintes du sentiment religieux le plus profond et d'une exquise élégance, *Esquisses poétiques*, *Amour et foi*, *Hymnes sacrés*, *Primavera*. Édouard Turquety était, vous le savez, né à Rennes en 1807; il est mort à Paris, en 1867; ses restes avaient été transportés dans le cimetière de sa ville natale, mais une concession de quinze années ne leur y assurait qu'un repos temporaire. La veuve du poète, informée de l'expiration de ce délai, a fait les frais d'une concession à perpétuité. Il s'agit aujour-

d'hui de complèter l'œuvre, de remplacer la tombe provisoire, délabrée, par un monument durable ; c'est ce que se propose d'accomplir un comité de souscription, ayant à sa tête un des savants les plus éminents de la Bretagne, M. F. Saulnier, conseiller à la Cour de Rennes. Turquety a les sympathies de tous les Bretons ; ses goûts de fin lettré, de bibliophile, sont un titre de plus à votre estime. Je suis certain que notre Société voudra revendiquer une part de l'honneur posthume qu'on va lui décerner.

Elle s'associera, avec un empressement égal, à l'hommage que les admirateurs de Victor de Laprade rendent à l'un des plus grands poètes de ce siècle. Il n'est pas un Français, ayant le culte des belles-lettres, qui ne connaisse les poésies de Laprade, où s'allient merveilleusement le goût attique et le sentiment chrétien, Platon et Bossuet, radieuse galerie qui va de *Psyché* aux *Poèmes évangéliques* et des *Symphonies* à *Pernette*, fresques grandioses comme la *Mort d'un chêne*, pur bas-reliefs comme *Sunium*, paysages aériens comme la dédicace alpestre d'*Herman*. Laprade s'était pris d'une vive affection pour la Bretagne, il saluait en elle une seconde patrie ; il honora notre principale Revue d'une pièce de vers, un chef d'œuvre, où cette Revue a trouvé ses vraies lettres de noblesse ; il admirait de toutes ses forces Chateaubriand, le grand ancêtre, il aimait passionnément Brizeux ; pendant la terrible guerre de 1870, il répondit, en termes émus et vibrants, à l'appel que lui lançait de Nantes, son ami, notre confrère, M. Émile Grimaud : il adressa un hymne, digne de Tyrtée, aux soldats et aux poètes bretons ; il donna de grand

cœur son adhésion à notre Société naissante. Aujourd'hui, dans le pays de Laprade, à Montbrison, la *Diana*, société historique et archéologique du Forez, prépare un suprême hommage à cette grande mémoire : un monument, élevé par des mains pieuses, la consacrera pour les temps à venir. Là encore, la Société des Bibliophiles Bretons a des devoirs sacrés à remplir ; elle tiendra à honneur de déposer une couronne sur la tombe du plus illustre de ses membres.

Je propose de voter par acclamation une somme de cinquante francs pour le monument d'Édouard Turquety et une autre somme de cinquante francs pour le monument de Victor de Laprade.

A l'unanimité des membres présents, la Société a voté les crédits demandés par M. Olivier de Gourcuff.





NOTICES ET DOCUMENTS

Horace traduit par un officier breton

Quoique M. Amédée-Marie-Timoléon Hocquart ne fût pas né en Bretagne, il tenait à cette province, parce que sa famille, originaire de Champagne, y était dès longtemps établie, un de ses ancêtres, chef d'escadre des armées navales, étant né à Nantes, en 1700, et parce que lui-même, quand il prit sa retraite après sa nomination de chef de bataillon dans la légion de Dordogne, en 1825, se fixa et se maria à Nantes, et y vécut jusqu'à sa mort, en 1862. C'était un bel esprit, un causeur brillant, — sacrifiant aux Muses, comme on disait alors, — aimant à retracer, dans des vers faciles, les épisodes d'une carrière glorieusement poursuivie sur tous les champs de bataille de l'Empire. La famille de M. Hocquart a bien voulu nous confier un volumineux manuscrit de poésies, où tous

les genres sont abordés, depuis le poème héroïque jusqu'à la fable et à la chanson ; où les événements militaires de l'époque sont célébrés avec enthousiasme, la guerre de l'indépendance de la Grèce, la conquête d'Alger, la campagne de Crimée. Il n'est pas un de nos confrères qui ne s'associe au plaisir que nous avons à détacher du recueil les huit vers suivants, écrits à propos d'un concert donné à la Mairie de Nantes, le 18 avril 1856 :

J'applaudissais hier, sur la scène lyrique,
Des maëstros fameux, dignes de leur renom,
Lorsqu'oubliant soudain leur savante musique,
Je crus de Malakoff entendre le canon ;
C'est qu'à mes yeux parut, en vivante nature,
L'un de nos grands soldats, à la mâle figure
Que déchire à moitié le sillon du boulet ;
Honneur à lui ! C'était le brave Mellinet !

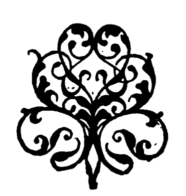
Le manuscrit de M. Hocquart est presque entièrement inédit, deux seulement des pièces qui le composent ont été publiées, à notre connaissance. C'est d'abord une chanson politique, sur un *air de chasse*, qui figure dans une brochure, fort rare aujourd'hui, *Fête donnée à la garnison de Nantes en réjouissance de la naissance de S. A. R. Mgr le duc de Bordeaux* (17 octobre 1820) ; il est à remarquer que la chanson imprimée a un couplet de plus que la chanson manuscrite, couplet galant qui sent encore son dix-huitième siècle, et que la brochure renferme, sous cette même signature de *M. Tim. H., officier à la légion de la Dordogne*, d'autres couplets d'un royalisme non moins ardent, *Tu Marcellus eris*. La seconde pièce

du manuscrit, que nous ayons vue imprimée, a été insérée dans un journal de Nantes, l'*Hermine ;* c'est une imitation de l'ode XVI du second livre d'Horace, l'éloge du repos et de la médiocrité, à Pompéius Graphus. Au reste, à l'exemple de tant d'autres officiers de son temps, rendus, comme Mélibée, aux douceurs de la retraite, ou appelant la Muse antique pour charmer les loisirs que leur laisse la paix, M. Hocquart s'essayait volontiers à traduire Horace, cet insaisissable et inimitable modèle, et nous ne pouvons mieux faire apprécier ses vers agréables, d'une forme un peu négligée, mais gracieuse et souple, qu'en reproduisant l'une des quatre pièces de son recueil qu'il a empruntées à l'ami de Mécène, l'ode XIV du second livre. Le texte n'est pas serré de près, en sa désespérante concision, mais le sens est, presque partout, rendu avec bonheur, l'expression est aisée et coulante ; l'abus des inversions, quelques mots qui paraissent faibles, vus à côté du latin, ne doivent pas être comptés trop sévèrement à qui s'est imposé la redoutable tâche de traduire Horace en vers français.

O. DE G.

Posthume, le temps fuit : la plaintive vieillesse,
Au front pâle et ridé, nous harcelle sans cesse,
Et toutes nos vertus ne retarderont pas
L'inévitable mort qui la suit à grands pas.
En vain offririez-vous à Pluton, par année,
D'innombrables taureaux, trois cents chaque journée,
Vous n'apaiseriez pas, je vous le dis encor,
L'impitoyable dieu qui règne sur la mort.
Eh ! serait-il sensible aux tourments de votre âme,
Lui qui livre aux vautours ce Tithyus infâme,

Ce triple Géryon, géants audacieux,
Dont les crimes jetaient le trouble dans les cieux ;
Il enferme à jamais cette race maudite
Dans les plis serpentants du lugubre Cocyte,
Que nous tous, qui vivons encor, peuples et rois,
Nous passerons, hélas ! sans retour, une fois.
Vous pourrez éviter les hasards de la guerre,
Les dangers de la mer en fureur, le tonnerre,
Dans l'automne, le souffle, ardent, empoisonné,
De l'homicide Auster contre nous déchaîné.
Mais il vous faudra voir, sur ses couches profondes,
Le fleuve promenant ses languissantes ondes,
Et l'indiscret Sisyphe et les cinquante sœurs,
Expiant leurs forfaits dans d'éternels labeurs.
Il nous faudra quitter notre belle patrie,
Notre maison, nos champs, une épouse chérie,
Et nous n'emporterons, inutiles regrets !
Des bois que nous aimons que le triste cyprès,
L'arbre de la douleur, le seul qui suit son maître
Du jour au lendemain qu'il a vu disparaître.
Enfin, votre héritier, plus généreux que vous,
Enrichi de vos vins, scellés sous cent verrous,
En fera les honneurs dans ses splendides salles ;
Si bien que l'on verra ruisseler sur les dalles
Le cécube enivrant, le plus délicieux
De tous les vins servis aux pontifes des dieux.





NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LES ŒUVRES DE

RENÉ LE PAYS

(Né à Fougères en 1634, mort en 1690.)

Il ne s'agit point ici d'une bibliographie complète, qui serait impossible, les œuvres de Le Pays ayant eu certainement de nombreuses éditions, dont beaucoup n'ont pas été signalées.

Nous voulons seulement ajouter à l'article Le Pays, de l'*Anthologie des poètes bretons du XVII[e] siècle*, une note indispensable, réclamée par plusieurs de nos confrères, qui indique avec précision l'état actuel des connaissances bibliographiques concernant les productions de cet écrivain. Nous y joindrons, sur la dernière de ces productions, quelques rectifications et quelques renseignements que nous croyons inconnus.

Le dédain — vraiment étrange et exagéré — professé pour René Le Pays par notre éminent et si regrettable confrère M. Halgan, l'avait tout naturellement amené à négliger la bibliographie des œuvres d'un auteur dont il faisait si peu de cas.

Ainsi seulement s'explique-t-on que M. Halgan ait pu prendre pour la première édition des *Amitiés, amours et amourettes*, une édition (de 1672) qui en est tout au moins la *sixième*, et présenter ce livre comme postérieur à *la Comtesse d'Escarbagnas* de Molière jouée en 1671, alors qu'il y est déjà fait allusion dans la Satire III de Boileau publiée en 1665. M. de Gourcuff a rectifié en partie cette erreur, qu'un coup d'œil sur le *Manuel* de Brunet eût rendue impossible. Mais il y en a bien d'autres dans les diverses notices relatives à Le Pays, même dans l'étude littéraire si intéressante de M. Livet, qui, lui, met huit ans trop tard la première publication des *Œuvres Nouvelles* de notre auteur [1]. De là la nécessité de la présente note ; car on ne peut trop le répéter : sans exactitude bibliographique, point d'histoire littéraire digne de ce nom.

Commençons par établir exactement le nombre et le titre des œuvres de Le Pays qui ont été publiées séparément. Nous en connaissons six :

1° *Amitiés, amours et amourettes*, recueil de lettres et de poésies.

2° *Zélotyde, histoire galante*, petit roman.

3° *Portrait de M. Le Pays, envoyé à Son Altesse Mme la duchesse de Nemours* (prose mêlée de vers).

4° *Les Nouvelles Œuvres de M. Le Pays*, recueil de lettres et de vers, exactement dans le même genre que les *Amitiés, amours et amourettes*.

5° Un dialogue en prose, suivi de mélanges en prose et vers, que tous les critiques et tous les bibliographes jusqu'ici appellent invariablement *le Demêlé*

1. Livet, *Précieux et précieuses* (éd. 1862), p. 317.

de l'Esprit et du Cœur, et dont ils ne savent que le titre, qu'encore ils savent mal, comme on le verra plus loin.

6° *Placet au roi sur son procès.*

Reprenant chacun de ces six ouvrages, nous allons en indiquer les éditions connues.

I. — *Amitiés, amours et amourettes.*

La première édition de ce recueil n'est pas de 1665, comme l'a cru M. de Gourcuff (*Anthologie*, p. 194, note), entraîné sans doute par M. de Kerdanet (*Notices sur les écrivains de la Bretagne*, p. 175.) Elle est de 1664 : là-dessus accord parfait entre les anciens bibliographes, Moréri, Bayle (dans leurs *Dictionnaires*), Titon du Tillet (*Parnasse françois*), — et les modernes, Brunet (*Manuel*, III, 990), *Biographie Bretonne* [1], article F. Saulnier (II, 304), Livet (*Précieux et précieuses*, 296), La Pilorgerie (*Revue de Bretagne et de Vendée*, 1872, 1er semestre, p. 352). Selon Bayle, elle eût été publiée à Lyon, selon M. Livet, à Paris ; mais Brunet, mieux informé, indique pour lieu d'origine Grenoble, où Le Pays habitait alors, et pour éditeur Philippe Charvys ; c'est à quoi il faut se tenir. Quant au format, comme pour tous les autres ouvrages et éditions de Le Pays, c'est l'in-12. Donc :

(1e édition.) — 1664, Grenoble, chez Philippe Charvys ou Charuys.

(2e édit.) — 1664, Paris, chez Charles de Sercy.

1. La *Biographie Bretonne* porte 1644, au lieu de 1664 : simple faute d'impression.

(3e édit.) — 1665, Paris, Sercy — et Grenoble, Charvys. — Celle-ci porte positivement sur le titre : *Troisième édition*. Quant aux suivantes, nous les classons seulement par leur date, sans pouvoir affirmer qu'il n'y en ait pas eu entre elles d'autres, non encore signalées.

(4°) — 1667, Paris, Sercy.

(5°) — 1668, Amsterdam, chez Abraham Wolfgang.

(6e) — 1672, Paris, Sercy. C'est celle que M. Halgan a cru être la première ; Goujet l'indique aussi, mais comme « *nouvelle édition.* » (*Biblioth. franç.*, XVIII, 468.)

(7°) — 1685, Paris, Sercy. Reproduction de l'édition de 1672.

(8°) — 1705, chez Claude Prudhomme. Brunet mentionne les sept autres éditions, mais non celle-ci, signalée dans l'*Anthologie bretonne* (p. 196), sans indication de lieu d'origine — Paris probablement.

(9°) — 1715, Amsterdam, chez Pierre de Coup (Communication de MM. O. de Gourcuff et de la Morinière.)

On indiquera tout à l'heure les additions notables faites au texte primitif des *Amitiés, amours et amourettes* depuis 1665 et 1672.

II. — *Zélotyde, histoire galante.*

1° édit. — 1664, Paris, Sercy.

2e édit. — 1666, Cologne, chez Pierre Michel ; édition elzévirienne.

Ce petit roman fut joint aux *Amitiés, amours et*

amourettes, dans les éditions de ce recueil à partir de celle de 1672.

III. — *Portrait de M. Le Pays envoyé à S. A. Mme la duchesse de Nemours.*

Il fut imprimé pour la première fois en 1665, avec le titre ci-dessus, à la fin de la 3e édition des *Amitiés, amours et amourettes,* sous la même pagination, et joint depuis lors à toutes les éditions de ce recueil. Brunet en signale de plus une édition à part sous ce titre :

Portrait de l'auteur des Amitiez, amours et amourettes. *Suivant la copie de Paris, se vend à Amsterdam, chez Jacob Zetter*, — petit in-12 de 36 p.— « Se joint, dit Brunet, à l'édition elzévirienne de la *Zélotyde* de 1666. »

IV. — *Les Nouvelles Œuvres de M. Le Pays.*

(1e édition.) — 1672, Paris, « chez Claude Barbin, au Palais, sur le second perron de la Sainte-Chapelle. » 2 vol. in-12.

(2°) — 1674, Amsterdam, chez Abraham Wolfgang.

(3°) — 1677, Amsterdam, Wolfgang. Brunet indique ces trois éditions, mais non les suivantes.

(4°) — 1680, « avec privilège du 6 novembre 1676, » à Paris probablement, quoique M. Livet, qui mentionne cette édition comme la première (*Précieux*, 317), ne le dise pas.

(5°) — 1685, Paris, Barbin, édit. signalée par Goujet, ainsi que la suivante. (*Biblioth. franç.* xviii, 468.)

(6°) — 1699, Amsterdam.

(7°) — Sans date, Paris, « chez Charles Leray, au Palais, au dixième pilier de la Grand'Sale. Un volume avec figures. » (*Anthologie bretonne*, p. 196).

Outre les éditions reproduisant intégralement le texte des *Nouvelles Œuvres* de Le Pays, on en publia un choix qui ne contenait que les meilleures pièces ou réputées pour telles.

On a signalé de ce choix deux éditions :

(1°) — « *Pièces choisies de Monsieur Le Pays*. A la Haye, chez Abraham Harondeus, marchand libraire. M. DC. LXXXI. » In-12 de 342 pages et 4 ff. liminaires, contenant, en guise de préface, une curieuse lettre de Le Pays à Harondeus, dont nul n'a parlé.

C'est ce livre que Brunet (qui ne l'avait pas vu) désigne ainsi : « Les œuvres choisies de Le Pays, *la* « *Haye*, 1680, 2 vol. pet. in-12, réunissant les trois « volumes de l'édition de Paris. » Ce qui veut dire que ce choix s'étendrait au volume des *Amitiés, amours et amourettes*, comme aux deux des *Nouvelles Œuvres ;* nous l'avons sous les yeux ; toutes les pièces sont extraites exclusivement des *Nouvelles Œuvres*, aucune des *Amitiés*, *amours et amourettes*. De plus, ce choix ne forme point 2 volumes, mais un seul divisé en deux parties. Enfin la date du titre est bien 1681. Mais la lettre de Le Pays au libraire étant datée du 30 janvier 1680 et indiquant qu'à ce moment le volume était près de paraître, il pourrait bien s'en trouver des exemplaires avec cette dernière date.

(2°) — *Nouvelles Œuvres de Monsieur Le Pays ;* à Leipsig, chez Kruge, 1788. « C'est une réédition d'un

choix de ses œuvres. » (*Anthologie bretonne*, p. 197.)

V. — *Le Demêlé de l'Esprit et du Jugement.*

C'est là le dernier ouvrage de Le Pays imprimé de son vivant et le plus rare de tous ses livres.

Les anciens critiques et bibliographes, Brunet lui-même parmi les modernes, ne semblent pas le connaître, du moins n'en disent mot. Mais il est mentionné dans les *Notices sur les écrivains de la Bretagne* (p. 175), de M. de Kerdanet, qui évidemment ne l'avait pas vu, car il lui donne un faux titre (*Demêlé de l'esprit et du cœur*), fidèlement reproduit par tous ceux qui depuis lors en ont parlé, ou plutôt qui se sont bornés à répéter, d'après Kerdanet, le nom de cet écrit, entre autres, la *Biographie bretonne* (II, 304), MM. Livet (*Précieux*, 319), La Pilorgerie (*Revue de Bretagne et de Vendée*, 1872, 1er semestre, p. 413), les biographies générales, etc.

Nous en avons sous les yeux un exemplaire ; nous allons le décrire avec quelque détail. Le titre est ainsi conçu :

« DEMESLÉ ‖ DE L'ESPRIT ‖ ET DU ‖ JUGEMENT. ‖ A PARIS, ‖ chez ROBERT PEPIE, ruë S. Jacques, ‖ au dessus de la Fontaine S. Severin, ‖ à l'image saint Basile. ‖ M. DC. LXXXVIII. ‖ *Avec Permission.* »

In-12 de 148 pages à partir du titre, lequel est suivi d'une épître dédicatoire *A Madame de Maintenon,* occupant les ff. 2e, 3e, 4e, 5e r° ; au v° du 5e feuillet, la permission en deux lignes, comme suit : « Veu l'Approbation, permis d'Imprimer. Fait ce 2. « Aoust 1688. DE LA REYNIE. »

Les p. 11 à 100 sont occupées par l'ouvrage proprement dit, dialogue en prose, sans mélange de vers, entre ces deux personnages, l'*Esprit* et le *Jugement*. Les p. 101 à 147, qui suivent ce dialogue[1], sont occupées par des pièces diverses, soit en prose, soit en vers, soit mêlées de prose et de vers, qui toutes ont trait, de près ou de loin, au malheureux procès que Le Pays eut à soutenir contre l'Etat et perdit vers la fin de 1688.

Nous reviendrons plus tard sur ces pièces. Disons de suite que l'on y trouve le placet de l'auteur au roi après la perte de son procès, cité par tous les critiques et biographes (entre autres, par Goujet, Livet, *Biographie bretonne*) :

Sire, je l'ay perdu, ce procez si terrible.

Mais on n'y rencontre point l'autre placet, adressé au roi avant le jugement et qui, dans les citations des biographes, commence ainsi :

Mon petit bien n'est point un fief impérial.

Vers que la plupart donnent comme le début de la pièce[2], dont (sauf Goujet) ils se gardent bien de révéler l'origine, inconnue sans doute à presque tous.

VI. — *Placet au Roi.*

Cette pièce ne semble pas avoir été imprimée du vivant de Le Pays. Trois ans après sa mort, elle parut dans le *Recueil de vers choisis* extraits de divers

1. La page 148 et dernière, restée vide, ne porte que ces deux lignes : « A PARIS, de l'Imprimerie de la Veuve de Denis Langlois, 1688. »

2. Pas tous pourtant ; Goujet et M. de la Pilorgerie disent : « Placet finissant ainsi. » (*Bibl. franç.*, XVIII, 268 ; *Rev. de Bret.*, 1872, 1er sem., p. 420.)

auteurs, préparé par le P. Bouhours, et publié « à « Paris, chez Georges et Louis Jôsse, ruë Saint- « Jacques, à la Couronne d'Épines. 1693. » Les huit vers, auxquels tous les biographes bornent leur citation, sont en réalité les derniers de cette pièce, qui en a trente-neuf, et qui se trouve aux pages 291-293 du *Recueil*, où elle est suivie immédiatement (p. 293-294) de l'autre placet, postérieur à la perte du procès (*Sire, je l'ay perdu, etc.*), et que les biographes citent en entier, parce qu'il n'a que treize vers. Quoique le premier soit un peu plus long, il n'en est pas moins intéressant à connaître dans son entier, d'autant qu'il renferme certains détails propres à nous renseigner sur la date de l'arrêt qui frappa le pauvre Le Pays. En voici le texte complet :

PLACET D'UN HOMME D'AFFAIRES AU ROY.

Je fais des vœux ardents, grand Roy, pour vos conquestes,
Et mes vœux sont du ciel exaucez chaque jour.
Vos armes ont conquis Manheim et Philisbourg;
Tous les François charmez font des feux, font des festes,
Où l'on voit éclater leur joie et leur amour.
Parmi tant de sujets fidèles,
Pour briller je n'épargne rien :
Je chante du vainqueur les palmes immortelles,
Et, peu ménager de mon bien,
Quand de vos grands succès on apprend les nouvelles,
Je brûle des fagots, j'allume des chandelles.
C'est beaucoup pour un homme accablé d'un procès,
Qui devroit épargner jusques aux moindres frais.
Sous votre nom, hélas ! on me fait une instance
Dont j'aurois sujet de trembler !
Mais, après tout, quelle apparence

Que sous ce nom auguste on veuille m'acccabler ?
Après qu'en votre nom on a pris tant de villes,
Voudroit-on m'enlever le peu que j'ay d'argent ?
Non, non, ce sont, pour moi, des frayeurs inutiles :
Que peut votre trésor tirer d'un indigent ?
C'est un foible secours pour payer la campagne
De ce fils glorieux qui, marchant sur vos pas,
Vaillant et libéral, adoré des soldats,
        Met la terreur dans l'Allemagne,
Et ravit tous les cœurs dès ses premiers combats.
        Pour fournir aux frais de la guerre
        Il a conquis assez de terre ;
De l'Allemand vaincu les contributions
Nourriront grassement nos fières légions.
Si j'en payois ma part, grand Roy, quelle équivoque !
Mon petit bien n'est pas un fief impérial.
        N'attaquez jamais de bicoque
        Indigne d'un siége royal.
Subjuguez tout le Rhin, la gloire en sera grande ;
La justice le veut, vostre droit le demande :
        Ce sont des coups dignes d'un Roy.
Prenez sur l'Empereur, prenez sur la Hollande ;
Mais, Sire, au nom de Dieu, ne prenez rien sur moy !

Dans la guerre qui venait de se rouvrir entre la France et l'Empire, « ce fils glorieux, » c'est-à-dire le grand Dauphin, fils de Louis XIV, ou, si l'on veut, l'armée sous ses ordres, avait pris Philipsbourg le 29 octobre 1688 et Manheim le 11 novembre. Entre ces événements et le moment où Le Pays composa son placet, il dut encore s'écouler quelque temps, un mois au moins. L'arrêt qui le frappa ne fut donc rendu que tout à fait à la fin de l'année 1688.

Nous ne pouvons clore cette note sans protester de nouveau [1] contre l'*éreintement* infligé à Le Pays par feu M. Halgan. Adressée aux vers seuls de notre auteur, cette impitoyable condamnation, quoique trop absolue, se comprendrait. Appliquée à sa prose, elle est tout à fait injuste. Si notre confrère eût mieux connu la bibliographie de Le Pays, s'il eût constaté le succès considérable de ses œuvres, prouvé par des dizaines d'éditions, et cela « au plus beau moment de la littérature française » (comme le dit lui-même M. Halgan), son esprit si distingué et si juste en aurait conclu que ces œuvres ne pouvaient être vides de tout mérite.

Le Pays n'est pas poète, mais c'est un bon prosateur : style net, coulant et correct, volontiers imagé et pittoresque ; de l'esprit toujours, souvent trop, allant facilement aux pointes, aux concetti, parfois même (nous ne le nions pas), à force de raffiner et de plaisanter, tombant du précieux jusqu'au grotesque.

Mais écartez sans pitié tout ce qui, dans son œuvre, est de mauvais goût, en particulier ce fatras de galanterie froide, mièvre, surannée de l'époque des *précieuses*, il restera encore un juste volume de prose très spirituelle et très agréable, — et pour notre part, nous verrions avec plaisir quelqu'un de nos confrères s'occuper de préparer un tel choix.

Il y faudrait même joindre quelques vers. A défaut de haute et vraie poésie, l'auteur a mis, dans plusieurs

1. Comme l'a déjà fait M. Olivier de Gourcuff; voir *Anthologie bretonne*, p. 197.

pièces du genre familier ou personnel, assez d'esprit, de style et de trait pour leur donner une valeur réelle,— par exemple dans celles qui se lisent à la fin du *Démêlé de l'esprit et du jugement,* entre autres, dans ce placet au roi, que j'ai déjà plusieurs fois rappelé et qu'enfin — puisqu'il n'est pas dans l'*Anthologie bretonne* — je ne puis me tenir de reproduire ici, car on le doit considérer comme inséparable du nom et du souvenir de Le Pays :

Sire, je l'ay perdu, ce procès si terrible
　　　Qui peut m'enlever tout mon bien.
　　　Hélas ! ce tout n'est presque rien ;
Mais ce rien m'étoit tout ;— et tout perdre est sensible !
Je le perds, et pourquoi ? Pour m'être associé
D'un homme qui montroit de sages apparences.
Il a — ce faux prudent — dissipé vos finances :
　　　Pour lui dois-je être châtié ?
　　　D'un innocent ayez pitié !
Votre âme à la justice en tout temps est ouverte ;
Vous ou moy nous perdrons. Consultez votre cœur :
　　　Qui de nous deux, dans un malheur,
　　　Peut mieux supporter une perte ?

Pour un pauvre homme broyé d'un tel coup, n'est-ce pas joliment tourné ? Était-il possible de mieux dire ? Celui qui, malgré une telle catastrophe, trouvait dans son âme assez de force et dans son esprit assez de ressources pour composer ces vers, mérite-t-il, même pour ses vers, le dédain qu'on lui a montré ? Nous avons de la peine à le croire.

ARTHUR DE LA BORDERIE.





TABLE

Nantes. — Imp. Vincent Forest et Emile Grimaud, place du Commerce, 4.



BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE

L'HISTOIRE DE BRETAGNE

HUITIÈME ANNÉE

(1884-1885)



NANTES

SOCIETÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE

—

M.DCCC.LXXX,V

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS



Ce BULLETIN a été tiré à 400 exemplaires in-8o vergé.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE

L'HISTOIRE DE BRETAGNE

HUITIÈME ANNÉE

(1884-1885)



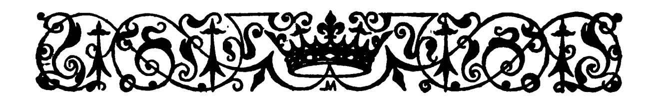
NANTES

SOCIETÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE

—

M.DCCC.LXXX,V



BUREAU DE LA SOCIÉTE

ÉLECTIONS DU 6 JUILLET 1882

Président. Arthur DE LA BORDERIE, à Vitré (Ille-et-Vilaine);

Vice-Présidents. Général Émile MELLINET, place Launay, 8, à Nantes;

Henri LEMEIGNEN, avocat, rue Bonne-Louise, 7, à Nantes;

Secrétaire. Olivier DE GOURCUFF, rue Saint-André, 62, à Nantes;

Secrétaire-adjoint. Comte Régis DE L'ESTOURBEILLON, rue Sully, 1, à Nantes.

Trésorier. Alexandre PERTHUIS, aux Folies-Chaillou, à Nantes;

Trésorier-adjoint. Jules RIALAN, rue des Coulées, à Nantes;

Bibliothécaire-archiviste, René BLANCHARD, place Pirmil, 3, à Nantes.

Conseil de la Société

ÉLECTIONS DU 8 SEPTEMBRE 1882

Camille DUPUY, avocat, ancien magistrat, au château d'Eu (Seine-Inférieure);

Marquis DE GRANGES DE SURGÈRES, au château de la Garenne, Eckeren (Belgique);

Raoul LE QUEN D'ENTREMEUSE, à Nantes;

Anthime MENARD, père, avocat, à Nantes;

Claude DE MONTI DE REZÉ, à Nantes;

Joseph ROUSSE, à Nantes.

Délégués en Bretagne

ÉLECTIONS COMPLÉMENTAIRES DU 29 JANVIER 1884

Arthur du Bois de la Villerabel, président de la Société archéologique, à Saint-Brieuc.

Robert Oheix, à Trévé, près Quintin (Cotes-du-Nord).

Vicomte H. de la Villemarqué, de l'Institut, à Quimperlé (Finistère).

Marquis Anatole de Bremond d'Ars, conseiller général, au château de la Porte-Neuve, près Quimperlé (Finistère).

Hippolyte de la Grimaudière, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

René Kerviler, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure).

Vincent Audren de Kerdrel, sénateur, à Saint-Uhel, près Lorient (Morbihan).

Délégués dans l'Anjou

ÉLECTIONS DU 29 JANVIER 1884

André Joubert, au château des Lutz-de-Daon, près Château-Gontier (Mayenne).

Marquis de Villoutreys, au château du Plessis-Villoutreys, près Montrevault (Maine-et-Loire).





LISTE DES MEMBRES

ADMIS DU 24 MAI 1884 AU 24 MAI 1885



M. le vicomte DE BERNARD,
Au château de la Bertraie, par Clefs (Maine-et-Loire). — 7 mai 1885.

M. Louis BONNEAU,
A Lorient. — 12 septembre 1884.

M. l'abbé M. BRÉARD,
A Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées). — 5 novembre 1884.

Monseigneur BOUCHÉ,
Évêque de Saint-Brieuc et de Tréguier, à Saint-Brieuc. — 12 septembre 1884.

M. Gustave BOURCARD,
A Nantes. — 1er août 1884.

M. H. CAILLIÈRE,
Libraire-éditeur, à Rennes. — 7 mai 1885.

M. le baron Henry DE CARAYON-LA-TOUR,
Capitaine au 12e régiment de cuirassiers, à Paris.— 7 mai 1885.

M. Jules DU CHAMP-RENOU,
A Nantes. — 11 février 1885.

M. Arthur DU CHÊNE,
A Baugé (Maine-et-Loire). — 11 février 1885.

M. Jules Coué,

Receveur de l'enregistrement, aux Herbiers (Vendée). — 7 mai 1885.

La Bibliothèque du Harvard-College,

A Boston (Etats-Unis). — 1er août 1884.

M. le comte Hector,

Au château de Tirpoil, par Vihiers (Maine-et-Loire). — 1er août 1884.

M. André Lafontaine,

A Saint-Nicolas-de-Redon (Loire-Inférieure).— 5 novembre 1884.

M. Auguste Laplante,

Inspecteur de la Compagnie d'Assurances *Le Monde*, à Paris. 1er août 1884.

M. Frédéric Laroche,

A Nantes. — 1er août 1884.

M. Emile Lechevalier,

Libraire-éditeur, à Paris. — 1er août 1884.

M. Guillaume Le Boterf,

A Nantes. — 11 février 1885.

M. Julien Loridan,

A Paris. — 5 novembre 1884.

M. l'abbé Yves-Marie Lucas,

A Plougrescant (Côtes-du-Nord). — 11 février 1885.

M. F. Luzel,

Archiviste du Finistère, à Quimper. — 1er août 1884.

M. Richard de Masin,

Chef d'escadron au 12e régiment de cuirassiers, à Angers. — 7 mai 1885.

M. l'abbé Mary,

Professeur à l'externat des Enfants-Nantais, à Nantes. — 11 février 1885.

M. le vicomte de la Morinière,

A Angers. — 1er août 1884.

M. Émile du Plessis-Gouret,

A Vernier (Suisse). — 7 mai 1885.

M. Ristuel,

Professeur au collège de Lamballe (Côtes-du-Nord), à Lamballe. — 11 février 1885.

M. Serindon de la Salle,

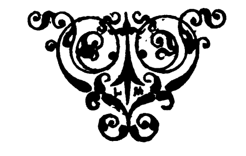
Juge au Tribunal civil, à Lannion. — 12 sept. 1884.

M. Aimé de Soland,

A Angers. — 7 mai 1885.

M. Urbain Thouin,

A Angers. — 7 mai 1885.



MEMBRES DÉCÉDÉS

DU 24 MAI 1884 AU 23 MAI 1885



M. François Audran,

Juge de paix à Quimperlé. — 10 septembre 1880.

Décédé le 9 septembre 1884.

M. le comte Hector,

Au château de Tirpoil, par Vihiers (Maine-et-Loire). — 1er août 1884.

Décédé le 28 novembre 1884.

M. Laurent Le Mercier de Morière,

Élève pensionnaire de l'École des Chartes, à Nancy. — 14 janvier 1878.

Décédé le 5 janvier 1885.

M. le docteur Constant Merland,

Ancien président de la Société académique de Nantes. — 24 mai 1877.

Décédé le 8 janvier 1885.



EXTRAITS

DES

PROCÈS-VERBAUX



Séance du 1er aout 1884.

Présidence de M. H. Lemeignen, *vice-président.*



Présents : MM. Paul Eudel, le Mis de Villoutreys, A. de la Barbée, Dr Plantard, Alex. Perthuis, Émile Grimaud, Cte Régis de l'Estourbeillon, Olivier de Gourcuff.

État des publications. — Quelques exemplaires du Bulletin de la 7e année, qui vient de paraître, sont déposés sur le bureau. M. le président annonce que l'impression des *Documents inédits sur le complot breton de* 1492 se poursuit, mais qu'elle est un peu plus lente, à cause du double envoi des épreuves à M. de la Borderie et à M. l'archiviste du Doubs ; le

volume sera distribué en septembre. Dans la séance de ce jour, le bureau s'est occupé des publications qu'entreprendra ensuite la Société.

Communications diverses. — En présence de l'importance et du succès croissants de la Société, M. Paul Eudel propose d'annexer à chaque bulletin, ou mieux, aux extraits des procès-verbaux de séances que reçoivent tous les membres, une liste de *desiderata* historiques, littéraires, bibliographiques, questions et réponses, analogues à celles que publient l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux* et la revue anglaise *Notes and Queries*. Les bibliophiles bretons auraient ainsi le moyen de correspondre, d'échanger des communications et le fruit de leurs recherches; ils y trouveraient de sérieux et continuels avantages.

L'idée de M. Paul Eudel est très favorablement accueillie; plusieurs des membres présents, et notamment MM. H. Lemeignen, le M[is] de Villoutreys et Olivier de Gourcuff, prennent la parole pour l'appuyer et provoquent sa mise à exécution immédiate.

La Société décide, à l'unanimité, que les procès-verbaux contiendront désormais, sur une feuille séparée, les *desiderata* des sociétaires; une page sera réservée aux questions, une autre aux réponses.

Après avoir examiné les ouvrages offerts, la Société vote d'unanimes remerciements à M. Paul Eudel pour le beau présent qu'il lui a fait de sa splendide publication : *Soixante pièces d'orfèvrerie*. Une question de M. le M[is] de Villoutreys provoque, de la part de l'auteur de l'*Hôtel Drouot* et du *Truquage*, présent à la séance, l'intéressant récit de mystifications et de revendications singulières.

Exhibitions. — Par M. le Mis de Villoutreys :

Un livre d'*Heures*, orné de 22 grandes figures et d'un grand nombre de petites vignettes, rehaussées d'or et de couleur. La reliure du volume est ancienne, admirablement conservée et peut être attribuée à Clovis Ève. On lit sur les plats : *Helaine Deslions, anno 1605.* Un sonnet manuscrit, à l'intérieur, répète ce nom d'Helaine Deslions, accolé à celui de Menche, son mari, avec la mention : *le 17e de juing 1597, jour nuptial.* Sur la première page du livre est imprimé ce qui suit : « Les presentes heures, à l'usaige d'Angiers, au long sans requerir ont esté imprimées à Paris par Philippe Pigouchet, pour « Guillaume Eustace, marchant libraire, demourant « à Paris, en la rue de la Juifverie, à l'enseigne des « Sagittaires, au dedans la grande salle du palais, au « tiers pilié, 1519. »

Par M. Émile Grimaud, appartenant à M. Claude de Monti de Rezé :

Un volume manuscrit contenant une *Lettre au ministre de l'Instruction publique sur les ouvrages imprimés relatifs à la ville de Nantes.* Cette lettre a pour auteur M. Savagner, professeur au lycée de Nantes sous Louis-Philippe, et éditeur de l'abbé Travers ; elle a été adressée à M. Guizot, et le manuscrit porte les armes de bibliophile et la devise du célèbre historien. La Société estime qu'il y aurait lieu de lire ce manuscrit, d'examiner surtout si, parmi les ouvrages relatifs à la ville de Nantes qui y sont mentionnés, il s'en trouve de peu ou de mal connus.

Par M. Alexandre Perthuis :

Une liasse concernant l'abbé Nicolas Travers,

l'historien de la ville et du comté de Nantes. Ce sont des copies d'actes, de lettres, ayant trait aux tribulations que Travers endura, pour ses opinions jansénistes, de la part de l'autorité et des facultés de théologie. Ces pièces pourraient fournir matière à une étude sur ce personnage.

Par M. Olivier de Gourcuff :

1° *Nouvelles vues sur le système de l'univers* (par l'abbé breton de Pontbriand). Paris, Chaubert, 1751. (Très bel exemplaire, dans sa reliure originale, en veau fauve, aux armes du duc de la Rochefoucauld, avec la Mélusine en cimier.)

2° *Recueil contenant les déclaration, règlement, lettres patentes, arrêts du conseil d'État du Roy, mémoires du conseil du dedans du royaume et délibérations des États de Bretagne, avec les mémoires, instructions et autres pièces, touchant l'administration des haras de ladite province.* A Rennes, chez Joseph Vatar, 1755.



Séance du 12 septembre 1884.

Présidence de M. Arthur de la Borderie, *président.*

Présents : MM. H. de la Villemarqué, de l'Institut, V. Audren de Kerdrel, sénateur, A. du Bois de la

Villerabel, L. de la Sicotière, sénateur, Robert Oheix, C[te] Elie de Palys, Prud'homme, de l'Estourbeillon, Olivier de Gourcuff, etc.

État des publications. — M. le Président annonce que l'impression du *Complot breton de 1492* étant presque terminée, ce volume sera distribué vers la fin de septembre, ou le commencement d'octobre.

M. de la Villemarqué, présent à la séance, expose qu'il a entre les mains un des plus remarquables monuments de la littérature celtique au moyen âge, un *mystère* breton de 5.800 vers, dont voici le titre : *Ici commence la vie de sainte Barbe, nouvellement imprimée par Bernard de Leau, lequel demeure à Morlaix, au pont Bourret, 1557.* Il demande que la Société publie ce mystère, dont les anciennes éditions sont introuvables et qui est attendu par les celtistes, à cause de son importance philologique, en France, en Angleterre et en Allemagne. Une traduction littérale, que M. de la Villemarqué a entreprise, que M. Émile Ernault, professeur de langue celtique à la Faculté de Poitiers, a complétée, une introduction, un glossaire soigneusement fait, recommanderaient hautement un tel ouvrage aux savants de France et de l'étranger ; on joindrait des variantes tirées d'une édition de 1647, dont il n'existe qu'un seul exemplaire. D'après les explications données par M. de la Villemarqué, cette pièce peut être regardée comme le prototype du mystère breton. La langue y est plus ancienne que tous les textes en breton *moyen* connus jusqu'ici, la versification est harmonieuse, les détails d'histoire abondent ; tout concourt à augmenter le mérite de cette publi-

cation, qui ferait honneur à la Société des Bibliophiles Bretons.

Après diverses observations échangées entre les membres présents et tendant à appuyer l'opinion développée par M. de la Villemarqué, la Société, consultée par le Président, vote à l'unanimité la publication du mystère breton de *Sainte Barbe*, pour être exécutée sitôt après l'achèvement du *Complot breton de 1492*.

Exhibitions. — Par M. Audren de Kerdrel, sénateur :

1° Un volume (in-folio) de la première Bible imprimée en France. Une note latine du XV° siècle, inscrite sur un feuillet de garde, constate que ce livre fut apporté au couvent des Chartreux de Nantes par un nommé Rousseau, qui fit profession en 1481. Les recherches de M. de Kerdrel lui permettent d'affirmer que cette Bible, sans millésime, a été imprimée, à Paris, par Ulric Gering, Michel Friburger et Martin Cranz, en 1475 ou 1476. On sait que la Bible de Gering fut présentée à Louis XI. L'exemplaire mis sous les yeux des Bibliophiles Bretons est un admirable spécimen de l'ancienne typographie.

2° Un livre d'*Heures*, imprimé par Simon Vostre, à l'usage de Rennes, orné de très fines vignettes. L'almanach embrasse une période de vingt ans, 1507-1527 ; le calendrier offre peu de noms de saints bretons, mais, dans le corps du volume, on remarque dans les litanies ceux de saint Donatien, de saint Rogatien, de saint Hervé, de saint Tugdual et de quelques autres.

Par M. L. Prud'homme :

1° Une *Coustume de Bretagne* manuscrite de 64 feuillets vélin, d'une très belle écriture et dont l'exécution pourrait remonter à la fin du XIVe siècle ; les titres des chapitres, les chiffres et les initiales sont, tracés à l'encre rouge. Ce manuscrit, qui porte sur la première page la signature *Cucé*, vient probablement de la Bibliothèque de Bertrand d'Argentré.

2° Une *Bible* du XIIIe siècle, manuscrite, sur vélin fin avec lettres ornées.

3° Une *Præparatio ad Missam*, manuscrit sur vélin, exécuté par le célèbre calligraphe Nicolas Jarry : volume enfermé dans une charmante reliure en maroquin rouge, avec dorure à petits fers, aux armes de Dominique Séguier, évêque de Meaux. Il est orné, au 1er feuillet, d'une miniature de maître, représentant saint Dominique, et signé, au dernier feuillet : « Nic. Jarry fecit, 1633. » Sur une des gardes, se lit la signature de Mme la duchesse de Berry.

4° Une page détachée d'un missel de Tréguier, contenant les offices de saint Yves et de saint Tugdual, avec la mention d'impression suivante : *Montis-Relaxi* (Morlaix), *apud Paulum de Ploesquellec, typograph. et bibliop. Illustriss. ac Reverendis. D. D. Episc. Trecor. prope Pontem de Bourret, sub signo Crucis Aureæ*. M. D. CC. IV.

5° Un recueil de *prospectus* des ouvrages de Le Brigant, philologue breton de la fin du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe, célèbre par ses idées extravagantes.

6° *Catéchisme de Saint-Brieuc*, imprimé dans cette ville par Guillaume Doublet, à une date qu'il est

difficile de préciser exactement, probablement en 1621 ou 1622.

7° Une impression de Tréguier, chez Pierre Le Vieil, du commencement du XVIII° siècle; c'est le bref d'érection de la Confrérie de Notre-Dame de Guingamp.

Par M. A. de la Borderie :

1° *Sonnets sur les principaux mystères de la naissance, de la vie, de la mort et de la résurrection du Fils de Dieu.* — A Vannes, chez Le Sieur, 1687, in-4°. Ce livre très rare, qui a échappé aux recherches des rédacteurs de l'*Anthologie des poètes bretons du XVII° siècle*, a pour auteur un sieur de Bonnecamp; il est dédié à Madame de Pontchartrain, « présidente du Parlement de Bretagne, » à l'époque où le Parlement était exilé à Vannes. Les sonnets de Bonnecamp sont médiocres, mais offrent quelques traits curieux pour l'histoire et les mœurs.

2° *Le Demeslé de l'esprit et du jugement.* — A Paris, chez Robert Pepie, 1688, opuscule à peu près inconnu du poète breton René Le Pays.

3° La deuxième édition, considérablement augmentée, du *Dictionnaire et Colloque françois et breton*, de Quiquier de Roscoff. — Morlaix, George Alhenne, 1633.

4° Le *Bréviaire de Saint-Brieuc*, de 1532, en deux volumes, probablement imprimé à Paris, appartenant à la bibliothèque du grand séminaire de Saint-Brieuc (exhibé avec l'autorisation de Mgr l'évêque).

Par M. Arthur du Bois de la Villerabel :

1° Une version manuscrite du *Quart livre* de Messire Jehan Froissart, (copie du XVII° siècle) qui diffère des textes connus jusqu'ici.

2° Une collection d'autographes provenant des papiers de l'abbé Ruffelet, auteur des *Annales Briochines* : principalement des correspondances avec Ogée, Le Brigant, l'abbé Allain, etc.

Communications diverses. — M. le Président lit à la Société trois lettres fort intéressantes de la Tour d'Auvergne, qui lui ont été aimablement communiquées par M. le Maire de Lannion.

M. Olivier de Gourcuff communique quelques fragments d'une étude sur la poésie et les poètes en Bretagne pendant la première moitié du XIXe siècle ; il insiste, dans ces extraits, sur l'amour du sol natal et du paysage breton qui a inspiré leurs plus beaux vers à Turquety, à Souvestre, à La Morvonnais, et au plus grand de tous, l'un des maîtres de la poésie moderne, à Brizeux.



Séance du 5 novembre 1884.

Présidence de M. Arthur de la Borderie, *président.*

Présents : MM. H. Lemeignen, Alex. Perthuis, Émile Grimaud, Joseph Rousse, Claude de Monti de Rezé, Olivier de Gourcuff, Thibeaud-Nicollière, etc.

Etat des publications. — Le *Complot breton de 1492, documents inédits,* formant le deuxième volume des *Archives de Bretagne,* est actuellement en

distribution. — On imprime en ce moment le texte breton et la traduction française du *Mystère de sainte Barbe*, qui (avec le glossaire philogique dont le fera suivre l'éditeur, M. Émile Ernault) formera le 3e volume des *Archives de Bretagne.*

Exhibitions. — Par M. Alex. Perthuis :

1° Le 6e volume des *Arrests*, *ordonnances*, *règlemens et délibérations expédiés sur les principales affaires de la ville et communauté de Nantes, pendant la 8e année de la mairie de Monsieur Mellier.* — A Nantes, chez Verger, 1728. (Ce volume renferme, entre autres pièces, un très intéressant *Procès-verbal de l'ouverture du tombeau de François II*, *duc de Bretagne*, *dans le chœur de l'église des Carmes de Nantes, par M. Mellier.*)

2° Un dessin ancien représentant *les deux faces de la boîte et couronne d'or*, *environnées de l'Ordre de la Cordelière d'or*, *trouvées dans le tombeau de François II*, *duc de Bretagne.*

3° Deux gravures figurant la première ascension aérostatique faite à Nantes, le 14 juin 1784, par le ballon le *Suffren.* Une de ces gravures est en couleurs et remarquablement jolie.

Par M. Émile Grimaud (appartenant à M. Camille de la Pilorgerie) :

Un volume de l'*Histoire de la Vendée militaire* de Crétineau-Joly, à la fin duquel se trouvent plusieurs pages manuscrites de Madame la marquise de la Rochejaquelein, éclairant et commentant les événements auxquels elle a eu une part active.

Par M. Olivier de Gourcuff :

1° *Amitiez, amours et amourettes*, par M. Le Pays,

chez Pierre de Coup, S. L. N. D. (Édition ornée d'un frontispice allégorique, où le poète, costumé à la romaine, est couronné par sa muse).

2° *Le Démêlé de l'esprit et du cœur.* — Paris, Gabriel Quinet, 1667. Ce petit ouvrage, qui a pour auteur un sieur de Torche, a été confondu par les bibliographes avec *le Démeslé de l'esprit et du jugement*, de René Le Pays.

3° *Douze fables de fleuves ou fontaines, avec la description pour la peinture et les épigrammes*, par P. D. T. (Pontus de Thyard.) — Paris, Jean Richer, 1585. Le plus rare des ouvrages de Pontus de Thyard et dont on ne connaissait jusqu'ici qu'un exemplaire, dans la réserve de la Bibliothèque Nationale.

4° *Emanuel ou paraphrase évangélique,* poème chrétien, par Philippe Le Noir, sur l'édition corrigée et augmentée par l'auteur. — Amsterdam, chez Zacharie Chatelain, 1758. (Édition non signalée jusqu'ici.)

5° *Les Causes de la Révolution de France, et les efforts de la noblesse pour en arrêter les progrès*, par de Latocnaye. — A Copenhague, 1800. Livre curieux d'un gentilhomme breton sur l'émigration.

6° *Description de la seconde expérience aérostatique faite à Nantes, le 6 septembre 1784, sous la direction de M. Levesque.* — Nantes, Brun, sans date.

Par M. Arthur de la Borderie :

1° Deux volumes peu communs, faisant partie de ce que l'on pourrait appeler la bibliothèque des anciens voyageurs bretons : *les Voyages du seigneur de Villamont, chevalier de l'ordre de Hiérusalem*,

gentilhomme du pays de Bretagne. Arras, Gilles Bauduyn, 1598 ; — et *le Voyage et Observations de plusieurs choses diverses qui se peuvent remarquer en Italie*, par Nicolas Audebert, conseiller au Parlement de Bretagne, de 1582 à 1598. Mais cet ouvrage ne fut imprimé qu'en 1656 (Paris, Gervais Clouzier, in-8°), comme formant la 2e partie du *Voyage d'Italie* de P. du Val, géographe du roi.

2° Une gravure de la 1re édition (1514) des *Grandes Chroniques de Bretagne*, d'Alain Bouchart, représentant saint Yves tenant une Bible et ayant à ses genoux un pauvre qui lui présente un sac de procès.

Pour faire comprendre tout l'intérêt de cette gravure, M. le Président démontre : 1° qu'elle reproduit fort exactement le costume historique de saint Yves, tel qu'on peut le reconstituer d'après les témoignages entendus dans l'enquête de sa canonisation ; 2° qu'il y a des motifs sérieux de la croire exécutée d'après une très ancienne peinture qui aurait orné la salle du Conseil du duc de Bretagne, où Alain Bouchart, membre de ce Conseil, pouvait la contempler fréquemment.

A ce propos, après avoir rappelé l'œuvre patriotique entreprise par Mgr l'évêque de Saint-Brieuc pour le rétablissement du tombeau de S. Yves, M. le Président informe la réunion que, dans deux manuscrits existant à Saint-Brieuc et qui n'avaient pas été jusqu'ici l'objet d'études suffisantes, on vient de reconnaître une copie ancienne, authentique et complète : 1° de l'enquête de canonisation de S. Yves, édifiée en 1330 ; 2° du rapport officiel sur cette en-

quête fait par trois cardinaux, et d'après lequel fut prononcée la sentence de canonisation. D'autre part, on a retrouvé aussi à Paris le premier office de saint Yves avec des leçons très étendues formant la plus ancienne Vie de ce saint sous forme biographique [1]. Ces *Monuments originaux de l'histoire de S. Yves*, très curieux pour l'histoire civile et religieuse et pour celle des mœurs de la Bretagne au XIII[e] siècle, ne peuvent rester inédits : pour en rendre possible la publication, on a imaginé — sous le patronage de M[gr] l'évêque de Saint-Brieuc — de recruter un certain nombre de souscripteurs à 100 fr., qui assureraient les frais de l'édition et recevraient, en échange, des exemplaires d'un tirage et d'un papier exceptionnels, avec une illustration formée d'une dizaine de planches ou de fac-similés, et qui ne serait pas jointe aux autres exemplaires mis dans le commerce.

A la suite de cette communication, et sur la proposition de M. Thibeaud-Nicollière, la Société décide à l'unanimité qu'elle souscrira pour 100 fr. à cette publication.



1. Cette Vie et cet office n'ont absolument rien de commun avec un office et une prétendue *Vie de S. Yves*, récemment publiée par un docteur en médecine, et qui est un tissu de drôleries, — pour ne rien dire de plus.

Séance du 11 février 1885.

Présidence de M. Arthur de la Borderie, *président.*

Présents : MM. H. Lemeignen, Mis de Villoutreys, Mis de Bremond d'Ars, Alex. Perthuis, Joyau, Vier, Vte de Bagneux R. Blanchard, Gustave Bourcard, Émile Grimaud, Cte Régis de l'Estourbeillon, Olivier de Gourcuff, etc.

Exhibitions. — Par M. Henri Lemeignen :

Un feuillet provenant des Comptes de l'hôtel du duc de Bretagne, contenant la dépense de l'écurie ducale pour le 1er et le 2 novembre 1481, et donnant, entre autres choses, les noms des vingt *grands chevaux* du duc François II : *le Cardinal, l'Etendart, le Mordant, Fauveau, le Moreau d'Espagne, le Barbaresque, Hobin Noir, Hobin Anglais, etc.*

Par M. le marquis de Villoutreys :

1° *Le Clerc tonsuré, sans tonsure, sans habit, sans modestie, dans la transgression des principales obligations de la profession...* Par M. Lambert, prestre, curé de La Bruère. — A La Flèche, chez la veuve George Griveau, 1663.

2° *Histoire générale des Larrons, le tout recueilli des plus beaux mémoires de nostre temps...* Par le sieur d'Aubrincourt, gentilhomme angevin. — A Paris, chez Thomas de La Ruelle, 1623.

3° *Le Sommaire et entretenement de vie très singulier de toute médecine et chirurgie... composé et approuvé par maistre Jehan Goevrot, docteur en*

médecine... On les vend à Poictiers, à l'enseigne du Pélican, sans date. Livre rare, annoté par Jamet, le collectionneur lorrain.

Par M. Arthur de la Borderie :

1° *Orationes, quibus pompam exequiarum atque funus* HENRICI MAGNI, *Galliæ et Navarræ christianissimi regis, mœrens cohonestavit* Collegium Rhedonense *Societatis Jesu. — Rhedonis, apud Titum Harenæum, typographum regium, 1611*, pet. in-8°. Seul exemplaire connu d'un ouvrage curieux pour l'histoire des Jésuites et celle de la ville de Rennes ; l'une des rares productions de l'imprimeur rennais, Tite Haran.

2° *L'Autel sacré de la Justice, où sont représentées les qualités requises et nécessaires à ceux qui s'emploient au ministère d'icelle, par M. Pierre Belordeau, advocat au Parlement de Bretagne.*— A Paris, chez Nicolas Buon, 1619.

3° *L'Entrée du temple de Justice et le Panthéon des vertus, où elles sont toutes venerées, par le sieur de la Grée Belordeau, advocat au Parlement de Bretagne.* — A Paris, chez Buon, 1627.

Deux ouvrages de Belordeau, si rares, que plusieurs bibliographes ont révoqué en doute le fait même de leur impression.

Par M. l'abbé Cordé :

La Généalogie de la très noble et très ancienne maison de Turpin en Bretagne, ornée de blasons très finement exécutés.

Par M. Olivier de Gourcuff (appartenant à M. Olivier La Roche) :

Un curieux dessin rehaussé de gouache, repré-

sentant le bombardement de Saint-Malo, en 1693, avec légende attestant que ce dessin est l'œuvre d'un témoin oculaire de l'événement.

Par M. Olivier de Gourcuff (appartenant à M. Vier) :

1° *Conférence avec les ministres de Nantes en Bretagne, Cabane et Bourgonnière, faicte par maistre Jaques du Pré, docteur en théologie de Paris, avec une homélie sur le baptesme de mademoiselle Marie de Luxembourg, avec les cérémonie et ordre qui furent gardés audit baptesme.* Paris, chez Nicolas Chesneau, 1564, dans une reliure de Duru.

2° Deux volumes manuscrits de Philippe Le Noir, sieur de Crevain, où il a consigné les analyses de ses lectures, durant sa retraite en Hollande ; en tête, quelques pages d'autobiographie, pleines de détails curieux sur la vie et les ouvrages de l'auteur d'*Emanuel.*

Par M. Olivier de Gourcuff :

1° *Sainctes paracleses ou consolations pour fortifier les malades en la foy de Jésus-Christ et pour preparer les fideles, au depart de la vie presente, à remettre heureusement les âmes entre les mains de Dieu, par M. de Richelieu, pasteur de l'église reformée de Plouer et de Saint-Malo en Bretagne.* — A Nyort, par François Mathé, 1659. Exemplaire peut-être unique de ce livre de piété dû à Simon Pallory, sieur de Richelieu.

2° *Lettres patentes du Roy, du mois d'avril 1679, pour l'établissement de l'hospital general à Rennes.*

3° *Poésies de Mademoiselle de Malcrais de la Vigne.* A Paris, 1735 ; — et dans le même volume, sous pagination séparée : *Genealogie à Mademoiselle*

Sallé, par Monsieur Desforges Maillard. — A Paris, chez Prault, 1737.

4° *Histoire de don Rodriguez Vexillario, nouvelle posthume et inédite, publiée d'après des chapitres du roman de Gil Blas de Santillane de Le Sage, entièrement écrite de sa propre main et retrouvée à Boulogne-sur-Mer, en octobre 1842.— Cambrai, typographie de P. Lévêque, 1842.*

État des publications de la Société.— Le *Mystère de sainte Barbe,* tragédie bretonne, maintenant en cours d'impression, formera un volume in-4° de plus de 400 pages, divisé en deux parties ou fascicules. Le premier fascicule, contenant le texte breton et la traduction française du mystère, sera distribué en avril 1885. La seconde partie, dont l'impression suivra immédiatement celle de la première, comprendra l'introduction historique et littéraire et le glossaire philologique.

Chansons populaires de la Haute-Bretagne. — M. le Président présente à la réunion un joli volume que l'auteur l'a chargé d'offrir à la Société : les *Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine,* par M. Lucien Decombe. Il fait ressortir par des citations le mérite de ce recueil, l'exactitude avec laquelle les pièces sont reproduites, l'intérêt qu'elles présentent, les curieux détails fournis par l'introduction sur le rôle de la chanson populaire dans les mœurs de l'ancienne France et même dans les institutions féodales. Puis il insiste sur l'utilité d'étendre les recherches et les recueils de ce genre à toutes les parties de la Haute-Bretagne ; et, pour montrer que la cueillette ne serait pas moins

fructueuse dans les autres pays gallo, il cite diverses chansons du Morbihan, de la Loire-Inférieure et des Côtes-du-Nord, entre autres, celle des *Gars de Campénéac* (Morbihan), dont l'histoire est fort curieuse ; celle du *Mois de Mai,* avec laquelle on célèbre encore à Quintin, à Loudéac, la fête du printemps ; la *Chanson du Saule,* à Châteaubriant, liée à un curieux usage dont l'origine n'est point sans rapport avec la célèbre romance du *Saule,* introduite par Shakespeare dans *Othello,* etc. M. le Président rappelle enfin le recueil de *Chants populaires du Comté nantais et du Bas-Poitou*, préparé, il y a longtemps, par un libraire nantais mort prématurément, M. Armand Guéraud, et qui depuis lors dort sur les rayons de la bibliothèque publique de Nantes [1]. « Il serait bien temps, conclut M. de la Borderie, qu'un travailleur se trouvât pour achever l'œuvre de M. Armand Guéraud, pour la mettre tout au moins en état d'être imprimée, et, dans ce cas, notre Société, j'en suis sûr, prêterait volontiers à cette publication tout son concours. »

Communications diverses. — M. Olivier de Gourcuff présente à la Société une note (imprimée) de M. Trévédy, ancien président du Tribunal de Quimper où, au moyen des registres paroissiaux de cette ville, ce savant magistrat rectifie la date de naissance du fameux critique Fréron, qui est, non pas 1719, comme le disent toutes les biographies, mais bien janvier 1718.

1. Voir *Catalogue de la Biblioth. de Nantes,* t. III, nº 26,387, et aussi *Annales de la Société académique de Nantes,* année 1859, p. 195-213.

SÉANCE DU 7 MAI 1885

Présidence de M. ARTHUR DE LA BORDERIE, *président.*

Présents : MM. H. Lemeignen, Mis de Bremond d'Ars, Alex. Perthuis, Émile Grimaud, Cte Régis de l'Estourbeillon, L. Cormerais, Claude de Monti de Rezé, R. Blanchard, Olivier de Gourcuff, etc.

Admissions. — Huit nouveaux membres ont été admis au scrutin secret.

État des publications. — La Société vient de distribuer à ses membres un volume renfermant le texte breton et la traduction française du *Mystère de sainte Barbe.* La seconde partie de ce travail, comprenant un très remarquable *Dictionnaire étymologique du breton moyen,* par M. Émile Ernault, est une œuvre de longue haleine, dont l'impression assez laborieuse laissera probablement le temps de reproduire et distribuer, avant son achèvement, une curieuse chronique rimée ou *Poème du bombardement de Saint-Malo en 1693,* dont on ne connaît qu'un seul exemplaire, laquelle serait accompagnée d'un dessin contemporain, gravé en fac-similé, et de quelques autres pièces rares relatives à la machine infernale anglaise destinée à faire sauter Saint-Malo.

Exhibitions. — Par M. Arthur de la Borderie (appartenant à M. Auguste de Foucaud) :

Relation de la fête donnée à Rennes par les États de Bretagne, le 1er novembre 1754, jour de la dédicace de la statue du Roi, pièce fort rare.

Par M. Arthur de la Borderie :

1° Une édition gothique (Paris, Nicolas Vostre,

1522) des ***Lunettes des Princes***, de Jean Meschinot. On a joint à cet exemplaire deux autographes de Meschinot, quittances de sommes qu'il avait touchées pour des fonctions remplies par lui, en 1471, dans la maison du comte de Laval.

2° *La Valise trouvée*, par M. Le Sage. — Nouvelle édition à laquelle on a joint la *Journée des Parques*, par le même, et *le Bijoutier philosophe*, comédie traduite de l'anglais. — A Maëstricht, chez J.-Edme Dufour, 1779.

Par M. le marquis de Bremond d'Ars :

1° *Remercîment des beurrières de Paris au sieur de Courbouzon.* — A Niort, 1610.

2° Une traduction des *Commentaires de César*, en italien (Venise, 1575), avec des dessins et plans de batailles, d'après Palladio. Ce volume est aux armes de Dom Claude de Vic, collaborateur de dom Vaissette pour l'*Histoire du Languedoc*.

3° Une copie, prise sur l'original qui existe au ministère de la marine, d'une lettre relative au débarquement de la flotte anglaise à Cancale, au mois de juin 1758. Voici le titre exact de ce document : *Lettre de Monsieur D*** à Madame la marquise de L. C.* — A Saint-Malo, chez Hovius, 1758.

Par M. Olivier de Gourcuff :

Le Dictionnaire des rimes françoises, selon l'ordre des lettres de l'alphabet, auquel deux traitez sont ajoutez, l'un des conjugaisons françoises, l'autre de l'orthographe françoise. — S. l. par les héritiers d'Eustache Vignon, 1596. — L'auteur de ce livre rare est, d'après plusieurs bibliographes, Odet de la Noue, fils de François de la Noue.

Communications diverses. — A l'occasion de *la Valise trouvée,* dont il a exhibé une édition, M. A. de la Borderie attire l'attention de la Société sur ce qu'il appelle *le Le Sage inconnu*, c'est-à-dire, sur certaines œuvres de cet illustre Breton, complètement ignorées même des lettrés, quoiqu'on y trouve non seulement des traits, mais de nombreux morceaux, très dignes, par le style, l'esprit, le talent d'observation, de soutenir la comparaison avec les meilleures pages de ce grand écrivain. Telle est, en particulier, *la Valise trouvée,* recueil de lettres supposées contenant de curieuses peintures de mœurs ; — *le Point d'honneur,* l'une des comédies espagnoles de Le Sage réputées illisibles, qui renferme d'excellentes scènes de caractère ; — même le *Mélange amusant de saillies d'esprit et de traits historiques,* où Le Sage a encadré de piquantes anecdotes littéraires qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

M. Olivier de Gourcuff termine la séance par la lecture d'une notice destinée à l'*Anthologie des poètes bretons du XVIIIe siècle,* et consacrée au jésuite Bougeant, né à Quimper. Le savant et spirituel auteur de l'*Histoire du traité de Westphalie* et de l'*Amusement philosophique du langage des bêtes,* était resté inconnu comme poète, jusqu'au jour (1839) où un bibliophile de Bourges, M. Pierquin de Gembloux, fit imprimer pour la première fois un *Voyage* poétique de lui, dans le genre de celui de Chapelle et de Bachaumont. Ce voyage, qui se poursuit du Bas-Poitou au Bas-Berry, est semé d'incidents comiques et assaisonné d'une franche gaieté. M. de Gourcuff en cite quelques extraits.



ÉTAT DES PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ



Ont été distribués aux Sociétaires :

En 1877-1878

Œuvres françaises d'Olivier Maillard (sermons et poésies, notes et introductions), par M. Arthur de la Borderie. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne.— Première année. In-8°.

En 1878-1879

L'Imprimerie en Bretagne au XVe siècle, par M. Arthur de la Borderie, avec le fac-similé de la plus ancienne impression bretonne. In-4°.

Mélanges historiques, littéraires, bibliographiques. Tome I. Grand-in-8°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne.— Deuxième année. In-8°.

En 1879-1880

Documents sur l'histoire de la Révolution en Bretagne. La Commission Brutus Magnier à Rennes, par M. Hippolyte de la Grimaudière. In-4°.

Le Roman d'Aquin ou la Conqueste de la Bretaigne par le Roy Charlemaigne, chanson de geste inédite du XII° siècle, publié par M. F. Joüon des Longrais. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne.— Troisième année. In-8°.

En 1880-1881

Documents inédits sur l'histoire de la Ligue en Bretagne, par M. Anatole de Barthélemy. Grand in-8°.

L'Hôpital des Bretons à Saint-Jean-d'Acre au XIII° siècle, par M. Jules Delaville Le Roux. Grand in-8°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne.— Quatrième année. In-8°.

En 1881-1882

Chronique de Bretagne de Jean de Saint-Paul, chambellan du duc François II, publiée avec notes et introduction par M. Arthur de la Borderie. In-4°.

Œuvres nouvelles de Paul Desforges Maillard, publiées par MM. Arthur de la Borderie et René Kerviler. T. II, *Lettres nouvelles*. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Cinquième année. In-4°.

En 1882-1883

Mélanges historiques, littéraires, bibliographiques. Tome II. Grand in-8°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Sixième année. In-8°.

En 1883-1884

Archives de Bretagne. Tome premier. *Privilèges de la ville de Nantes*, nouvelle édition, publiée par M. S. de la Nicollière-Teijeiro. In-4°.

Anthologie des Poètes bretons du XVIIe siècle, par MM. Stéphane Halgan, le Cte de Saint-Jean, Olivier de Gourcuff et René Kerviler. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Septième année. In-8°.

En 1884-1885

Archives de Bretagne. Tome second. *Documents inédits sur le complot breton de 1492*, publiés par M. Arthur de la Borderie. In-4°.

Archives de Bretagne. Tome troisième. *Monuments de la langue bretonne. Le Mystère de sainte Barbe*, publié par M. Émile Ernault, professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. Première partie, texte et traduction. In-4°.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne. — Huitième année. In-8°.

Sous presse

Archives de Bretagne. Tome troisième. *Introduction et Glossaire philologique* explicatif du texte breton du *Mystère de sainte Barbe.*

Le Bombardement de Saint-Malo en 1694, poème breton du XVII[e] siècle, réimprimé en fac-similé, avec des documents inédits.

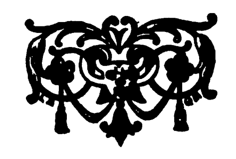
En préparation

Œuvres nouvelles de Paul Desforges Maillard. Tome I. *Introduction et poésies.*

Archives de Bretagne. Actes du duc Jean V.

Anthologie des Poètes bretons du XVIII[e] siècle, par M. Olivier de Gourcuff.

Bibliographie Le Sagienne, par M. le M[is] de Granges de Surgères.





LISTE DES OUVRAGES

OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Du 1er août 1884 au 7 mai 1885.



PAR M. GEORGES BASTARD.

Célébrités contemporaines de la Gazette illustrée. Jules Verne, par Georges Bastard. *Ignotus,* du *Figaro*, par Georges Bastard. Deux volumes in-18. Paris, Dentu, 1883.

PAR M. LOUIS BONNEAU.

Chants d'Armor, poésies, par Louis Bonneau. In-8° de 47 pages. Lorient, imprimerie Colignon et Vezin, 1881.

PAR M. ARTHUR DE LA BORDERIE.

La Révolte du papier timbré en Bretagne en 1675, (histoire et documents), par Arthur de la Borderie. In-18 de VIII-300 pages. Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1884.

Correspondance du roi Charles VIII avec le Parlement de Paris, pendant la guerre de Bretagne, par

Arthur de la Borderie (extrait des notices et documents publiés par la *Société de l'Histoire de France*). Paris, 1884.

Rétablissement du tombeau de saint Yves, note pour les artistes bretons, par Arthur de la Borderie. Saint-Brieuc, L. Prudhomme, 1885.

PAR M. GUSTAVE BOURCARD.

Les Estampes du XVIIIe siècle, école française, guide-manuel de l'amateur, par Gustave Bourcard, avec une préface de Paul Eudel. In-8° de XVI-575 pages. Paris, E. Dentu, 1885.

PAR M. LE Mis DE BREMOND D'ARS.

Nicolas Pasquier, lieutenant-général et maître des requêtes, étude par M. Louis Audiat. Paris, Didier, 1876.

La duchesse de Berry à Saintes (13 juillet 1828). Saintes, 1876.

Illustrations poitevines. — Le chevalier de Méré, son véritable nom patronymique, sa famille, (par M. de Bremond d'Ars). Niort, Clouzot, 1869.

PAR M. DOMINIQUE CAILLÉ.

Conan, poème, par D. Caillé. In-8° de huit pages. Nantes, imprimerie Plédran, 1884.

PAR M. CHIRON DU BROSSAY.

Répertoire archéologique du département des Côtes-du-Nord, par J. Gaultier du Mottay, terminé par E. Chiron du Brossay. In-8° de 557 pages. Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1885.

Par M. Lucien Decombe.

Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, par Lucien Decombe, eau-forte par Ad. Léofanti. In-18 de xviii-401 pages et musique notée. Rennes, H. Caillière, 1884.

Par M. Paul Eudel.

Pornic et Gourmalon, par Paul Eudel. Petit in-8° de 39 pages. Nantes, imprimerie du Commerce, 1884.

Les Locutions nantaises, par Paul Eudel, avec une préface par Charles Monselet. Lettres ornées, dessinées par Arcos. — Petit in-8° de xxxi-196 pages. Nantes, A. Morel, 1884.

L'Hôtel Drouot, et la curiosité en 1883-1884, par Paul Eudel, préface de Champfleury. Quatrième année. In-18 de viii-420 pages. Paris, Charpentier, 1885.

Par M. le docteur Geffroy.

Les cinq livres des fables de Phèdre, affranchi d'Auguste, traduits en vers français, par P.-M. Geffroy. In-18 de 191 pages. Morlaix, Jules Haslé, 1868.

Satires de Juvénal, traduites en vers français, par P.-M. Geffroy. In-8° de 301 pages. Morlaix, J. Haslé, 1867.

Passe-temps, de Prosper-Marie Geffroy. Deux fascicules. In-18 de 36 pages chacun. Morlaix, A. Chevalier, 1881.

A la mémoire de Laënnec, par P.-M. Geffroy. Quatre pages in-4°. Morlaix, Haslé, 1868.

A la mémoire de Berryer, par P.-M. Geffroy. Quatre pages in-quarto. Morlaix, Haslé, 1870.

PAR M. OLIVIER DE GOURCUFF.

Le mouvement poétique en Bretagne, de la fin de la Restauration à la révolution de 1848, par Olivier de Gourcuff. In-8° de 35 pages. Nantes, V. Forest et Émile Grimaud, 1885.

PAR M. ÉMILE GRIMAUD.

Quelques journées de la première République dans les départements bretons, par A. du Châtellier. In-8° de 31 pages. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1884.

L'ennemi universel, par F. Lefeuvre. In-8° de sept pages. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1884.

Pensionnat Saint-Joseph de Nantes. Association amicale des anciens élèves. Assemblée générale tenue le 2 juin 1884. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1884.

Souvenirs de la vie et de la mort de M. Rioust de Largentaye, député des Côtes-du-Nord, et de sa mère, née du Breil de Pontbriand (par M. du Breil de Marzan). Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1884.

Armorial et nobiliaire de l'évêché de Saint-Pol-de-Léon (1443), par le marquis de Refuge. Deuxième édition, avec une introduction par Pol de Courcy. Paris, Aubry; Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1863.

L'authenticité du Saint-Sépulcre, par le docteur F. Joüon. In-8° de 72 pages et un plan. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1884.

Un instituteur en l'an II, par Albert Macé. In-8° de 8 pages. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1884.

Frotté en Bretagne et en Vendée (1795), par L. de la Sicotière. In-8° de 26 pages. Nantes, V. Forest et Émile Grimaud, 1884.

Sous ma fenêtre, par Alfred de Courcy. In-8° de 16 pages. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1884.

Les Noces d'or d'un curé vendéen, 1er octobre 1884. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1884.

Lovocat et Catihern, prêtres bretons du temps de saint Melaine, par l'abbé Duchesne. In-8° de 19 p. Nantes, V. Forest et E. Grimaud.

Marie Jenna, étude littéraire, par F. du Breil de Marzan. In-8° de 39 pages. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1885.

La Révolution et les clubs dans l'Inde française, par M. Castonnet des Fosses. In-8° de 39 pages. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1885.

PAR M. ANDRÉ JOUBERT.

La seigneurie de la Garandière, dépendance de l'abbaye de la Brie, d'après des documents inédits, par André Joubert. Mamers, Fleury et Dangin, 1884.

Le château seigneurial de Saint-Laurent-des-Mortiers, d'après des documents inédits, par André Joubert. Mamers, 1884.

La démolition des châteaux de Craon et de Château-Gontier, d'après des documents inédits (1592-1657), par André Joubert. Mamers, Fleury et Dangin, 1885.

René de la Ranvraye, sieur de Brenault (1570-1571). Appendice, par M. André Joubert. Mamers, 1885.

PAR MM. DE KERSAUSON ET DE L'ESTOURBEILLON.

Les anciens vitraux du comté nantais, par MM. de Kersauson et de l'Estourbeillon. In-8° de 17 pages. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1884.

PAR M. LADAME.

Canal de Suez. Étude sur les diverses questions à l'ordre du jour, par J. Ladame. Paris, chez l'auteur, 1884.

PAR M. ÉMILE LEVEL.

Le chemin de fer de Calais à Marseille, par Émile Level. Paris, aux bureaux de *la Nouvelle Revue*, 1881.

PAR M. L'ABBÉ Y.-M. LUCAS.

Le culte de saint Gonéri en Bretagne, par l'abbé Y.-M. Lucas, vicaire à Plougrescant (Côtes-du-Nord). In-8° de 12 pages. Nantes, V. Forest et E. Grimaud, 1885.

PAR M. LE DOCTEUR MAURICET.

Étude historique sur les épidémies dans le Morbihan. Exposé historique et statistique des épidémies de choléra asiatique, par le docteur Alph. Mauricet. Deux brochures in-4° et in-8°. Vannes, 1884.

PAR M. CH. MENIÈRE.

Les Enfants abandonnés de la province d'Angers, par Ch. Menière. Angers, Lachèse et Dolbeau, 1884.

PAR M. CLAUDE DE MONTI DE REZÉ.

Recueil généalogique de l'ancienne et illustre maison de Monty, autrefois Crociany, tiré des actes et titres de la maison établie en France, depuis sept vingts ans. A Nantes, chez Pierre Querro, 1684. (Réimprimé à Nantes, format grand in-4° de 17 pages, par V. Forest et E. Grimaud, 1884.)

Discours prononcé par M. le comte A. de Beaumont, préfet des Deux-Sèvres, à l'occasion de la cérémonie qui a eu lieu à Saint-Aubin, le 8 juillet 1828, où Son Altesse Royale, Madame, a daigné poser la première pierre du monument élevé aux généraux vendéens La Rochejaquelein, Lescure et Donnissan. 4 pages in-8°. Niort, Mounet, imprimeur du roi, 1828.

PAR M. QUANTIN.

Le chansonnier historique du XVIII[e] siècle, publié par M. Raunié. Tomes IX et X. Paris, Quantin, 1884.

PAR M. F. SAULNIER.

Édouard Turquety, bibliophile, par Frédéric Saulnier, conseiller à la Cour d'Appel de Rennes, président de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine. In-8° de 18 pages. Paris, Techener, 1884.

PAR LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE NANTES.

Annales de la Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure. Nantes, veuve Camille Mellinet. 1884.

PAR M. F. SOLEIL.

La vierge Marguerite substituée à la Lucine antique, analyse d'un poème inédit du XV[e] siècle, par un fureteur. In-8° de 78 pages. Paris, veuve Labitte, 1885.

PAR M. TRÉVÉDY.

Notice historique sur Marie Tromel, dite Marion du Faouet, chef de brigands, par M. Trévédy, ancien président du tribunal civil de Quimper. — In-8° de 36 pages. — Quimper, Jacob, 1884.

La léproserie de Quimper. — Les caqueux devant le sénéchal de Quimper, en 1667, par M. Trévédy, In-8° de 24 pages. Quimper, Caen, 1884.

Les fourches patibulaires du fief de Quemenet. (près Quimper), par M. Trévedy. In-8° de 24 pages. Quimper, Caen, 1885.

Jean Beaujouan, procureur du roi à Quimper (1640) et sa notice sur le couvent de Saint-François de Quimper, par M. Trévédy. In-8° de 44 pages. Quimper, Caen, 1885.

PAR M. EDWIN TROSS.

Pratiche di pieta proposte per solennizar con frutto la festa di sant Yvo, avvocato di poveri, protettore specialissimo di litiganti. Portrait, in-18 de 31 pages. Malta, 1801.

PAR LA JOHN HOPKINS UNIVERSITY.

The american journal of philology, edited by Basil. In-8° cartonné. The editor, 1884.





NÉCROLOGIE

M. François Audran.

Le 9 septembre 1884, pendant que le Congrès de l'Association bretonne siégeait à Lannion, un des membres de cette Association, M. F. Audran, mourait à Quimperlé. Jean-François-Marie Audran était né à Quimperlé, le 20 septembre 1828 ; il avait été notaire, maire de sa ville natale : il y était juge de paix, quand il est mort. Récompensant ses sérieuses et savantes recherches, le ministère de l'Instruction publique l'avait nommé officier d'Académie, et la *Société archéologique du Finistère* l'avait élu, à trois reprises, pour son vice-président. M. Audran était, depuis le 10 septembre 1880, membre de la *Société des Bibliophiles Bretons ;* il prenait un vif

intérêt à nos travaux, nous adressa des documents qui furent publiés dans nos *Mélanges*, et fit notamment, à la séance de Redon, le 6 septembre 1881, une dissertation bibliographique fort remarquée sur les rares productions typographiques de Georges Allienne, de Morlaix.

M. le Vte H. de la Villemarqué, qui a dignement apprécié le zèle et la probité scientifique de l'homme de bien qui fut son ami, énumère les travaux suivants que M. F. Audran a publiés dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère :*

1° *Excursion archéologique de Quimperlé au Pouldu (rive droite du Laita) ;*

2° *Analyse du procès entre la dame de Moëlan et le recteur de la paroisse, au sujet d'une certaine redevance féodale consistant en une paire de gants ;*

3° *Mémoire sur les Dominicains de Quimperlé,* avec pièces justificatives ;

4° *Notes sur une découverte de monnaies, près Quimperlé ;*

5° *Notice sur la paroisse de Redené, par Quimperlé ;*

6° *Le Papegaut de Quimperlé ;*

7° *Les Ursulines de Quimperlé ;*

8° *Le château de Quimperlé ;*

9° *La maison et le mobilier d'un magistrat breton au XVIIe siècle ;*

10° *Le tumulus de Mahalon* ;

11° *L'île de Sein ou de Sizum ;*

12° *Notice sur la Société archéologique du Finistère.*

A ces études solides et variées, il faut ajouter une

nouvelle édition de la *Notice historique sur la ville de Quimperlé*, par M. A. de Blois (Quimperlé, Th. Clairet, 1881), que M. Audran a fait suivre d'une histoire particulière de l'abbaye de Sainte-Croix, d'après le manuscrit de F. Bonaventure du Plesseix, et d'un copieux appendice qui double l'intérêt du livre.

M. le comte Hector.

La Société des Bibliophiles Bretons avait à peine ouvert ses portes à M. le comte Hector, qu'elle a appris sa mort ; il lui sera au moins permis de joindre ses regrets à ceux dont les journaux de l'Anjou se sont fait l'écho, et d'emprunter quelques lignes, signées « Un habitant du canton de Vihiers, » à l'*Union de l'Ouest* du 2 décembre 1884 :

« Samedi dernier, ont eu lieu, dans l'église de « Montilliers, les obsèques de M. le comte Hector, « membre du Conseil général de Maine-et-Loire, « maire de Montilliers. Il fallait assister à cette émou- « vante cérémonie pour se rendre compte de l'affec- « tion et de l'estime qu'avait su mériter l'homme « distingué et charitable dont le canton de Vihiers « pleurera longtemps la perte. On peut dire, sans « exagération, que le canton était là tout entier, « représenté par ses maires et l'élite de sa population, « confondant ses regrets unanimes avec ceux de la « noble famille du défunt. Ailleurs, des funérailles « plus fastueuses ont pu se voir ; nulle part, de plus « recueillies et d'un plus touchant attendrissement. « La douleur était peinte sur tous les visages ; on

« sentait dans cette assistance aux rangs pressés de « grands et de petits, de riches et de pauvres, un « courant de sincères regrets partant du cœur. »

L'étendue de l'article nous empêche de citer ce qui a trait aux mérites de M. le comte Hector comme maire, comme conseiller général, comme homme privé ; en terminant, l'auteur revient, d'une façon touchante, sur cette manifestation des funérailles, « dignes d'un roi, par l'imposante assistance qu'elles « ont réunie, dignes d'un père, par le recueillement « et la douleur de tous. » C'est là un bien bel hommage, et il nous est doux de nous y associer.

M. L. Le Mercier de Morière.

Notre collègue des premiers jours, M. Laurent Le Mercier de Morière, est décédé à Nancy, au mois de janvier 1885, à peine âgé de 32 ans. La vie s'ouvrait pleine de promesses devant lui ; les succès déjà obtenus, d'excellentes études à l'École des Chartes, et la thèse, qui termine ces études, soutenue avec éclat, étaient le gage d'un brillant avenir. On ne peut trop déplorer le coup imprévu qui a brisé ces espérances.

M. Laurent Le Mercier de Morière n'avait quitté Rennes que pour se marier à Nancy ; c'est là qu'il avait pris, après sa thèse, le titre d'archiviste-paléographe. Des lettres récentes nous avaient encore attesté l'intérêt que, de près ou de loin, il n'avait cessé de porter à la Société des Bibliophiles Bretons. C'est un de nos plus sympathiques et de nos plus laborieux confrères que nous perdons en lui.

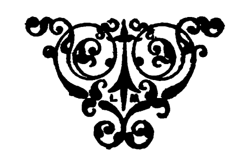
M. le docteur Constant Merland.

Le 8 janvier 1885, mourait à Nantes, à l'âge de 76 ans, M. le docteur Constant Merland ; il était né au Château d'Olonne, le 26 juin 1808. Nommé, après une longue et méritante carrière, médecin de l'hospice de la Roche-sur-Yon et, en 1869, chevalier de la Légion d'honneur, élu président de la Société Académique de la Loire-Inférieure, M. Merland joignait à tous ces titres celui de membre fondateur de la Société des Bibliophiles Bretons ; il était de la première promotion, de celle du 24 mai 1877.

En lettré fervent, en vrai Vendéen qu'il était, M. le docteur Merland a élevé un monument, fruit de vingt années de travail, à son pays natal : sa galerie de *Biographies vendéennes*, d'abord dispersées dans des journaux et revues, puis réunies en cinq gros volumes, forme une œuvre considérable, intéressante et variée qui permet d'étudier l'histoire de la Vendée à toutes les époques. Que de noms sauvés de l'oubli ! Que de prêtres et de guerriers, d'écrivains et de jurisconsultes exhumés par l'auteur des ténèbres du passé et appréciés dans leurs vertus, leurs talents ou leurs faiblesses, avec cette honnête franchise qui est la loi de l'historien ! Dans l'impossibilité où nous sommes d'analyser les *Biographies vendéennes*, nous citerons quelques lignes d'une notice que M. le marquis de Granges de Surgères a consacrée à ce livre (*Revue de Bretagne et de Vendée*, mars 1883) ; ce passage explique fort bien l'opportunité de l'ouvrage

de M. Merland et la lacune qu'il a heureusement comblée. « Tous ces Vendéens que l'auteur fait « vivre, se mouvoir, travailler ou intriguer sous nos « yeux, » — écrit M. de Surgères — « nous en con« naissions sans doute les noms, mais combien peu « connaissions-nous leur vie, combien peu connais« sions-nous leur gloire, leurs vertus, leurs travaux, « et combien peu, surtout, avions-nous pu pénétrer le « mobile de leurs actions et débrouiller les chaos des « circonstances multiples auxquelles elles ont été « subordonnées. »

M. le docteur Merland a pu achever son travail, et ce travail demeurera définitif; grâce à lui, le département de la Vendée, revendiquant, à côté de ses illustrations de la période révolutionnaire, sa part des vieilles gloires poitevines, possède le plus consciencieux des historiens.





RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Questions et Réponses

Dans sa séance du 1er août 1884, la Société des Bibliophiles Bretons a adopté la proposition de M. Paul Eudel, relative à la création d'un *Questionnaire* ou *Intermédiaire breton*, c'est-à-dire d'un répertoire de questions posées et de réponses faites par les sociétaires. Cette innovation a paru heureuse à tous égards et de nature à rendre de réels services aux chercheurs. Les procès-verbaux adressés à tous les membres de la Société, à la suite de chaque séance, contiennent maintenant, sur un feuillet séparé, les *desiderata* des Sociétaires. Toutes les questions et leurs réponses doivent être envoyées à M. Olivier de Gourcuff, secrétaire de la Société, 62, rue Saint-André, à Nantes ; elles sont classées et insérées dans l'ordre de réception. Un titre doit être donné à

chaque question et ce titre répété en tête de la réponse correspondante. Il est rappelé que les questions ne doivent pas trop s'écarter du but poursuivi par la Société et qu'elles doivent avoir pour principaux objets l'histoire, la littérature et la bibliographie bretonnes.

Nous ne reproduirons, dans ce bulletin, que des questions ayant provoqué des réponses, et encore avons-nous dû choisir, parmi les unes et les autres, celles qui nous ont paru mériter d'être conservées.

Une femme poète bretonne. — On souhaiterait des renseignements biographiques et littéraires sur Marie Puech de Calage, qu'un répertoire de bibliographie dit être née en 1632, près d'Ancenis, et l'auteur d'un poème, *Judith ou la Délivrance de Béthulie* (Toulouse, 1660). Quérard dit un mot de ce poème. Quelque bibliophile breton retrouvera-t-il les titres de la dame de Calage à figurer dans une *Anthologie* du XVII[e] siècle, près de Henriette de Murat et de Catherine Descartes ?

O. G.

J'ai acheté naguère, à Nantes, un exemplaire de la *Judith*, que je tiens à votre disposition. Ce poème ne doit pas être extrêmement rare. Son auteur s'appelait Marie de Pech et non de Puech.

C. L.

On peut lire de très remarquables extraits de la *Judith* de la dame de Calage dans le *Cours de littérature française* du colonel major Staaff (*Poètes du XVIIe siècle*). Mais, d'après les recherches que l'on a faites pour nous dans les bibliothèques de Paris, l'auteur n'était pas bretonne ; elle appartenait au midi, et par sa naissance, et par son mariage.

R.

Dénicheurs de saints. — Une feuille religieuse a affirmé récemment que depuis longtemps on appelait de ce nom, à Rome, les auteurs trop peu crédules pour accepter les erreurs de fait ou de date qui se sont glissées dans certaines légendes. Sur quoi se fonde cette assertion ?

Bm.

C'est le fameux critique Launoy, docteur en Sorbonne (né en 1603, mort en 1678), à qui l'on donna ce surnom, par suite d'une plaisanterie amicale, dont le récit primitif est au *Menagiana*, en ces termes : « M. Godefroy, l'historiographe (Denis Godefroy, né en 1615, mort en 1681), étant sorti de son logis de grand matin le premier jour de l'an, rencontra dans la rue de la Harpe M. de Launoy, qui s'en allait en Sorbonne. Il l'aborda et lui dit en l'embrassant : « Bon jour et bon an, Monsieur. Quel saint dénicherez-vous du ciel cette année ? » M. de Launoy, surpris de la demande, lui répondit : — « Je ne

« déniche point du ciel les véritables saints que Dieu
« et leurs mérites y ont placés, mais bien ceux que
« l'ignorance et la superstition des peuples y ont fait
« glisser sans qu'ils le méritent et sans l'aveu de
« Dieu et des savants. » (Edit. 1715, t. IV, p. 131-132).

Rome donc ne fut pour rien dans l'affaire; ceux qui l'y mêlent se trompent lourdement.

Kélen.

Claude de Kerquifinen. — Les discours fantastisques de Justin Tonnelier, traduits de l'italien de Gelli (Lyon, Clément Baudin, 1575) sont précédés d'une préface par le traducteur qui s'intitule C. D. K. P. (Claude de Kerquifinen, *Parisien*). A-t-on sur ce prétendu Parisien, Breton de fait et d'extraction, d'autres renseignements que ceux que donne M. de Kerdanet, et connaît-on d'autres littérateurs bretons qui aient ainsi démenti leur origine?

Mog.

Claude de Kerquifinen, escuier, seigneur de Hardivilliers (près Roye, en Picardie), des Maisoncelles, les Thuilleries et le Plessis, était « advocat en la court de Parlement de Paris, » en janvier 1562. Il avait épousé demoiselle Magdeleine Poulin, fille de Jacques Poulin, marchand et bourgeois de Paris, et de Magdeleine de Heere. Il ne vivait plus à la date du 12 août 1585. Il eut un fils nommé Claude comme lui, qui fut conseiller du roi en sa cour

de Parlement, qui ne vivait plus le 17 septembre 1611, et qui, de Catherine Garault, laissa une fille, Magdeleine, mariée à Charles Barentin, président de la Chambre des Comptes de Paris.

Quant à l'origine bretonne de Kerguifinen, elle ne fait pas l'ombre d'un doute. Il faut les confondre avec les Kerguiffinen ou Kerguiffinan, dont le berceau était en Loctudy (Cornouaille), et qui comparurent aux réformations de 1426 et 1442. Ce nom est d'ailleurs écrit Kerquiffinen dans un catalogue de Dom Morice. En 1481, il n'y a plus de Kerguiffinen en cette paroisse. Si on ouvre les *Preuves* de Dom Morice (t. II, col. 1714), on a l'explication de cette absence; on y lit : « Mandement aux juges de Cor-« nouaille d'enquérir si Jacob Kerguiffinen doit « succéder à Jean du Fou, naguère décédé en France, « 1457. » Il est à penser que l'enquête fut favorable; Jacob partit pour la France, et voilà l'histoire de l'établissement des Kerquiffinen à Paris.

Ils portaient, d'après Gaignières : d'azur à deux fasces d'argent.

GASTON DE CARNÉ.

Un Richelieu, pasteur protestant en Bretagne. — Pourrait-on fournir des renseignements sur l'auteur du rare petit livre dont le titre suit : « Sainctes para-« cleses ou consolations pour fortifier les malades en « la foy de Jésus-Christ, par M. de Richelieu, pasteur « de l'église réformée de Saint-Malo et de Plouer. » A Nyort, par François Mathé, 1659 ?

A. E.

Il s'agit de Simon Pallory, sieur de Richelieu. Le 22 juin 1611, il baptisa à Vitré Jean de Gennes, fils de Jean, sieur de la Baste, et de Charlotte Conseil. M. Vaurigaud, dans son *Essai sur l'histoire des églises réformées de Bretagne,* lui consacre une notice (tome II, chapitre XLV). — L'une de ses filles, Catherine Pallory, dame de Quen, au service de Madame de Rieux d'Assérac, abjura le calvinisme et mourut à Châteauneuf de la Noë, où elle fut inhumée, le 4 novembre 1680.

Abbé PARIS-JALLOBERT.

Un anonyme nantais à retrouver. — Quel est l'auteur d'un livret de 172 pages (prose et vers) qui a pour titre : Relation du voyage de l'isle de la Vertu — A Oronte. — Nouvelle édition. A Nantes, chez Vatar, fils aîné, seul imprimeur-libraire ordinaire du Roi, place du Pilori, 1771 ?

O. G.

De ce que l'ouvrage a eu une nouvelle édition, à Nantes, il ne faut pas conclure que l'auteur soit un Nantais. Quérard, dans sa dernière édition, indique comme auteurs J.-Th. Hérissant, fils (c'est le médecin) et L.-T. Hérissant (c'est le naturaliste) ; l'édition qu'il cite parut en 1760, à Paris, à la librairie Hérissant, père. Suit cette note : « Les premières éditions de ce roman spirituel sont de Mons, et de la fin du XVIIe siècle ; ma part dans cette réimpres-

sion se réduit à une quarantaine de vers alexandrins distribués p. 24, 47 et 48. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'ils se ressentent de l'âge d'un écolier. » (Note de L.-T. Hérissant).

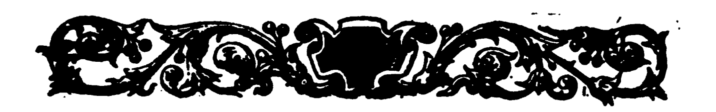
Je n'ai vu aucune édition de Mons ni du XVIIe siècle. Celle que je possède porte le titre : « Relation | du voyage | mystérieux | de l'isle | de la Vertu | A Oronte | A Paris | chez la veuve Christophe Remy | marchande-libraire, rue Saint-Jacques, au | grand Saint Remy | M. DCC. XI. | avec approbation et privilège du Roy. »

Au centre du titre, une gravure représentant un évêque, le grand Saint Remy.

C'est un petit volume in-12 de 128 pp., le titre comptant pour 2 pp. Suit un avis au lecteur, en italiques, pp. 3, 4, 5, — p. 6. Épitre à Damon, en vers. La page 7 contient deux *Approbations :* la première est signée de J. Auvray, chanoine en l'église cathédrale de Rouen, et « Bulteau, curé de la paroisse Saint-Laurent-de-Rouen ; » d'où il semblerait résulter que l'auteur serait un Normand de Rouen et non un Breton de Nantes. Celle-ci porte la date intéressante du 16 mars 1683. La seconde, donnée par Berthe, après lecture faite par ordre de M. le Chancelier, est datée : « En Sorbonne, ce 25 avril 1711. » D'où il résulte que l'ouvrage, composé dès 1683, a pu être imprimé à Mons, à la fin du XVIIe siècle, comme le dit Barbier, mais n'a pu être imprimé en France qu'en 1711, après l'approbation déjà citée et après obtention du privilège, qui est daté du 7 juin 1711, et accordé à la veuve Remy.

Ch.-L. Livet.

DOCUMENTS INÉDITS



MENTIONS INÉDITES DU ROMAN D'AQUIN AUX XV[e] ET XVI[e] SIÈCLES

Dans son excellente édition du poème de la *Conquête de la Bretagne par Charlemagne*, autrement dit le roman d'Aquin, notre confrère M. Jouon des Longrais a relaté diverses allusions à ce roman faites par des auteurs anciens, entre autres par Froissart. Nous regrettons de n'avoir point connu, à ce moment, les deux mentions du même poème dont nous allons parler, nous eussions été heureux de les lui signaler pour qu'il pût les employer dans son Introduction, dont la présente note peut être considérée commme un modeste appendice.

I

La plus ancienne de ces mentions existe dans la première version de l'*Histoire de Bretagne* de Pierre Le Baud, celle qu'il présenta en 1480 au sire de Châteaugiron, qui n'a jamais été imprimée quoique digne de l'être, et qui existe à la Bibliothèque Nationale, dans un manuscrit orné de fort belles peintures, coté ms. fr. 8266.

Le Baud raconte, d'après la *Chronique de Turpin*, l'expédition en Espagne du roi de Bretagne Arastagnus ou Arastanus à la suite de Charlemagne et la mort du même Arastanus à Roncevaux, en compagnie de Roland, puis il continue :

... Après [1] la mort d'icelui roy Arastanus pensa Charlemaine que à son empire seroient de là en auant les Bretons subgitz, car parauant celle heure les auoit il guerroiez tendant à celle fin, et aucuns comtes du royaume de Bretaigne, qui lors estoit en diuision, auoit par force d'armes à ce contrains, parceque lors n'estoient pas les Bretons ensemble concors ne vniz, ne n'auoient point de prince qui fust leur chieff pour les gouuerner et conduyre ; mais sitost comme les gens d'armes dudit Charles le Grant estoient eslongnez de Bretaigne, lesdictz seigneurs bretons brisoient les conuenances qu'ilz auoient promises, n'onques ne vouldrent estre subgitz à sa puissance.

Et pour ce, comme dient aucuns, entra il en Bretaigne pour les submettre. Mais les autres dient que ce ne fut pas contre les Bretons, mais qu'il fut par eulx appellé en leur aide contre vne gent payenne, qui pendant l'abscence du roy Arastanus et qu'il estoit en Espaigne auecques ledit Charles, vint par nauire descendre ou royaume de Bretaigne, lequel, comme ilz le trouassent vuide de ses forces par l'abscence des gens d'armes qui estoient auecques ledit Arastanus, les princes et seigneurs [2] qui y estoient demourez entreulx discordans, ilz le occuperent pour la plus grant part, et estoit le duc de celle gent appellé Acquin, dont l'on dit communément :

Tant que Charles fut en Espaigne,
Le roy Acquin fut en Bretaigne.

1. Bibl. nat. ms. fr. 8266. f. 109 r°.
2. *Ibid.* f. 110 r°.

Il est trouué dans vne ystoire dudit Charle le Grant que, en la conqueste de la cité de Quidalet, y auoit vng noble Breton appellé Hoes et seigneur de Karheix, qui rapporta aux nobles de France que il auoit enuiron cent IIII^{xx} et dix ans, et se combatoit par grant vigueur, et auoit eu à femme la fille d'un noble homme appellé Corsoldus, laquelle vesquit enuiron II^{cc} ans, et croyeant viure en perpetuel fist faire, des thesors de son père, le chemin appellé le chemin Ferré, affin que elle peust droittement aller de Kaerheix iucques à Paris, quar la voye estoit mauuaise, couuerte de boais, tortue et perilleuse. Et quant elle paruint iucques enuiron vingt lieues, elle trouua vng mesle[1] mort en my la voye, car elle créoit les hommes, les bestes et les oaiseaux tousiours viure s'ilz n'estoient occis; mais quant elle fut certiffiée que il estoit establi aux homes vne foiz mourir, elle laissa l'euure qu'elle auoit encommancée, et dempuix fut bonne et deuote. Et lorsque ledit Hoes racomptoit ces choses, estoient desia passez cent ans dempuix la mort de sadite femme.

II

L'autre mention inédite du roman d'Aquin, qui est plutôt une allusion, mais très claire et très curieuse, se trouve dans une note historique rimée, composée par un des Cordeliers de l'île de Césembre[2], le 4 octobre 1518, pour rappeler la visite faite, ce jour même, à l'île et au monastère par François Ier, roi de France.

Cette note est inscrite sur un feuillet qui aujourd'hui sert de garde à un volume in-folio d'impression gothique, appartenant à M. l'abbé Houët, chanoine

1. Un *merle*. Cette forme est encore usitée dans le patois de la Haute-Bretagne.
2. Près Saint-Malo.

de Rennes, et contenant le *Catalogus Sanctorum Petri de Natalibus, de Venetiis.* Pietro Natali, ou dei Natali, né à Venise, était évêque d'Isrolo au XIVe siècle. Sa légende des Saints a eu, aux deux siècles suivants, de nombreuses éditions. L'exemplaire muni actuellement de ce feuillet de garde porte au dernier feuillet (236 recto) cette souscription : *Catalogus elaboratus haud inauspicato omine prodit M. D. XXI.* L'édition à laquelle il appartient fut donc imprimée seulement en 1521, — et la note rimée est de 1518. Cet exemplaire du *Catalogus Sanctorum* entra même beaucoup plus tard dans la bibliothèque de Césembre, comme le constate une note inscrite à la première page qui porte : *Ex libraria conventus Cæsambrii 1588,* — tandis qu'à droite du 26e vers de la *rimaille,* dont nous allons donner le texte tout à l'heure, on lit cette autre note : *Ex libraria conventus Cæzambrii anno 1518.*

Ainsi le feuillet qui porte au recto la note rimée (et rien au verso), servait originairement de garde à un volume ou registre existant à Césembre en 1518, trois ans avant l'impression du *Catalogus Sanctorum.* Soixante-dix ans plus tard, ce volume ou registre étant plus ou moins détérioré, on en retira ce feuillet, et pour le conserver plus sûrement avec sa note et le souvenir historique qu'elle consacrait, on le fit passer comme garde dans la reliure du *Catalogus*, qui venait d'entrer dans la bibliothèque du couvent.

Après ce préambule un peu long — mais peut-être nécessaire pour expliquer l'existence d'une note écrite en 1518 sur un volume imprimé en 1521, — voici le texte de cette note.

Bientost apres que la vroye foy
De Jesus par la crestienté
Fut preschée, entens et croy
Que cest sainct lieu fut frequenté.
Sainct Brande y auoit sa volunté,
Où se retiroit solitaire,
Et en son temps y fut planté
Vng bien deuot oratoire [1].

Charlemayne grant populaire
De crestiens mins [2] *en ceste isle*
Que Sarazins vindrent desfaire,
Nous ne sçauons combien de mille,
Bons crestiens tenens l'Euangille
Et la vroy foy de Jesucrist.
Il me semble qu'il seroit vtile
Que solennité om [3] *en feist.*
Si l'om sçauoit le temps prefix
Quant tant de sainctz personnaiges
Si cruellement l'on desfist,
L'om en feroit office et ymaiges :
Les vs [4] *nous donnent tesmoignaiges*
Auxquelz debuons grant reuerence,

1. C'est la grotte de S. Brandan, qui se voit encore aujourd'hui dans un rocher de Césembre. S. Brandan avait été le maître de S. Malo, et il visita lui-même la Bretagne armoricaine.

2. Pour *mint* ou *mit*. Allusion à la garnison envoyée par Charlemagne à Césembre, qui fut cruellement occise par les *Norois* d'Aquin. *V. Conqueste de la Bretaigne par Charlemaigne.*

3. *Om*, pour *on*, conformément à l'étymologie, car *on* français n'est que le latin *homo*.

4. Les usages de l'Église, les offices et les images des saints ; notez cette protestation contre Luther, dont l'hérésie venait d'éclater l'année précédente.

Malgré les cueurs et visaiges
De Luther et de son alliance.

Par libures abuons cognoissance
Que, en ceste duché, premier[1]
Ceans commença l'obseruance
De sainct Francҙois tout en entier.
De ceste isle et sainct moutier,
En mainte terre et region,
En cartes, cronicques et papier,
Est faicte grande mention.

Le post[2] *de foy et religion,*
Tres crestien le roy Francҙois
Vint ceans par deuotion,
Associé de gens de poys.
Saige Trymouill[3], *tu y estoys,*
Montaffilant et Montigent[4],
D'aultres, quelҙ dire ne sçauroys.
Alors fut faict le sault bien grant.
Si vous uouleҙ demander quant,
Je vous respons qu'au jour d'ennuyct[5],
Jour glorieux et triumphant,
L'an mil cinq centҙ et dix ouyct.

1. Premièrement. Si cela veut dire que Césembre fut le premier couvent de l'ordre de S. François fondé en Bretagne, cette assertion aurait besoin de preuves.

2. C'est à dire le soutien; *post* du latin *postis*, un poteau.

3. Louis de la Trémouille, le vainqueur de S.-Aubin du Cormier.

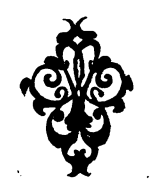
4. Lisez *Montejean*.

5. Régulièrement *en hui*, du latin *in hodie*, aujourd'hui. Cette rimaille eût donc été composée le jour même de la visite du roi François Ier. En marge, à gauche de ce vers est écrit : *Jour Sainct Francҙois, 1518*.

Affin, lecteur, que ton profit
Fasses et que tu entendes bien
Le contenu [1] *de cest escript,*
Parlant du sainct lieu ancien
De Cezambre, où tres crestien
Roy Franczois vint, la journée
De Saint Franczois, o bien grandtr ain [2],
Retiens donc le jour et l'année.

1. Lecture douteuse ; ou pourrait aussi lire *le quantieme.*

2. Lobineau a mentionné cette visite de François Ier à Césembre, dans on *Histoire de Bretagne,* I, 840. Cf. Manet, *État ancien de la baie du Mont-Saint-Michel,* p. 85.





L'ÉCURIE

DU DUC DE BRETAGNE

EN 1481

Mises de l'escuerye du Duc, faictes par Jehan de Rennes, commis de par led. S^{r}, pour le moys de novembre mil IIII^{c} IIII^{xx} et ung [1].

Et premièrement,

Le Juedi, premier jour dud. moys, le Duc et son escuerye estant à Nantes :

Pour la despence de bouche desd. IIII pages ordinaires et autres qui sont XIII personnes, val. XXXII s. VI d. Et des autres serviteurs, qui sont XIX personnes, valans par jour selon la decleracion de l'estat val. XXXVII s........... LXX s. VI d.

Se charge led. de Rennes du remaint du foign de provision du moys precedent, montant III^{m} II^{c} XXI botes.

1. Chambre des Comptes de Nantes. — *Comptes de l'hôtel du duc de Bretagne ;* feuillet isolé (papier) appartenant à M. Henri Lemeignen.

Et pareillement du remaint de l'avoene, montant IIII^{c} III me^{os}.

Et pour la despence des chevaulx de celle, savoir le Cardinal, le Grant Moreau, l'Estandart, Bonne Volle, le Mordant, Bonne Volte, le Bay, Fauveau, le Moreau d'Espaigne, Kermont, Grenade, le Barbarisque, le Compeingn, Hobin Noir, Hobin Angloys, Hobin Dyrffe, Chastillon, Jacquin Kerad [1], le Prince, le Moreau Dedaldi, et II grands mullets, somme XXII grans chevaulx. Et, de petiz, II à Ferduc [2], I à Herman, I à Hannequin, I à Terrible, I à Guerrapin, I à Robin, I à l'Adoubeux, I à Beton, I à Duval, delivrez du foign de provision à III botes chascun par jour, montent........ III^{xx} VI botes.

Et en avoyne de provision.... .. VII^{xx} IX me^{os}

Et pour la despence desd. V sommiers XI s. VIII d. et pour les XXVI autres petiz chevaulx XLIII s. III d.. LV s.

Pour chandelle à penser lesd. chevaulx et les veiller de nuyt.............................. XVI d.

Pour troys pots de vin à laver les jambes desd. chevaulx............................ II s. VI s.

Au plumassier, pour une plume nayne d'autrusse, qu'il a baillée ce jour pour le Duc...... XXXV d.

Somme du jour, huyt livres quatre soulz quatre deniers.

(Signé) A. Delebiest.

1. Il y a sur le *d* un signe abréviatif qui montre que ce nom est inachevé.
2. Ici aussi, sur le *c* final, un signe abréviatif.

Le Vendredi IIe jour de novembre M^{l} IIII^{c} IIII^{xx} et ung, le Duc estant à Nantes.

Et premier

Pour la despence de bouche desd. IIII paiges et autres qui sont XIIII personnes val. XXXVIII s. VI d. et des autres serviteurs d'escuerie, qui sont XIX personnes, val. XXXVII s. somme..... LXX s. VI d.

Et pour la despence desd. XX chevaulx de celle, II grans mulletz et diz petiz chevaulx, delivrez du foign de provision montant..... IIII^{xx} XVI botes.

Et en avoyne de provision....... VII^{xx} IX me^{ss}

Et pour la despence desd. V sommiers, XI s., VIII d., et pour les XXVI autres petiz chevaulx XLIII s. IIII d. Somme.................. LV s.

Pour chandelle à penser lesd. chevaulx et les veiller de nuyt................................ XVI d.

Pour troys pots de vin à laver les jambes desd. chevaulx.......................... II s. VI d.

Au sellier, pour ung licoul garny de deux ranges, pour le Moreau Dedaldi, VI s. VIII d. ; une paire d'antraves pour led. cheval V s.

Somme du jour sept livres, ung soult monnoie.

(Signé) A. Delebiest.



INAUGURATION

DE LA STATUE DU ROI

A Rennes, en 1754

Relation de la fête donnée à Rennes, par les États de Bretagne, le 10 Novembre 1754, Jour de la Dédicace de la Statue du Roi[1].

Les États ayant ordonné en 1744 qu'il seroit érigé dans la Ville de Rennes un Monument en mémoire de la Convalescence du Roi et de ses Victoires, chargerent de l'exécution le Sieur le Moine, sculpteur de sa Majesté, si connu par ses talents et par ses succès. Les États ont eû la satisfaction de voir que l'ouvrage, dont le modèle avoit été honoré des regards et de l'approbation de Sa Majesté, confirme la haute réputation de l'Artiste.

1. Nous reproduisons cette *Relation* sur un imprimé du temps, fort rare, de 4 pages in-4°, communiqué par M. Auguste de Foucaud.

Le Monument est composé de trois Figures qui concourent à former une action.

Sur un Piedestal de 14 pieds de haut, orné d'Armes et de Drapeaux, est la Statue du Roi ; il est représenté le Bâton de commandement à la main, et prêt à marcher à de nouvelles Conquêtes.

Au côté droit du Piedestal est la Déesse de la Santé, tenant d'une main un Serpent qui mange dans une Patere qu'elle lui presente de l'autre main. Cet emblême de la Convalescence exprime le rétablissement de la santé du Roi. Auprès de la Déesse est un Autel entouré de Fruits, symbole des vœux des Peuples; la flamme s'élève sur l'Autel.

De l'autre côté du Piedestal, est la Bretagne entourée des attributs de la Guerre et du Commerce. La joie qui succède à ses allarmes éclate sur son visage; elle montre le Roi au Peuple.

La statue du Roi a onze pieds trois pouces de haut, les deux autres sont de dix pieds; les trois sont de Bronze, ainsi que les ornemens; sur la Table du Piedestal on lit cette inscription :

LUDOVICO XV REGI CHRISTIANISSIMO,
REDIVIVO ET TRIUMPHANTI,
HOC AMORIS PIGNUS ET SALUTIS PUBLICÆ
MONUMENTUM COMITIA ARMORICA POSUERE.
ANNO M. DCC. XLIV.

Les États ont voulu que la Dédicace d'un Monument qui leur est si précieux pût répondre à la beauté de l'ouvrage, à la dignité des États, et à la majesté du Sujet.

Une autre Inscription en face du Monument, annonçoit par ces mots, *Victori voverunt*, *Pacificatori posuere,* que les États accomplissoient au sein de la Paix un Vœu formé pendant la Guerre.

La veille du jour destiné à la Cérémonie, le Sieur le Moine, conduit par le Héraut des États, se présenta à l'Assemblée et annonça que tout étoit prêt. Aussitôt les États arrêtèrent de faire la Cérémonie le jour suivant, et d'y assister en Corps, ils envoyèrent en conséquence une Députation prier les Commissaires du Roi et Madame la Duchesse d'Aiguillon de s'y trouver.

La Fête ayant été annoncée la veille par plusieurs salves de Canon qui furent répétées le lendemain matin, jour de la Dédicace, les États partirent en corps pour se rendre à la Place Royale ; les salves continuèrent pendant toute la Cérémonie, et l'on ne cessa point d'entendre le bruit des Tambours, des Trompettes et des Timbales.

Lorsque les États furent arrivés et placés, les Commissaires du Roi, M. le Duc d'Aiguillon à leur tête, se rendirent à l'Assemblée suivant le Cérémonial qui avoit été réglé. Madame la Duchesse d'Aiguillon et toutes les Dames priées étoient aux Fenêtres de l'Hôtel-de-Ville, la Bourgeoisie occupait le Présidial qui est de l'autre côté.

Aussi tôt que les Commissaires du Roi et les États furent rassemblés, le Héraut revêtu de sa Cotte d'Armes, monté sur un Cheval caparaçonné, précédé de Trompettes et de Timbales, parut au milieu de la Place et fit à haute voix cette proclamation :

DE LA PART DES ÉTATS.

MESSEIGNEURS ET MESSIEURS,

C'est aujourd'hui que les États font la Dédicace du Monument qu'ils ont fait ériger comme un Gage de leur amour pour le Roi.

VIVE LE ROI.

Tout le monde répondit au cri du Hérault par la même acclamation.

A l'instant, le Sieur le Moine fit découvrir le Monument, qui jusques-là étoit resté couvert d'un Voile.

Les Commissaires du Roi s'avancerent alors devant le Monument, et firent le salut d'usage. Lorsqu'il se furent retirés avec le même Cérémonial qui s'étoit observé à leur entrée, les Trois Ordres des États marchèrent dans l'ordre et le rang accoûtumés, et après avoir fait le même salut, retournèrent dans le lieu ordinaire de leur Assemblée.

Alors, M. l'Évêque de Rennes déclara aux États que le Roi, pour donner à la Bretagne des marques de sa satisfaction, accordoit deux Abbayes dans l'Ordre de l'Église, deux Compagnies de Cavalerie et quatre places de Garde-Marine dans l'Ordre de la Noblesse, et des Lettres de Noblesse à deux membres du Tiers. Les États répondirent par un cri unanime de *Vive le Roi.* Ils ordonnerent gratification de 50,000 livres au Sieur le Moine, envoyerent une Députation faire des remercimens à M. le Duc d'Aiguillon, et se séparerent.

L'Ordre de la Noblesse n'avoit jamais été plus nombreux, tous les Officiers Bretons de Terre et de Mer, qui ne sont pas arrêtés par leur devoir hors la Province s'étoient rendus aux États avec l'empressement qu'ils ont pour tout ce qui regarde la Personne du Roi.

La Cérémonie étant terminée, la Milice Bourgeoise qui bordoit la Place et les Ruës, se mit en Bataille, et défila devant le Monument. La Place fut ouverte à un Peuple immense, et l'on distribua du Vin et des Vivres de toute espece. On les portoit de toutes parts dans de grands Chars ornés de Festons, de Guirlandes et de Banderolles tirés par des Chevaux richement caparaçonnés, précédés de Trompettes et de Cors de chasse, et conduits par de jeunes Gens galamment vêtus. D'autres montés sur des Échafauts ornés de Lauriers et de Pampres, versoient du Vin au Peuple.

Des Troupes d'Instrumens placées sur des Amphitéâtres, ou repandues dans les Places et les Carrefours, animées par la joie publique, la redoubloient encore. Ceux qui avoient quitté les Danses pour aller à la Comédie qui se donnait *gratis*, revinrent les reprendre et continuerent jusqu'au jour suivant avec la même vivacité.

Aux approches de la nuit, toute la Ville fut illuminée, et la Fête fut terminée par un Bal public, que les États donnèrent dans l'Hôtel-de-Ville. La Décoration des Salles, le goût des Habits, l'abondance des Rafraîchissemens, la richesse des Buffets, offroient le plus beau Spectacle. Au milieu d'une foule prodigieuse, on n'a vû que cette confusion brillante qui

naît de la joie, et qui fait le principal ornement des grandes Fêtes. Pour étendre et perpétuer la mémoire du Sujet de la Fête, les États ont ordonné qu'il seroit frappé environ 3000 Médailles ou Médaillons, en or, en argent et en bronze, et l'on a distribué dans l'Assemblée l'Estampe du Monument.

Dans un jour destiné à la joie publique, les malheureux n'ont pas échappé à l'attention des États. Ils ont fait repandre leurs largesses dans les Hôpitaux et dans les Prisons de toutes les Villes de la Province, qui d'un concert unanime ont signalé leur amour pour le Roi par des feux et des Illuminations, le jour même que la Fête s'est donnée dans la Capitale.

Le même esprit animoit toute la Bretagne, et la Fête a été également glorieuse pour le Prince et pour les sujets.

A Rennes, de l'Imprimerie de Joseph Vatar, Imprimeur de Nosseigneurs les États de Bretagne, 1754.





UNE LETTRE INÉDITE

DE

BLANCHARD DE LA MUSSE

La lettre suivante m'a été obligeamment communiquée par mon ami M. le comte R. de l'Estourbeillon ; elle m'a paru offrir quelque intérêt littéraire. Son auteur, François-Gabriel-Ursin Blanchard de la Musse (né à Nantes en 1752, mort à Rennes, en 1831), était un fort bel esprit, qui, pendant plus de cinquante ans, a pourvu l'*Almanach des Muses*, le *Chansonnier des Grâces*, les *Quatre saisons du Parnasse,* et, un peu plus tard, le *Lycée armoricain* et la *Muse bretonne,* de petits vers élégants et faciles. Il n'a jamais réuni toutes ces pièces en volume. Il faut les glaner dans toutes les anthologies du temps. Je sais plusieurs de ses épîtres (l'une d'elles, notamment, pleine de détails sur Nantes et les Nantais, insérée dans l'*Almanach des Muses* de 1810) qui font regretter qu'il n'ait pas eu plus de souci de sa réputation littéraire.

Malgré mes recherches, je n'ai retrouvé, dans aucun recueil, l'ode dont il est ici question : parut-elle jamais ? Ginguené, critique au goût sévère, et dépositaire de la *fortune poétique* de l'auteur, craignit-il qu'elle ne l'aven-

turât ? *Le chantre d'Éléonore* préoccupait beaucoup Blanchard de la Musse ; il lui adressa épîtres sur épîtres, et Parny ne put manquer de lui répondre un jour :

Aimable comte, j'ai relu
Vos jolis vers, datés de Nantes,
Et de ces rimes élégantes
Le tour aisé m'a beaucoup plu...

Quant à la belle Madame de Salm — une Nantaise aussi, — la compare-t-on à Sapho, parce qu'elle fit jouer une tragédie lyrique de ce nom sur le théâtre Louvois, en 1794 ?

Notre lettre permet de rectifier deux petites erreurs échappées à la *Biographie bretonne*. — Blanchard de la Musse, qui, dans une formule imprimée, énumère pompeusement ses titres, était, dès 1802, juge d'instruction à Nantes (M. Levot prétend qu'il exerça ces fonctions de 1811 à 1815) ; et c'est, on le voit, bien avant 1818, qu'il réorganisa l'ancien *Institut départemental*, devenu *Société des Sciences et des Arts*, puis *Société Académique de la Loire-Inférieure*.

Blanchard de la Musse s'éprit du régime impérial ; il écrivit dans une de ses poésies « les Rêves » (1809) :

Napoléon rêve à la gloire,
Il rêve au bonheur des Français.

En 1802, il devait être moins enthousiaste, il affirmait hautement son admiration pour Ginguené, qui n'était pas bien en cour, qui venait d'être éliminé du Tribunat par Bonaparte et qui collaborait à la *Décade philosophique*, refuge de l'opposition républicaine. Petits et grands, les poètes, en politique, sont souvent de la religion d'Horace.

Olivier de Gourcuff.

Blanchard de la Musse, ancien conseiller au Parlement de Bretagne, Juge d'instruction à Nantes, Président de la Société des Sciences et des Arts, Membre du Conseil Général et du Comité de Vaccine du département de la Loire-Inférieure, Correspondant de plusieurs académies et sociétés savantes,

A Monsieur Ginguené, membre de l'Institut de France.

MONSIEUR ET TRÈS CHER COMPATRIOTE,

Veuillez excuser mon importunité en faveur du désir, je dis plus, du besoin que j'éprouve de recevoir vos bons avis.

L'ode que j'ai pris la liberté de vous adresser est la dernière pièce de vers que je compte donner au public ; cette pièce doit être traduite par un ancien habitant de Naples qui possède aussi bien la langue française que la langue italienne : que de raisons pour désirer que l'original ne soit pas entièrement éclipsé par la traduction !

Permettez-moi, mon cher compatriote, de vous soumettre une réflexion relative à la sixième strophe de mon ode. Je vous avouerai que, quelque vénération que j'aie toujours eue pour Madame Fanny de Beauharnais, je trouve cependant que Madame de Salm lui est bien supérieure, et, en conséquence, sauf votre meilleur avis, je suis dans l'intention de substituer son nom à celui de Fanny employé dans la sixième strophe :

Dans le chantre d'Éléonore,
Si Tibulle respire encore,

Si de Salm fait chérir son nom,
Je les vois marcher sur tes traces,
Sapho, je reconnais les Grâces
Qui couronnent Anacréon.

Permettez-moi d'espérer, mon cher compatriote, que vous voudrez bien ne pas me perdre de vue, ainsi que ma fortune poétique que j'ai déposée dans vos mains, mais je crains bien que vous ne disiez : *De minimis non curat prætor.*

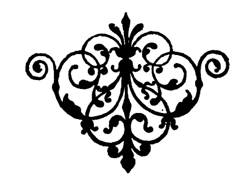
Quoi qu'il en soit, je serai trop heureux, si vous daignez agréer, avec votre bonté ordinaire, la nouvelle assurance des sentiments de reconnaissance, de respect et d'attachement avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Votre très humble et obéissant serviteur,

BLANCHARD DE LA MUSSE.

Nantes, 29 mars 1802.

Je vous prie d'offrir mes hommages à Madame Ginguené, ainsi qu'à nos respectables amis, qui ont bien voulu me faire donner de vos nouvelles, il y a quelque temps, par le président de mon tribunal (M. Gandon).





ÉTAT DE SITUATION

DE LA

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE



Compte rendu par le Trésorier

POUR LA PÉRIODE DE 3 ANS SE TERMINANT LE 23 MAI 1885

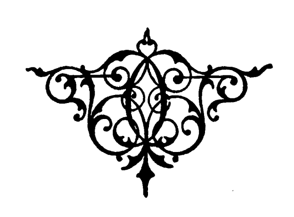
A cette date la Société était composée de 330 Membres, dont dix-sept ont été admis comme sociétaires perpétuels depuis la fondation.

Reliquat du 23 mai 1882	F.	4,680	10
Recettes du 24 mai 1882 au 23 mai 1885		22,672	08
Total	F.	27,352	18
Dépenses		25,328	13
Il reste en caisse ..	F.	2,024	05

RÉCAPITULATION

1° La somme en caisse s'élève à F.	2,024	05
2° Les cotisations des Sociétaires perpétuels sont représentées par des valeurs de portefeuille qui ont été payées.. (Soit en rente 120 fr. 50).	3,019	20
3° Les diverses cotisations dues se montent à.............	740	»
Boni............ F.	5,783	25

Dans ce compte, la vente des publications atteint le chiffre de 1600 fr. 35.





TABLE



Nantes. — Imp. Vincent Forest et Émile Grimaud, place du Commerce, 4.



PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

Œuvres françaises d'Olivier Maillard. — Sermons et poésies, — publiées d'après les manuscrits et les éditions originales, avec notes, notices et introduction, par Arthur de la Borderie. Nantes, 1877. — (Épuisé.)

L'Imprimerie en Bretagne au XVe siècle, étude sur les incunables bretons, accompagnée de fac-similé contenant la reproduction intégrale de la plus ancienne impression bretonne, — publiée par la Société des Bibliophiles Bretons. Nantes, 1878.

Mélanges historiques, littéraires et bibliographiques, publiés par la Société des Bibliophiles Bretons, tome 1er et tome II.

Documents sur l'histoire de la Révolution en Bretagne. — La Commission Brutus Magnier a Rennes, par M. Hippolyte de la Grimaudière, 1879.

Le Roman d'Aquin *ou la Conqueste de la Bretaigne par le roy Charlemaigne*, chanson de geste du XIIe siècle, publiée par M. F. Joüon des Longrais, ancien élève de l'École des Chartes, 1880.

Choix de documents inédits sur l'histoire de la Ligue en Bretagne, par M. Anatole de Barthélemy.

L'Hopital des Bretons a Saint-Jean d'Acre au XIIIe siècle, par M. J. Delaville Le Roux.

Chronique de Bretagne de Jean de Saint-Paul, chambellan du duc François II, publiée, avec notes et introduction, par Arthur de la Borderie. Nantes, 1881.

Œuvres nouvelles de Des Forges Maillard, publiées, avec notes, introduction et étude biographique, par Arthur de la Borderie et René Kerviler. Tome II. *Lettres nouvelles.* (Le tome I sera prochainement publié). Nantes, 1882.

Archives de Bretagne. Recueil d'actes, de chroniques et de documents historiques rares ou inédits. T. I. *Privilèges de la ville de Nantes*, édités par M. S. de la Nicollière-Teijeiro, 1883. — T. II. *Complot breton de 1492*, publié, avec notes et introduction, par M. Arthur de la Borderie, 1884. — T. III. Monuments de la langue bretonne : *Le Mystère de sainte Barbe*, publié par M. Émile Ernault, 1885.

Anthologie des poètes bretons du XVIIe siècle, par Stéphane Halgan, le comte de Saint-Jean, Olivier de Gourcuff et René Kerviler. 1884.

Toutes ces publications, tirées in-4° pour les membres de la Société, se vendent à Paris, dans le format in-8°, chez A. Claudin, rue Guénégaud, 3, H. Champion, quai Malaquais, 15, et Émile Lechevalier, 39, quai des Grands-Augustins.

